L'agriculture est la base de toute prospérité publique, comme la force vive des sociétés :: :: :: :: ::

La Patrie

EDITION HEBDOMADAIRE, (Le Cultivateur)

Il faut un long entraînement et des connaissances techniques nombreuses pour découvrir les secrètes vertus du sol :: :: :: :: : ::

46e ANNEE—No 42 | MONTREAL, JEUDI 22 AOUT 1918 | LE NUMERO—DEUX CENTINS

UNE FORMIDABLE OFFENSIVE DU GENERAL MANGIN

Les français attaquent sur un front de seize milles.—Capture de positions importantes.

Huit mille prisonniers

NEW-YORK, 21. — La Presse Associée publie le communiqué suivant:

"De Soissons à la frontière belge, les armées allemandes ont été soumises à l'épreuve par les Français et les Anglais sur différents secteurs importants. Et le coup a été apparemment trop rude pour elles, car elles ont reculé partout.

"Au nord-ouest de Soissons, de l'Aisne à l'Oise, du nord de l'Oise à la région environnant Roye, dans le secteur d'Arras et au nord du fameux saillant de la Lys, les Allemands ont été forcés sur tous les endroits de reculer devant l'avance des Français et des Anglais.

"Dans une nouvelle offensive lancée par le général Mangin, sur un front de près de quinze milles et demi, de Bailly-sur-l'Oise à l'Aisne, près de Soissons, les Français ont, dans une violente attaque, avancé leur ligne sur une profondeur moyenne de deux milles et demi et les premières phases de la bataille ont ajouté aux gains des Français de nombreuses fermes et quantités de villages. Plus de huit mille prisonniers ont été capturés.

"A la dernière heure, les troupes du général Mangin poursuivaient encore l'ennemi et des rapports non-officiels déclaraient que les Français avaient pris pied dans différents secteurs bien au-delà des positions décrites dans le communiqué officiel français.

"Sur la Scarpe, à l'est d'Arras, les troupes du feld-maréchal Haig continuent leur tactique de harcèlement contre l'ennemi qui a été obligé de reculer à l'est. Les Allemands résistent vigoureusement mais en vain, car les troupes anglaises ont avancé leur ligne à l'est du village de Fampoux. Bien que le maréchal Haig ne réclame qu'un faible mouvement en avant, il faut attacher une importance particulière à cette avance par le fait que les Allemands ont dû reculer jusqu'à l'ancienne ligne qu'ils occupaient en décembre 1917.

"Au nord, le saillant d'Ypres a encore été enfoncé par les opérations des Français qui, au nord de Merville, ont pris les villages de Vierhock et de La Couronne, et ont aussi atteint le hameau de l'Epinette. Ce gain représente une avance d'environ un mille et demi et place les Anglais sur le chemin allant vers le sud-est à Estaires.

A tout prendre, les nouvelles victoires des troupes alliées sont d'une grande importance. L'avance des Français au nord-ouest de Soissons, prise conjointement avec les heureuses manoeuvres sur le secteur de Lassigny, et au sud de Roye, où Beauvraignes a été occupé, semble indiquer que les troupes ennemies, de la Somme à l'Oise, abandonneront bientôt leurs positions pour retraiter vers l'Est. En effet, il ne semble pas improbable, maintenant, que Noyon est pris de flanc sur le sud et sur le sud-est et que la ligne allemande n'est pas hors de danger au nord de Soissons, il ne semble pas improbable, disons-nous, que l'ennemi soit obligé de retirer ses troupes vers le nord, à partir de la Vesle si ce n'est au-delà de l'Aisne.

"Les Allemands contestent avec acharnement aux Anglais les points importants de la ligne sud au sud de la Somme, près de Chaulnes et au nord de Roye, villes qui sont encore en la possession des Allemands et qui constituent la clef de la ligne de défense de l'ennemi. Avec la capture de Beauvraignes par les Français, Roye semble à la veille de tomber. Ce succès donnerait aux Alliés l'avantage de se frayer un chemin vers le nord, jusqu'à la Somme.

Les Allemands, dans le secteur de Merville du saillant de la Lys, sont partout poursuivis de près par les Anglais et sont forcés d'abandonner leurs positions devant l'attaque, et à la dernière heure, rien n'indique qu'ils aient l'intention de s'arrêter. Sur le front de la Lys, bien que les Allemands montrent quelque résistance, ils n'y vont pas de coeur gai dans la bataille.

Il y a eu quelques légers combats sur la Vesle où les Français et les Américains font face à l'ennemi.

SUCCES LOCAUX

LONDRES, 20. — Le communiqué officiel anglais d'aujourd'hui dit: "Une opération locale a été faite avec succès la nuit dernière entre Vieux-Berquin et Outterstreen, à la droite de nos récents progrès dans ce secteur. En conséquence notre ligne a été avancée jusque tout près de la route Vieux-Berquin-Outterstreen. Nous avons fait 182 prisonniers.

"La nuit dernière, les Allemands ont attaqué quatre fois les avant-postes que nous avons établis au nord-est de Chilly. Ils ont été repoussés chaque fois. Nous avons capturé un poste allemand à l'ouest de Bray.

"Nos patrouilles ont avancé la nuit dernière sur le territoire entre la Lawe et la Lys et sont rendues maintenant à l'est de la route de Paradis-Merville."

ACTION CONTINUELLE

PARIS, 20. — Voici le bulletin officiel publié aujourd'hui par le Ministère de la Guerre: "Il y a eu des bombardements réciproques pendant la nuit dans la région de Lassigny et de Breslincourt. Entre l'Oise et l'Aisne les troupes françaises ont occupé le village de Vassens au nord-ouest de Morsain.

"Une attaque par surprise de l'ennemi à l'ouest de Maisons-de-Champagne n'a eu aucun résultat.

"Des aéroplanes allemands ont bombardé Nancy la nuit dernière. On rapporte que six civils ont été tués et une vingtaine ont été blessés.

ON MENE L'ENNEMI

PARIS, 20. — A part les résultats tactiques obtenus dont le plein effet se verra très prochainement, les attaques des troupes alliées pendant ces deux derniers jours entre la Somme et l'Aisne, bien qu'on n'en parle modestement que comme d'attaques locales et de redressement de lignes, ont eu pour résultat très important de tenir l'ennemi constamment en alerte et de l'empêcher de préparer une contre-offensive.

Ludendorf n'a pas encore été capable de regrouper les troupes qui ont été battues l'une après l'autre dans le fameux saillant Soissons-Dormans-Reims. Il a été obligé de maintenir 140 divisions en première ligne, se relevant les unes les autres incessamment et en maintenant au maximum la densité de sa première ligne. C'est ainsi que le général Von Eben, qui occupe le front de Carlepont à Missy-sur-Aisne, n'avait que 10 divisions en première ligne le 15 août et qu'il a du faire appel au général Von Bochn pour des renforts.

LA PAIX AVANT UN AN DIT M. GEORGES CLEMENCEAU

PARIS, 21. — M. Georges Clémenceau, premier ministre français, croit que les armes alliées remporteront un triomphe complet durant la présente année et que la guerre se terminera avant de prendre une autre année. C'est ce qu'a déclaré le sénateur américain J. Hamilton Lewis, de l'Illinois, après avoir eu une longue conversation avec le premier ministre Clémenceau. Le résumé de cette conversation, sur le consentement de M. Clémenceau a été communiqué à la "Presse Associée" par le sénateur Lewis.

M. Clémenceau a rendu hommage au président Wilson qu'il reconnait comme un grand organisateur, et il a déclaré que M. Newton D. Baker, le secrétaire de la guerre américain, lui a laissé l'impression d'être un hommes de grandes ressources.

Le premier ministre a ajouté que lorsque les Américains sont arrivés sur le sol français, on doutait qu'ils puissent exercer leur courage immédiatement après avoir été habitués à vivre dans la paix. Les premiers exploits des troupes américaines ont étonné la France qui a rendu hommage à leur bravoure et à leur perfection militaire. M. Clémenceau a terminé en exprimant la confiance de la France dans une victoire prochaine, vers laquelle elle s'achemine en ce moment.

BEAU FAIT D'ARMES DE NOS CANADIENS

Ce qu'accomplissent deux soldats d'un régiment de Québec au cours d'une reconnaissance.

Avec les troupes canadiennes au front français, 20.—Nous combattons de nouveau sur notre vieux champ de bataille de la Somme en 1916, un terrain difficile où nous retrouvons les tranchées et le fil de fer abandonnés par les Boches quand ils firent leur retraite sur la ligne Hindenburg au printemps de 1917. Essaieront-ils de tenir longtemps de ce côté de la Somme? Leurs pertes en hommes et en matériel, dans la deuxième bataille de la Marne et la deuxième bataille d'Amiens, ont été si considérables qu'il est peu probable qu'ils tentent maintenant une forte offensive, tandis qu'ils ont fait depuis quelque temps une expérience ruineuse de la défense passive.

Les documents que nous nous sommes procurés depuis quelque temps prouvent le désarroi de l'esprit allemand et l'abaissement de son moral. Quelle différence avec nos Canadiens, dont les cadres ont été remplis immédiatement, qui savent qu'ils ont de nombreuses réserves derrière eux, avec un matériel splendide encore augmenté par les prises faites sur l'ennemi, et qui sont convaincus qu'ils sont invincibles.

Voici une histoire qui vient d'un bataillon de Québec qui a gagné à Courcelette une gloire impérissable. Il reçut l'ordre d'envoyer une forte patrouille. L'officier qui la dirigeait fut blessé et la patrouille s'en revint avec neuf hommes manquants. Tard dans la soirée deux autres arrivèrent. "D'où venez-vous?" leur demanda-t-on. "Nous n'avions pas compris que la patrouille devait se retirer; nous croyions qu'elle devait pénétrer en arrière des lignes ennemies jusqu'à ses positions d'artillerie, et nous sommes allés jusque là. Voilà ce que nous avons rapporté. Et ils jetèrent sur le sol la casquette et le baudrier d'un officier d'artillerie allemande.

L'EXPOSITION DE TROIS-RIVIERES

ELLE S'EST OUVERTE HIER ET ELLE CONTIENT DES EXHIBITS PLUS NOMBREUX QUE L'AN PASSE.

TROIS-RIVIERES, 20 — L'ouverture de l'exposition de Trois-Rivières a eu lieu, hier, le 19 courant.

On y remarque une augmentation considérable des exhibits qui sont magnifiques dans tous les départements.

Les courses qui commencent aujourd'hui, promettent d'être très intéressantes, car des chevaux très rapides y prendront part.

Bien que la première n'offre pas autant d'attrait, vu que certaines installations, etc., sont à se parachever, il est monté une foule de personnes au terrain, lundi après-midi.

Demain aura lieu la réception des ministres du gouvernement et la présentation d'adresse par l'hon. J. A. Tessier, maire de Trois-Rivières et président de l'exposition. Un goûter sera offert à MM. les ministres et autres invités, suivi d'une grande procession et visite des divers départements.

SERIE D'INCENDIES A TROIS-RIVIERES

LES POMPIERS ONT ETE APPELES DEUX FOIS DANS LA SOIREE DE VENDREDI POUR DES FEUX ASSEZ CONSIDERABLES.

TROIS-RIVIERES — Vendredi, vers 5½ heures p.m., les pompiers furent appelés pour un incendie qui s'était déclaré dans une écurie et un hangar de la résidence de M. Joseph Lemire, rue De Tonnancourt. La bâtisse a été détruite par le feu. Les chevaux ont pu être sauvés; mais deux porcs furent brûlés. On évalue les pertes à environ $1,000 pour la bâtisse, qui appartenait à M. W. E. Roy.

Vers 11 heures, vendredi soir, les pompiers du poste no. 2 furent appelés à la gare du C.P.R., où le feu avait éclaté dans un petit hangar servant de depôt pour les outillages de réparations. L'intérieur de cette bâtisse fut détruit ainsi que son contenu. On évalue les pertes à environ $400.

DES EMEUTES A PETROGRAD

La population, privée de nourriture, se révolte, mais les gardes armés par les allemands la mitraillent.

LONDRES, 20. — Des centaines de personnes ont été tuées et blessées dans une vraie bataille qui a eu lieu à Petrograd entre les Gardes Lettons (Russes enregimentés par les Allemands) et des ouvriers qui avaient organisé une protestation contre la rareté des vivres. Depuis deux jours la ville était sans approvisionnement d'aucune sorte et des groupes d'ouvriers parcouraient les rues en criant: "A bas les Allemands! A bas le Kremlin!" Quand ils arrivèrent en face de l'Institut Smolny — quartier général des Bolsheviks — les Gardes Lettons les attaquèrent et les dispersèrent. Le même soir la loi martiale fut proclamée dans Petrograd.

ILS IRONT EN COUR MARTIALE

Les insoumis, après le 24 août, encourront de sévères punitions.

OTTAWA, 20. Le rapport suivant vient d'être publié du ministère de la Milice:

"Les ordres publiés dans les quartiers-généraux de la Milice contiennent les mentions de condamnations à dix ans de prison imposées à treize soldats qui ont été jugés par la cour martiale principale à Toronto et trouvés coupables d'avoir désobéi délibérément aux ordres de l'armée."

"Des cours martiales pour les procès des déserteurs et des soldats qui ont désobéi aux ordres sont constituées dans chaque district militaire et les causes des déserteurs qui ne se seront pas rapportés le 24 août seront jugées par ces cours.

1,484 DESERTEURS

VICTORIA, 20. — Dans le district militaire No 11, comprenant la Colombie Britannique et le Yukon, les rapports officiels du 10 août, disent qu'il y a dans ces deux provinces 1,484 déserteurs à la loi du service militaire.

M. J. ROBB M.P. DANS LE DEUIL

IL PERD SA FILLE UNIQUE EN ANGLETERRE.

VALLEYFIELD, 20— Un câblogramme a été reçu à Toronto, annonçant la mort de Madame Janet Robb, épouse du capitaine Hugh Harvie Donald, du 15th Canadian Highlanders, a présent en France. Madame Donald était la fille unique de M. James Robb, M.P. de Chateauguay-Huntingdon.

Elle avait épousé le capitaine Donald justement avant de partir pour Outre-mer, il y a 2 ans.

M. James Robb, M.P., a demeuré à Valleyfield et il est actuellement en Angleterre où il était allé joindre son unique enfant.

DE LA VEINE!

NORTH BAY, Ont., 20.—On a découvert ici une veine contenant, dit-on, du minerai lourd dit Cobalt et de l'argent. La veine a été découverte à Skeleton Lake, situé dans les banlieues Mulligan et Bayly, douze milles au nord du canton Casey et dans la division minière du lac Larden. On dit qu'il s'est produit des agglomérations de minéraux contenant entre autres de l'ardoise.

LE NOMBRE AUGMENTE TOUJOURS

L'effectif actuel de l'armée américaine est de 3,012,112 hommes.

WASHINGTON, 20—C'est jeudi prochain que le Sénat commencera la discussion autour du nouveau projet de loi concernant les effectifs (man power) décrétant les nouveaux âges propres au service militaire obligatoire. Hier, le comité du sénat s'est réuni et on en est venu à cette décision. Le secrétaire de la Guerre, accompagné du général March, et du prévost-maréchal général Crowder, y ont assisté et ont déclaré que le projet de loi "man power" devait être mis en vigueur immédiatement, afin d'agrandir l'effort militaire américain.

"Il existe deux routes pour poursuivre la guerre, a dit M. Baker. La première est de continuer à faire ce que nous faisons aujourd'hui; la seconde est de mieux faire, que ce que nous avons accompli hier.

Au point de vue industriel, commercial et économique, nous nous devons de faire tout converger vers le triomphe de nos armées, et cela, le plus tôt possible."

Lorsque des membres du comité objectèrent qu'un grand nombre d'hommes avaient été déjà enlevés à l'agriculture, M. Baker déclara que ce n'était pas l'intention du gouvernement d'en enrôler plus, par cette nouvelle loi. Le général Crowder fit remarquer que les bureaux médico-militaires locaux étaient responsables du choix des cultivateurs pour l'armée.

Selon le général March, 80 divisions américaines fortes de 45,000 hommes chacune, sont capables de terminer la guerre cette année. C'est ce que le gouvernement américain avait décidé d'avoir en France, en juin dernier.

Il lut alors un communiqué officiel montrant qu'au 1er août 1918, l'armée américaine avait un effectif de 3,012,112 hommes, divisé ainsi: Corps expéditionnaire américain, en route pour l'Europe, 1,301,742; aux Etats-Unis et dans les colonies, 1,432,702; appelés par la levée du mois d'août, 277,664 hommes. Ajoutons à cela, 15,000 hommes qui servent dans la marine.

D'ici, et cela jusqu'à toujours, le gouvernement a décidé d'envoyer en France mensuellement 250,000 hommes, mais le rapport dit: Nous espérons encore augmenter ce nombre."

Pour arriver à ce but, le général March a déclaré qu'il avait besoin de tous les hommes âgés de 18 ans à 45 ans. Ne nous faisons pas d'illusion. Avant longtemps, nous serons obligés d'appeler les jeunes gens de 18 ans et de 19 ans. Ce sera probablement au printemps prochain, que cette levée aura lieu.

UNE FAMILLE DE BRAVES CANADIENS

M. GEORGES GAGNON, DE QUEBEC, A QUATRE FILS DANS LES ARMEES.

QUEBEC, 20 — Une famille de braves, c'est celle de M. Georges Gagnon, voyageur de commerce de cette ville. Il a quatre fils dans les armées, le dernier vient justement d'être blessé en France d'un coup de baïonnette. C'est Maurice.

Son frère Paul, enrôlé il y a près de trois ans, fut blessé il y a quelque temps, et deux autres de ses frères, Jules et Charles, sont actuellement sous entraînement dans l'aviation.

M. Gagnon est voyageur et bien connu dans toute la province.

UN AUTRE CONSCRIT EST TUE D'UN COUP DE FEU PAR UN AGENT

Un nommé Cyprien Garneau est tué à Sudbury, par un représentant de l'autorité militaire.

SUDBURY, Ont., 20.— Cyprien Garneau, âgé de 26 ans, supposé être un déserteur de la loi militaire, a été tué d'une balle dans l'estomac par l'agent Tougher de la police militaire, vendredi soir, alors que celle-ci faisait le siège d'une maison dans laquelle se cachaient une dizaine d'hommes

Une version des circonstances de ce meurtre rapporte qu'un jeune homme fait prisonnier consentit à servir de guide à la police militaire.

Celle-ci entra dans la maison et demanda leurs certificats d'exemption à deux des occupants. On s'aperçut qu'il y avait des personnes dans d'autres pièces de la maison restées dans l'obscurité.

Les agents jugèrent bon de se retirer.

Pour couvrir leur retraite, l'agent Tougher tira un coup de revolver et tua Garneau.

Le lendemain matin, la police découvrit quatre fusils et une grande quantité de balles abandonnés par les délinquants.

L'agent Tougher a été arrêté puis remis en liberté sous un cautionnement, l'enquête préliminaire ayant démontré qu'il était dans un état de légitime défense.

TRAGEDIE DE L'ONDE AU LAC MASSAWIPPI

M. Ernie Brooks, âgé de 20 ans, s'est noyé, hier, au cours d'une promenade en canot.

SHERBROOKE, 20 — Ernie Brooks, âgé de vingt ans, s'est noyé hier matin au lac Massawippi, en face de la petite ville de North-Hatley. Brooks et un compagnon se promenaient en canot lorsqu'en voulant changer de position, il fit virer l'embarcation. L'autre jeune homme put nager jusqu'au rivage tandis que le malheureux Brooks, incapable de nager, se noyait devant plusieurs personnes impuissantes à lui porter secours. On a repêché le cadavre quelques minutes plus tard. A l'enquête, hier soir, un verdict de mort accidentelle a été rendu. Brooks était le fils de feu Peter Brooks, un des pionniers de North-Hatley. Il travaillait dans la ville.

PLUSIEURS DES NOTRES TOMBES

La dernière liste des pertes porte les noms de plusieurs canadiens-français.

Le département de la Milice à Ottawa annonce les dernières pertes canadiennes qui se chiffrent à 669 morts et blessés. Fait remarquable, sur ce nombre, il y a 610 blessés; on rapporte 27 morts à l'action, 30 morts à la suite de blessures, un militaire a été fait prisonnier et un autre est malade.

Voici les noms des Canadiens-français:

DE MONTREAL

H. Darche, 186 Berri, blessé; R. Paquette, 76 Walker, St-Henri, blessé; A. Houlé, 458 Atwater, blessé.

TUES A L'ACTION

R. Goulet, Pyrites, N. Y.; A. Lepine, Magog, Qué.; A. Arcand, Ottawa; P. Duberrie, San Francisco.

BLESSES

Lieutenant A. Couillard, Québec; W. S. Latta, Vancouver; J. A. Beaudet, Normandin, Lac St-Jean; F. Talbot, Toronto; F. Parent, Ste-Catherine; J. Noquet, Midland, Ont.; H. Lamont, Springton, I.P.E. M. Desroches, Frog Pond, I.P.E.; J. Bédard, Hawkesbury, Qué.; E. E. Bourdon, Moose Jaw, Sask.; C. E. Blondin, Yamaska, Qué.; C. X. Carpentier, Louiseville, Qué.

POUR REGLER LA QUESTION DES CENT MILLE HOMMES

Un arrêté en conseil établit une distinction entre les soldats enrôlés avant l'appel de leur classe et ceux ayant suivi les dispositions de la loi.

OTTAWA, 20.—Il est entendu que le gouvernement livrera à la publicité aujourd'hui même un arrêté-en-conseil définissant le mot "renforts" tel qu'employé dans la loi du service militaire. Cette définition tire au clair la vexante question de l'interprétation de la clause qui dit que les renforts prévus par la loi ne dépasseront pas 100,000 hommes. D'après l'interprétation que le gouvernement vient de donner à la loi ne sont considérés comme renforts que les recrues enrôlées conformément aux dispositions de la loi du service militaire. Conséquemment les soldats qui se sont enrôlés avant l'appel de leur classe sont considérés comme volontaires et ne seront pas inclus dans le total des 100,000 recrues utilisées comme renforts. Cette interprétation donnée au préambule de la loi s'applique également aux conscrits qui après avoir été enrégimentés ont bénéficié d'un congé d'absence.

LE CONTROLE DE NOS TROUPES

Exempté en matière de discipline et d'opérations militaires le Canada a maintenant le contrôle de toutes ses troupes d'outremer.

Les développements inter-impériaux qui ont amené ce changement sont regardés comme les plus importants depuis la Confédération: c'est la reconnaissance des Statuts du Canada comme de ceux d'une nation.

LES DEMOISELLES DU TELEPHONE

OTTAWA, 20. — Les buralistes locales de la compagnie de téléphone Bell qui reçoivent actuellement des salaires variant entre $7 et $11.50 par semaine se proposent de profiter du remaniement de l'échelle des salaires qui serait en voie de préparation pour réclamer des augmentations de salaires. Les filles de téléphone se sont réunies hier soir sous la présidence de M. P. Smith, le surintendant du trafic pour le district d'Ottawa, et ont nommé un comité qui s'occupera de préparer une échelle de salaire qui sera soumise à l'approbation des officiels de la compagnie.

Récolte incomparable en Angleterre

LONDRES, 20. — La récolte du blé en Angleterre sera la plus grande que nous ayons eue depuis 1868, a déclaré sir Charles Fielding, directeur général de l'Alimentation, suivant le "Daily Mail". Plusieurs milliers de soldats travaillent sur les fermes et avec eux se trouvent d'autres paysans improvisés, tels que des élèves des écoles et des collèges, des petits éclaireurs, des réfugiés belges et serbes, des prisonniers allemands, des femmes et des enfants. On a vu nombre de commis de bureau et de magasin de Londres offrir d'employer leur congé à travailler dans les champs.

BONNE TROUVAILLE

Plus d'un million de livres de blé, destiné à l'Allemagne, est saisi à New York.

NEW-YORK, 20. — La saisie par le gouvernement de 1,037,000 livres de gluten de blé devitalisé, qui était destiné à l'Allemagne en passant par la Suisse a été annoncée aujourd'hui par M. Mitchell Palmer, gardien en chef des propriétés des étrangers. Ce grain, évalué à plus de $200,000, a été découvert dans un entrepôt d'ici, où l'on attendait une occasion de l'expédier outremer. Il sera vendu au xenchères.

SOUS-MARIN BOCHE QUI A ETE COULE

PHILADELPHIE, 20 — Un sous-marin allemand a été coulé au cours d'une bataille avec un navire pétrolier anglais qui se livra vendredi dernier à environ 300 milles au nord-est de Nantucket. C'est du moins ce que dit un membre de l'équipage du navire pétrolier en question, qui est arrivé ici ce soir, d'un port du Mexique.

Le capitaine de ce navire dit avoir aperçu le sous-marin à deux milles, la première fois et avoir aussitôt commandé à ses hommes de tirer.

Le navire anglais, a été frappé deux fois par le submersible, l'un des coups porta dans la chambre aux machines et l'autre sur un réservoir. Aucun des obus n'a fait explosion, il n'a pas été causé beaucoup de dommages à son navire.

Le navire pétrolier tira vingt-sept coups et plusieurs d'entre eux, dit un officier du bord, atteignirent leur objectif, car un jet de flammes sortit à babord du submersible et ce dernier coula quelques minutes après.

L'EVEIL DE LA RUSSIE

Les Tchéco-Slovaques envoient un manifeste vibrant à Washington.

WASHINGTON, 20 — Un manifeste publié par le comité national Tchéco-Slovaque de Prague (Bohème) vient d'être reçu par le conseil national Tchéco-Slovaque de Washington. Les principaux points qui y sont touchés sont les suivants:

"Union et coordination de toutes les forces de la nation Tchéco-Slovaque pour réaliser les aspirations nationales et un appel aux Tchéques et Slovaques de tous les pays de se rallier à la lutte pour la liberté."

Le manifeste exprime sa confiance dans le résultat de la lutte et affirme que c'est par sa propre force que la nation Tchéco-Slovaque s'est relevée du cercueil et que par sa propre force elle se ramènera à la lumière du monde en compagnie des autres nations libres.

Le journal de Prague "Narodni Listi", qui avait été supprimé par le gouvernement autrichien a reparu et commente ainsi le manifeste précédent: "Tandis que le Reichsrath autrichien est à la veille de la dissolution, les Tchèques ont constitué leur corps parlementaire qui décidera la destinée de la nation."

LES PAINS DE LEVURE ROYAL
ELLE PRODUIT UN PAIN PARFAIT
LE PAIN FAIT À DOMICILE AVEC LA "LEVURE ROYAL" EST PLUS NUTRITIF ET DEMEURE FRAIS ET TENDRE PLUS LONGTEMPS QUE LE PAIN FAIT AVEC TOUTE AUTRE LEVURE
MAKES THE WHITEST, LIGHTEST
ROYAL YEAST CAKES
E.W.GILLETT COMPANY LIMITED TORONTO, ONT.
WINNIPEG MONTREAL
E.W.GILLETT COMPANY LIMITED
FAITE EN CANADA

SUR LE CHIFFRE DE L'ENROLEMENT

Des autorités croient qu'il n'est pas besoin d'un amendement à la loi militaire pour lever plus de 100,000 hommes.

OTTAWA, 14.—Il y a beaucoup de discussion ici à l'effet de savoir si le retour de Sir Robert Borden au Canada sera suivi ou non d'une session du parlement cet automne. Ceux qui croient qu'il y aura une session bientôt basent leur opinion sur l'assertion que les pouvoirs du gouvernement quant à la loi du service militaire sont sur le point de finir et que si le service militaire obligatoire doit continuer, il va falloir amender la législation à ce sujet.

Dans les circonstances, l'opinion de certains membres et de certains chefs du gouvernement est très intéressante. Ils déclarent tout d'abord que la limite de 100,000 hommes fixée par la loi du service militaire ne représente pas le nombre des hommes qui peuvent être enrôlés mais celui de ceux qui peuvent être envoyés au front.

A l'appui de cette assertion, ils font remarquer que le préambule de la loi du service militaire déclare qu'il est nécessaire de "pourvoir au renforcement de la force expéditionnaire qui est maintenant au front." Bien plus, disent-ils, la section suivante ajoute qu'à moins d'une autorisation du parlement, les renforcements, d'après cette loi, ne devront pas excéder le nombre de 100,000 hommes."

D'après ce préambule et ce paragraphe, ils prétendent que les pouvoirs du gouvernement ne finiront pas avant que 100,000 hommes de renforcement aient été enrôlés pour aider la force expéditionnaire actuellement au front. La loi, ajoutent-ils, n'a pas limité de nombre des enrôlements, et d'ailleurs sous les hommes d'une classe qui a été appelée sous les armes sont considérés comme soldats, qu'ils jouissent d'une exemption conditionnelle ou temporaire.

Jugeant à ce point de vue, ces autorités assurent que la limite fixée par la loi du service militaire n'a pas encore été atteinte. Même, disent-ils, le nombre de 100,000 hommes n'a pas encore été atteint si l'on considère le nombre de ceux qui ont reçu des exemptions temporaires pour travailler sur les fermes et le nombre des enrôlés volontaires.

D'ailleurs, tout cela n'empêchera peut-être pas qu'il y ait une session cet automne. Cela indique simplement que dans l'opinion de certains ministres et de certaines autorités il n'y a pas de besoin urgent d'amender la loi du service militaire.

Le juge Duff est retourné à Ottawa après un court congé et a repris son travail comme juge d'appel tendant de la loi du service militaire. Il croit disposer des appels qui sont pendantes devant lui avant la fin de septembre. Le nombre de ces appels est d'environ 15,000.

LE REGRET DE ROOSEVELT

PARIS, 15. (agence Havas). — Répondant à une lettre de condoléances du président Poincaré au sujet de la mort du jeune lieutenant Quentin Roosevelt, l'ex-président, son père, dit: "Mon plus grand regret, c'est de ne pouvoir aller combattre à côté de mes fils."

LA POCHE DE PATATES DOIT PESER 80 LIVRES

Un cultivateur est sévèrement condamné pour l'avoir oublié.

16 août

Les cultivateurs peu scrupuleux qui vendent leurs produits à un poids moindre que celui fixé par la loi, feraient bien, avant de se rendre aux marchés, de méditer la sentence imposée ce matin par le recorder Geoffrion à un cultivateur de Sherrington, du nom de David Robidoux.

Pour avoir vendu des poches de pommes de terre, au marché St-Laurent, ne pesant que 74 et 75 livres, au lieu de 80, il a été condamné à $25 d'amende et les frais ou un mois de prison.

L'arrestation a été faite en vertu du règlement 641.

FETE RELIGIEUSE ET FAMILIALE

L'ABBE GRENIER, DE SAINTE-ROSALIE, BAPTISE SA NIECE LE JOUR DE SA PREMIERE MESSE, DEVANT QUATRE GENERATIONS.

STE-ROSALIE, 17 — Dimanche, le 28 juillet, l'abbé Alfred Grenier, de Ste-Rosalie, ordonné prêtre le 25, chantait sa première messe solennelle accompagné de MM. A. Cournoyer et A. Gervais, comme diacre et sous-diacre.

Le sermon de circonstance fut donné par M. A. Fontaine, principal de l'Ecole Normale de St-Hyacinthe.

Après la messe eut lieu le diner auquel prirent part un grand nombre de parents et d'amis. Parmi les convives on remarquait les abbés A. V. Roy, curé de Ste-Rosalie, S. Gendron, A. Fontaine, A. Cournoyer, A. Gervais, M. Cournoyer A. et D. Petit.

Les deux grand'mères du nouveau prêtre, deux jumelles de 82 ans étaient aux premiers rangs.

Chose remarquable, M. S. Gendron qui était présent au banquet donnait aussi, il y a quarante ans son diner d'ordination dans la même maison qui fut bâtie par le grand'père fraternel de l'abbé Grenier.

Le premier acte de ministère de M. Grenier fut un baptême assez peu commun.

Le lendemain de son ordination M. Grenier baptisa sa petite nièce fille de son frère Joseph. L'enfant était portée au baptême par sa bisaïeule Mme Ls. Bernier et avait pour parrain et marraine son grand'père et sa grand'mère M. et Mme Jos. B. Grenier, de sorte que quatre générations assistaient au premier baptême conféré par M. Grenier le premier jour de son sacerdoce et au premier enfant de son frère.

UNE CRISE DE CHARBON CET HIVER?

M. McGrath, contrôleur du combustible, recommande l'approvisionnement immédiat.

OTTAWA, 17. — En arrivant aujourd'hui, à Ottawa, d'une visite officielle à Washington, M.C.A. Magrath, contrôleur du combustible au Canada, a lancé un avertissement aux citoyens des provinces maritimes leur disant de s'approvisionner immédiatement de l'anthracite nécessaire, dans le but de prévenir la disette cet hiver. Cet avertissement est tout à fait identique à celui qui a déjà été fait aux consommateurs de l'Ouest.

M. Magrath a déclaré que la situation dans la Nouvelle-Angleterre et le long de l'Atlantique, à propos de l'anthracite semble très sérieuse. Pour s'en convaincre il suffit de considérer que les provinces maritimes à l'heure actuelle ont déjà beaucoup de misère à se procurer la quantité d'anthracite dont elles ont besoin pour l'été.

Il espère que les importateurs d'anthracite du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse feront tout en leur pouvoir et se hâteront le plus possible pour en faire venir toute la quantité nécessaire pour ces provinces. L'hiver approche rapidement et il sera très difficile de suffire à toutes les demandes, surtout si les provinces de l'est ne reçoivent pas d'anthracite en quantité suffisante. Cela probablement mettrait fin tout à fait aux exportations qui sont faites par mer dans les provinces maritimes.

En autant que ces provinces sont concernées M. Magrath trouve que la situation est très sérieuse. La disette sera inévitable à moins que les importateurs ne redoublent d'efforts pour se procurer leur quantité d'anthracite de bonne heure cette saison, a-t-il déclaré.

HALIFAX, N. E., 17. — Le conseil de ville par l'entremise de M. Monaghan, clerc de la cité, a envoyé un urgent appel au gouvernement. Il lui demande de faire tout en son pouvoir pour faciliter les expéditions d'anthracite à Halifax dans le but d'éviter la disette qui menace de se faire sentir l'hiver prochain. La dépêche qui est adressée à sir Robert Borden fait aussi allusion à "l'augmentation non nécessaire dans le coût du charbon qui est due en partie à la manipulation et aux profiteurs qui transportent cette marchandise. Le conseil suggère que l'expédition d'anthracite nécessaire pour approvisionner la ville soit faite par l'entremise du gouvernement pour que les citoyens d'Halifax ne soient pas livrés à la merci de ceux qui ont le contrôle sur les mines ou sur ceux qui transportent le minerai".

LE JOUR DES FERMIERS A LENNOXVILLE

SHERBROOKE, 17 — C'était le "Jour des fermiers" hier, à la ferme expérimentale de Lennoxville. A cette occasion une foule d'environ deux mille fermiers et fermières, venus de tous les coins des cantons de l'est, s'est rassemblée sur la magnifique ferme de Lennoxville sur l'invitation du surintendant J. A. McClary. Dans l'après-midi, la foule a visité le magnifique troupeau d'Ayrshires, les édifices de la ferme, le jardin, le verger, etc; Et s'est déclarée enchantée de tout ce qu'elle a vue. A midi, le goûter fut servi, puis sieurs distingués orateurs entre on eut le plaisir d'entendre plusautres M. J. H. Grisdale, le sous-ministre de l'agriculture, M Ste-Marie, de la ferme expérimentale du Dominion M. McClary etc; Les orateurs ont donné une foule de renseignements utiles aux fermiers qui quittèrent la ferme, vers lesc inq heures après avoir passé une journée tout ausi intéressante

DEMONSTRATIONS A L'EXPOSITION PROVINCIALE

On illustrera la façon de mettre les produits en conserve.

QUEBEC, 16 — Le gouvernement n'est pas satisfait d'avoir insisté pour entraîner le peuple à faire la conservation des produits, mais encore le bureau des vivres veut que chacun soit témoin de démonstrations instructives qui auront lieu à l'exposition provinciale qui aura lieu à Québec, du 29 août au 7 septembre.

Des produits de toutes espèces et une batterie complète de cuisine seront employés. Cette dernière est déjà installée dans l'une des bâtisses de l'exposition. Il y aura des conférences en anglais et en français au sujet de la préparation de cuisson des aliments sous la direction de Mlle Hill, du collège MacDonald, de Ste-Anne de Bellevue.

Il y aura en plus une exposition de conserves et on pourra se procurer tous les renseignements désirés, au sujet de la conservation et de n'importe quel sujet d'art culinaire.

Parmi les différents sujets, on traitera celui de la conservation du poisson frais dans les dépôts des bouchers, et dans les glacières de nos maisons. Les différentes manières des cuire le poisson seront expliquées et une attention toute particulière sera donnée à la conservation des fruits et des légumes. Toutes les conférences seront accompagnées de démonstrations appropriées.

On montrera aussi les rations qui sont servies aux soldats, afin d'enseigner au peuple qu'"il est d'une urgente nécessité d'économiser tous les aliments.

Toutes les démonstrations seront faites suivant des méthodes simples, pratiques et en observant la plus stricte économie.

PICARD N'ETAIT PAS INSOUMIS

SHERBROOKE, 17 — Il y a peu de développements dans l'affaire du soldat Henry Crandall, de Lac Mégantic, et de l'huissier J. J. Barlow, de Danville, tous deux tenus criminellement responsables de la mort du jeune Aimé Picard, un conscrit refractaire. L'on apprend aujourd'hui cependant que le malheureux jeune homme n'était pas insoumis, n'ayant eu que vingt ans au mois de février dernier, tandis que seuls, ceux ayant eu vingt ans avant le mois d'octobre 1917, sont sujets à être enrôlés. Ce sera un des principaux arguments de la poursuite, elle tentera également de prouver que Crandall n'a pas demandé au jeune Picard de montrer ses certificats militaires, avant de faire feu sur lui.

Les autorités militaires ont essayé de se faire remettre entre leurs mains les deux accusés, pour subir un procès devant un tribunal militaire, mais la chose n'est pas probable. L'enquête préliminaire sera tenue mercredi prochain, à Sherbrooke, et la couronne a reçu instructions du procureur général de prendre la direction de la poursuite.

Les deux accusés sont encore en prison et semblent se soucier fort peu de leur sort.

LE PRINCE DE CONNAUGHT EN VISITE A TORONTO

TORONTO, 14 — La ville a fait, aujourd'hui, un accueil chaleureux au Prince Arthur de Connaught.

Son Altesse Royale est arrivée à Toronto, mardi soir, de Beamsville, après avoir traversé le lac Ontario sous un orage électrique effroyable.

Ce matin, le prince a été reçu officiellement par Sir John Hendrie, lieutenant-gouverneur, et Sir William Hearst, premier ministre de l'Ontario.

Le prince portai tl'uniforme de major des Scottish Greys. Il était escorté du général Poultney et d'officiers anglais. Il fut reçu à l'hôtel du Parlement par le premier ministre, l'hon. I. B. Lucas, le maire Church et plusieurs députés de la Législature.

Le C.O.T.C. de l'université de Toronto formait le piquet d'honneur.

Après les discours, le prince épingla plusieurs décorations militaires sur la poitrine de soldats.

Le soir, il y eut banquet donné par le lieutenant-gouverneur à l'hôtel du gouverneent.

JOLIETTE A VOULU SALUER L'HON. Dr BELAND

Parmi les nombreuses délégations venues de partout aux Trois-Rivières pour acclamer l'hon. Dr Béland, il s'en trouvait une de Joliette, conduite par M. J. A. Dubeau, ancien collègue de M. Béland au parlement canadien. Cette délégation se composait de M. J. E. Ladouceur, avocat, de J. A. Lachapelle, J. C. Perrault, et J. H. Léveillé

UN DERNIER AVERTISSEMENT AUX DESERTEURS

Les autorités militaires leur demandent de profiter de l'amnistie.

C'est samedi, le 24 août courant qu'expirent les jours de grâces accordés à ceux qui n'ont pas encore satisfait à la loi du service militaire obligatoire.

De nouveau, le lieutenant-colonel Piché, commandant intérimaire du district militaire No 4 recommande à tous de se mettre en règle. Insoumis ou déserteurs seront traités comme s'ils n'avaient désobéi à la proclamation. La charité aura ses droits, et les conscrits en profiteront amplement. Nous oublierons le passé.

De plus, le lieutenant-colonel Piché avertit tous les jeunes gens de porter sur eux ou leurs certificats d'exemptions ou leurs contrats de mariage, afin de s'éviter des désagréments.

CE REGIMENT POUR LA SIBERIE

Le colonel Laflèche continue de recevoir de nouvelles adhésionspour ce régiment à être expédié au fond des steppes russes. Les officiers qui le commanderont ne sont pas encore officiellement nommés, la liste n'ayant été envoyée à Ottawa qu'hier.

NOUVELLES SERVANTES DU SEIGNEUR

DIX SEPT RELIGIEUSES DE LA PRESENTATION DE MARIE PRONONCENT LEURS VOEUX TEMPORAIRES A ST-HYACINTHE.

ST-HYACINTHE, 16. — A l'occasion de la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie qui coincidait avec la clôture de la retraite prêchée par le R. P. Chaput, S.J., aux religieuses de la Présentation de Marie, une cérémonie des plus imposantes présidée par S. G. Mgr Bernard, assité des abbés Charles Richard, chapelain et E. Pelltier, curé de West Shefford et Laroche, maître de cérémonie à l'occasion des voeux temporaires prononcés par 17 religieuses. Au choeur nous avons remarqué M. le chanoine Sénécal, les RR. PP. Odilon Allard, O.M.I., Joseph Allard, O.M.I., Elphège Allard, O.M.I., les abbés P. A. Lafond, U. A. Prince, R. C. Fouguay, P. Larivière, Louis Forêt, Joseph Lessard, et Henri Robillard. Le chant religieux a été fourni par les Rydes. Soeurs.

Nous donnons ci-après la liste de celles qui ont prononcé leurs voeux.

Mlle Phidélia Dion, Sr. Marie Ste Germaine Cousin de Willimentic, Conn.; Angeline Lemieux, Sr. Marie St-Séraphin, de Saint-Maxime de Mont St-Louis; Donalda Gauthier, Sr. Nazaire Marie de St-Hughes; Eva Pelletier, Sr. Marie St-Olivier, de Lowell, Mass.; Alma Fréchette, Sr. Marie de la Résurrection, de Arctic, R. I.; Justina Thibault, Sr. Marie Saint-Vital de St-Cyrile, Qué.; Florida Forcier, Sr. Marie Ste-Rédempta, de Woonsocket, R.I.; Fabiana Larivière, Sr. Marie St-Jean-Baptiste, Qué; Charlotte Gingras, Sr. Marie Bernadette de Lourdes de Holyoke, Mass.; Lina Plouffe, S. Marie Ste-Camille, de Holyoke, Mass; Bernice Durand, Sr. Marie St-Charles de Milan, de Coaticook, Qué.; Hélène Birtz, Sr. Ernest Marie de Saint-Hyacinthe, Qué.; Dolorès Plouffe, Sr. Marie Priscilla de Holyoke, Mass; Victorine Lebel, Sr. Lucien Marie de Saint Félix de Kindsay; Rose Paradis, Sr. Marie Saint-Alix de Saint-Guillaume d'Upton; Bernadette Lanoix, Sr. Marie Hélène, de Ste-Hélène; Aline Robillard, Sr. Marie Isabelle de Ste-Hélène.

COURRIER DE SOREL

M. Gill, ingénieur civil de Montréal a rencontré les membres du conseil de ville relativement aux changements à faire à notre aqueduc. On en viendra probablement à une entente ces jours-ci.

— Plusieurs pêcheurs de l'île St-Ignace et de Ste-Anne ont dû comparaître devant M. le Magistrat T. Lacroix pour avoir pêché en contravention de la loi. L'exemple, espérons-nous, portera des fruits.

— La manufacture de mica, fermée pendant une quinzaine de jours pour permettre à ses employés de prendre un congé, a de nouveau ouvert ses portes et les centaines de personnes qui y travaillaient se sont aussitôt remises à l'ouvrage.

—Un joli bâteau (trawler) a été, hier avant-midi, lancé des chantiers du gouvernement en présence de plusieurs centaines de personnes. Deux autres bateaux du même genre sont sur le chantier, en construction, et l'on espère qu'ils pourront être lancés avant l'hiver.

Pour se Tenir en Condition

Le meilleur travail est requis de tous dans cette crise de l'histoire du monde. Nous ne pouvons faire de notre mieux quand l'organisme est rempli de poisons. Le foie et les reins doivent être tenus en bon fonctionnement afin que le sang soit parfaitement filtré. Les Pilules pour le Foie et les Reins, du Dr Chase, sont les régulateurs les plus efficaces de ces importants organes.

Ils aideront à maintenir votre bonne santé et à être actifs et à faire le meilleur travail. 17

M. Maxime Trudel raconte à un journaliste comment il fut radicalement guéri par l'emploi de quelques boites de

PILULES MORO

POUR LES HOMMES

Une preuve incontestable de la souveraineté des Pilules Moro pour les Hommes, dans les cas d'épuisement, source première de tant de maux communs aux hommes, se trouve dans l'interview ci-dessous que M. Maxime Trudel, 604 rue Maisonneuve, a bien voulu accorder, l'autre soir, à un représentant de la presse montréalaise.

M. Trudel, qui est un homme encore dans la force de l'âge, et qui a connu les souffrances physiques augmentées des angoisses en face d'une guérison qu'il n'osait plus espérer, n'a pas hésité à déclarer qu'il attribuait son retour complet à la santé aux seules Pilules Moro, et son témoignange a été entièrement confirmé par Madame Trudel elle-même.

Il fut d'abord question de la dureté des temps que nous vivons et de l'effort plus considérable qu'autrefois, imposé à chaque individu ayant à coeur de faire vivre les siens d'une manière rationnelle, en dépit de l'augmentation du coût de la vie. "Il faut que l'ouvrier travaille doublement, disait M. Trudel, et comment le pourrait-il s'il se sent épuisé et terrassé par des douleurs qui se répètent sans cesse et lui enlèvent tout son courage?"

Prié d'expliquer les commencements de sa maladie, M. Trudel dit qu'avant de souffrir réellement, il se sentit d'abord fatigué à de fréquents intervalles. Cela sembla tourner ensuite en une espèce d'épuisement général. "Mais, ajoutait-il, je m'occupais peu de me soigner, croyant que cette période passerait et que je reviendrais vite aussi robuste qu'auparavant. Vinrent alors les douleurs de reins. C'est excessivement souffrant; on en sait plus quelle position garder et il se produit parfois des élancements qui ne seraient pas endurables s'il fallait qu'ils se prolongeassent.

M. MAXIME TRUDEL

Ensuite, les douleurs d'estomac, les malaises inexplicables, le manque d'appétit et de sommeil et la mauvaise digestion. J'ai eu tout cela et j'ai alors compris que le mal était chez moi, bien plus sérieux que je ne le croyais. Enfin, ce qui m'enleva presque tout mon courage, ce fut lorsque je me trouvai pendant six interminables mois, dans l'impossibilité de travailler, alors qu'autour de moi, on comptait sur mon labeur quotidien".

—Comment vous êtes-vous décidé à prendre des Pilules Moro ?

—J'en avais entendu parler, mais on néglige parfois trop longtemps l'emploi du véritable remède susceptible d'améliorer une situation aussi critique que la mienne. Un jour, un hygiéniste d'expérience, —et je lui rends grâce de ce conseil,—me recommanda de prendre les Pilules Moro, en m'assurant que non seulement elles me soulageraient, mais qu'elles me guériraient entièrement. J'avais confiance en ce médecin et j'ai suivi son conseil si désintéressé.

—Et quel fut le résultat ?

—Merveilleux, comme efficacité et comme rapidité. Dès les premiers essais, j'ai trouvé dans ce remède un soulagement que je n'avais jamais ressenti auparavant. Il a suffi de l'absorption d'une douzaine de boites seulement pour me guérir entièrement. A mesure que les douleurs s'éloignaient, je sentais toute ma vigueur me revenir. J'ai donc repris mon travail, et je déclare que je n'ai plus ressenti depuis, la moindre douleur dans les reins. Tous les autres malaises qui accompagnaient ces douleurs disparurent aussi comme par enchantement. Maintenant, mon appétit est excellent, je digère bien et je dors bien, bien que je suis obligé de travailler très dur et sans relâche. Pour moi, ce fut la guérison inespérée, et je ne saurais vraiment trop recommander à tous l'emploi des Pilules Moro. Je suis convaincu qu'elles réussissent toujours là où une foule d'autres remèdes échoueraient.

Ce témoignage n'a pas été provoqué. Il a été donné d'une manière spontanée, librement et avec la plus entière conviction. Il suffit de l'analyser dans son ensemble pour se convaincre d'une grande vérité pathologique : à savoir que presque toutes les souffrances et maladies communes à l'homme commencent d'abord par l'épuisement, et qu'une fois le système épuisé, il offre un champ d'action plus propice aux maux qui ne manquent pas de survenir. Or, de l'avis de tant de sujets guéris par les Pilules Moro selon le témoignage des hommes de science les plus accédités, il est évident qu'elles réussissent toujours, même dans les cas les plus graves, bien que leur action soit plus rapide si l'on ne laisse pas trop empirer le mal avant d'en faire usage. Que d'hommes épuisés par les conditions pénibles et difficiles de la vie actuelle devraient suivre l'exemple de M. Trudel.

Hommes malades, écrivez à la Compagnie Médicale Moro qui vous indiquera le moyen de recouvrer vos forces, de combattre les maux qui vous font souffrir et de refaire votre santé.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boite, $2.50 six boites. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

LA MALLE AERIENNE

Le lieut.-aviateur Longman a fait le voyage de Toronto à Ottawa en 4 heures.

OTTAWA, 16. — Un aviateur du camp d'aviation de Leaside, le lieutenant T. Longman, a inauguré hier le premier service de malle aérienne entre Toronto et la capitale. Le lieutenant Longman a franchi la distance qui sépare Ottawa de Toronto soit environ 250 milles, en moins de quatre heures. Il avait à bord de son aéroplane un sac de malle contenant environ soixante lettres adressées pour la plupart à des ministres, à des sous-ministres et à des dignitaires du ministère de la Milice. Le voyage de Toronto à Ottawa a été effectué sans accident. L'aéroplane ne fit qu'un atterrissage en route. Le lieut. Longman a atterri à Desetoronto pour prendre le lunch. L'aviateur retournera à Toronto demain matin portant à bord de son aéroplane un courrier d'Ottawa.

Dort profondément. "Je puis déclarer honnêtement", écrit M. William Bredow, de Bad Axe, Mich., "que le Novoro du Dr Pierre m'a fait beaucoup de bien. Je puis maintenant manger à mon appétit et dormir profondément, ce que je ne pouvais faire auparavant". Ce remède herbeux bien connu, ne faillit jamais. Ce n'est pas une médecine de pharmacie; des agents spéciaux le distribuent. On peut se le procurer en écrivant au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2661 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

ECONOMISONS LES VIVRES

OTTAWA, 17 — La commission des Vivres du Canada, vient de publier le bulletin suivant: "L'annonce récente que la situation alimentaire de l'autre côté des mers s'était sensiblement améliorée, ne veut pas dire ceepndant qu'on doit négliger la production et la conservation des vivres. Il faut encore plus produire et conserver.

Il est heureux que nous constatons la superbe récolte de blé aux Etats-Unis. Avec le surplus du Canada, nous allons rencontrer les desiderata de nos alliés. Nous sommes aussi heureux de constater qu'il y a augmentation dans le bétail et que la viande de porc et de boeuf sera très abondante. Cependant, il faut toujours conserver, car si la récolte manquait l'an prochain, la situation de nos alliés serait aussi critique que l'hiver dernier.

Les Canadiens ne doivent donc pas s'arrêter de produire et de conserver et les villageois doivent donner aux fermiers toute l'aide voulue pour les récoltes."

Rose Quesnel

Tabac Canadien Pur
Le Meilleur au Monde

Les amateurs de bon tabac canadien apprécient toujours le **Rose Quesnel,** car il combine l'arome caractéristique de bon Quesnel et la saveur douce et agréable des autres variétés de tabacs canadiens de choix.

10 cents

THE ROCK CITY TOBACCO CO. LIMITED, QUEBEC QUE.

COURRIER DE HULL

HULL, 16 — A une séance du conseil de ville il a été proposé par M. Talbot, secondé par M. Lambert, de faire une demande à M. Spencer, de substituer pour la gare de la rue St-Rédempteur le nom de Hull à celui de Beemer.

M. le maire Archambault et M. Jos. Caron sont allés auprès de M. Taschereau, ministre des Travaux publics afin d'obtenir du gouvernement la moitié du prix des réparations du pont de la Gatineau.

Cette demande ayant été acquiessée, elle a été acceptée hier au conseil de ville de Hull. Les travaux commenceront sous peu.

Ce matin, a comparu devant le recorder Joseph Charron pour répondre à l'accusation d'avoir fait un commerce illicite de boissons enivrantes. Il a été condamné à une amende de $200.00 ou à 3 mois de prison.

EN SE SERVANT DES PAPIERS À MOUCHES WILSON
LIRE ET SUIVRE LES INSTRUCTIONS ATTENTIVEMENT
De beaucoup plus efficaces que les papiers à mouches collants. Propres à employer. En vente chez les pharmaciens et épiciers de partout (12)

MINARD'S
Roi de la Souffrance
LINIMENT

Je fus guéri du terrible lumbago par le
LINIMENT MINARD
—Rév. William Brown.

Je fus guéri d'un grave cas de mal d'oreilles par le
LINIMENT MINARD
—M. S. Kaulbash.

Je fus guéri de faiblesse des poumons par le
LINIMENT MINARD
—Mme S. Masters.

Manufacturé par le
LINIMENT MINARD
Yarmouth, N.E.
66 jno.

SOUFFREZ-VOUS DES
Palpitations?

S'il n'y a pas de Maladie du Coeur, les Tablettes du Dr Cassell vous Guériront.

Les palpitations du coeur peuvent dépendre soit des nerfs faibles et agités, soit d'un organisme affaibli par suite d'épuisement vital, soit enfin de flatulence provenant de dyspepsie. Dans chaque cas le seul traitement rationnel est de nourrir les nerfs et de renforcir les organes digestifs. Ce qu'on peut toujours faire en prenant des Tablettes du Dr Cassell. Le meilleur traitement est de prendre des Tablettes du Dr Cassell deux fois par jour et le Soulagement Immédiat du Dr Cassell le soir. Le premier donne une nouvelle force et de la vitalité, le second restaure la digestion et débarrasse de la matière nuisible. Suivez le traitement et les palpitations cesseront bientôt de vous ennuyer. Nous ne ferons qu'une observation. Si vous souffrez de maladie du coeur (ce qui est rare) vous devriez voir un spécialiste; les Tablettes du Dr Cassell guérissent sûrement toutes les autres palpitations.

Le major général Sir John W. Campbell, avocat, C.A., écrit: "Il me fait plaisir de dire le grand bien que m'ont fait les Tablettes du Dr Cassell et je les trouve remarquablement efficaces pour rendre l'énergie aux nerfs et redonner de la valeur physique."

ECHANTILLON GRATIS
Sur réception de 5c pour couvrir les frais de poste et d'emballage, en poste et d'emballage, on enverra tout de suite un bon échantillon. Adresse: Harold F. Ritchie & Co., Ltd., 10, McCaul Street, Toronto.

Les Tablettes du Dr Cassell sont le remède contre:
NERVOSITE — INSOMNIE — DYSPEPSIE
EPUISEMENT NERVEUX — ANEMIE — PALPITATION
NEURASTHENIE — MALNUTRITION — MAL DE REINS
Surtout précieuses pour les femmes qui nourrissent et d'un âge moyen.

En vente chez les pharmaciens et les marchands de remèdes par tout le Canada. Prix, un tube, 50c, six tubes pour le prix de cinq, 2c en plus comme taxe de guerre.

Seuls propriétaires: Dr Cassell's Co., Ltd., Manchester, Angleterre.

Tablettes du Dr Cassell

Comme une bonne mère, la terre ne refuse jamais le pain quotidien à ceux qui la lui demandent par d'incessants labeurs :: :: :: :: :

La Patrie

EDITION HEBDOMADAIRE, (Le Cultivateur)

Le plus bel éloge de l'agriculture est fait par les cultivateurs qui savent attacher à la terre l'âme de leurs enfants.

46e ANNEE—No 42 MONTREAL, JEUDI 22 AOUT 1918

LA COUR D'UN COUVENT EST LE THEATRE D'UN DRAME, LA NUIT DERNIERE

Deux employés des Révérendes Soeurs de la Miséricorde, à Ahuntsic, sont assaillis par des bandits qui blessent l'un d'eux.

21 août

L'audace des terribles bandits qui infestent la ville depuis quelque temps ne semble plus avoir de limite. Jusqu'ici, ils se contentaient d'opérer dans les quartiers louches, mais un drame qui s'est déroulé de bonne heure ce matin prouve qu'ils poussent l'audace jusqu'à accomplir leurs funestes exploits à l'ombre de nos institutions les plus respectables. Deux braves citoyens à l'emploi des Révérendes Soeurs de la Miséricorde, Maison St-Janvier, 1029 Boulevard Gouin, ont été assaillis à coups de revolver, vers une heure, ce matin, comme ils entraient dans la cour de cette institution. Voici comment le drame s'est déroulé :

M. Paul Demers et son fils François venaient de descendre d'un tramway et se préparaient à pénétrer dans la cour du couvent où ils sont employés, lorsque deux bandits armés chacun d'un revolver de fort calibre, dit-on, leur demandèrent ce qu'ils faisaient là. Ils n'eurent pas le temps de répondre que l'un des bandits braqua son arme dans leur direction et tira deux coups. M. François Demers, avec une bravoure remarquable, voulut protéger son père et empoigna énergiquement un des bandits. Au cours de la lutte qui s'ensuivit, ce dernier déchargea son revolver par deux fois sur le jeune Demers qui reçut les deux balles dans un pied. Il dut lâcher prise et les deux sinistres individus s'enfuirent rapidement.

La victime fut transportée par son père dans l'infirmerie de l'institution où le médecin de la communauté lui prodigua les soins nécessaires.

Le capitaine Morin, de la station de police No 27, fut informé de cet attentat audacieux et il a chargé des détectives de retrouver les auteurs de cette tentative de meurtre.

Cet exploit sinistre a créé un grand émoi à Ahuntsic, où toute la population est en proie à une profonde indignation.

FONCK EN A ABATTU 3 AUTRES

Fonck a abattu son soixantième avion boche.--Un record de vitesse.

PARIS, 21. — Le lieutenant René Fonck, le fameux aviateur français qui a abattu trois aéroplanes le 14 août, tel qu'annoncé dimanche, a établi un record en les abattant en l'espace de vingt secondes. Fonck partit escorté de deux machines de patrouilles. Aprsè avoir "croisé pendant dix minutes il aperçut quatre machines de combat ennemies à deux sièges volant à la file indienne et ne laissant que quelques centaines de verges de distance entre elles. Fonck s'élança sur la première machine ennemie avec sa mitrailleuse.

La machine ennemie s'abattait en flammes en 10 secondes. La seconde eut le même sort. La troisième réussit à s'esquiver. Fonck fondit sur la quatrième et lui infligea le sort des deux autres. Si la troisième machine avait été plus loin de la seconde Fonck aurait eu le temps d'ajuster sa mitrailleuse et il déclare lui-même qu'il lui aurait fait son parti.

Le lieutenant René Fonck, reconnu comme le plus grand aviateur français depuis la mort du capitaine Guynemer a à son crédit 60 aéroplanes ennemis abattus. De ce nombre il en a abattu six en une journée au cours de deux envolées.

Il y a un an que le lieutenant Fonck entrait au service de l'aviation comme pilote d'un aéroplane de régularisation du feu de l'artillerie. Après vingt jours de ce service au cours duquel il défit deux aéroplanes allemands il fut transféré dans un escadron de machines de poursuite. Huit jours plus tard il fut officiellement qualifié d' "as" ayant détruit son cinquième aéroplane. Fonck n'est âgé que de vingt-trois ans.

ON N'AURAIT PAS ENCORE ATTEINT LE CHIFFRE DE 100,000 FIXE PAR LA LOI

Statistiques récentes.— Les "renforts" proprement dits seraient représentés par le nombre 58,713.

OTTAWA, 16. — On travaille activement à rendre plus clairs les statistiques concernant la mise en opération de la Loi du Service Militaire.

Les régistraires sont actuellement à faire une enquête dont le but est de déterminer exactement le nombre de conscrits enrôlés qui peuvent être considérés comme recrues dans le sens de la loi.

Des difficultés se sont présentées apparemment dues aux classificatioins différentes des régistraires et aussi à cause du fait qu'un grand nombre des individus inscrits comme déserteurs se sont enrôlés dans d'autres districts militaires. Des statistiques revisées seront prêtes la semaine prochaine ou dans l'autre.

Les statistiques démontrent que jusqu'à midi hier il y a eu 58,713 recrues d'enrôlées sous la loi du service militaire. Ce chiffre ne comprend pas ceux qui se sont volontairement enrôlés depuis la mise en vigueur de la loi.

Il ne comprend pas non plus les conscrits renvoyés ou en congé sans frais pour le public. Ces différents chiffres se lisent comme suit:

Conscrits	58,713
Volontaires	19,477
Renvoyés et en congé sans frais pour le public	23,523
Total	101,713

Le chiffre de 58,713 se divise comme suit:

Conscrits et rapportés conformément à l'appel	54,722
Retardataires et déserteurs appréhendés	17,918
Réfractaires (qui ne se sont pas présentés) appréhendés	9,596
Total	82,236

Si l'on soustrait de ce total le nombre des conscrits renvoyés ou en congé sans frais pour le public, le nombre des recrues d'après la loi du service militaire est de 58,713, se subdivisant comme suit:

Provinces de l'ouest	23,496
Ontario	19,734
Québec	8,387
Provinces maritimes	8,106

Des chiffres précédents il faut déduire 3,134 hommes qui ont été transférés au corps d'aviation et au service de transport par eau.

Le total des individus qui ont reçu du régistraire l'ordre de se rapporter est de 109,828. Le nombre des déserteurs serait de 37,188. On s'attend cependant à ce que les statistiques revisées indiquent que plusieurs qui font partie de ce dernier total se sont rapportés à d'autres districts que ceux où ils ont reçu ordre de se rapporter.

PRODUITS DANS LES ENTREPOTS

Il y a de grandes quantités de comestibles dans les entrepôts frigorifiques.

OTTAWA, 15. — Les vivres contenus dans les entrepôts frigorifiques du Canada sont en plus grande quantité, au 1er août que ceux contenus le mois précédent, mais on remarque moins de beurre, de fromage et d'oeufs que l'an dernier.

C'est ce que nous dit un rapport synoptique du département des vivres soumis à l'hon. T. W. Crothers, ministre du Travail.

On voit que la consommation des oeufs est plus forte de 15 p.c. que celle de l'an dernier, à la même date.

Voici la quantité des vivres des entrepôts frigorifiques, au 1er août 1918.

Beurre de crémerie, 18,536,595 livres, de beurrerie 1,714,691 livres; fromage, 10,865,946 livres; oeufs, en entrepôt, 11,376,775 douzaines ;non en entrepot, 467,083 douzaines; gelés, 1,250,314 douzaines; Oléomargarine, 460,361 livres; Porc gelé, 9,617,285 livres; non gelé 2,431,260 livres; salé, 4,633,778 livres; salé, 8,950,126 livres; en salaison, 15,665,622 livres; bocuf, gele, 12,253,303 livres; non gelé, 3,575,951 livres; salé, 345,931 livres; en salaison, 369,279 livres; mouton et agneau, gelé, 3,727,018 livres; pas gelé, 95,909 livres; poulet, 107,839 livres; volailles, 96,189 livres; poissons, 16,289,873 livres; frais, 1,182,087 livres.

Voici, ensuite, un tableau avec les chiffres comparatifs des deux dernières années:

	1917	1918
Beurre	10,977,514	13,435,861
Fromage	16,590,539	7,018,720
Oeufs	7,862,293	6,672,975
Porc	45,853,758	33,587,486
Boeuf	6,274,043	10,875,245
Mouton et agneau	338,045	939,552
Volaille	1,198,930	66,221
Poisson	3,787,728	6,805,875

DECES DE M. A. SENECAL

SOREL, 21. — M. Arthur Sénécal, de cette ville, a été trouvé mort lundi et le corps a été transporté à la morgue pour enquête.

LE PRIX DU MIEL VA AUGMENTER

21 août

Hier était tenue à Montréal, une assemblée intimes d'Apiculteurs sous la présidence du Dr Emery Lalonde, président de l'association des Apiculteurs pour y fixer les prix auxquels les miels devraient être vendus cette année. A cette assemblée assistaient MM. Prud'homme, Beaudin, Cyr, Lapointe, Desforges, Fortin, Brissette, Levac et autres.

Après discussion, il a été convenu que le miel extrait No 1 devrait se vendre en gros au prix de 25 à 27c la lb que le miel extrait No 2 devrait se vendre de 20 à 22c la lb, que le miel en sections No 1 devrait se vendre 30c la section et le No 2, 25c la lb, que le prix du détail devrait être de 5 à 8c la lb de plus.

Plusieurs raisons ont été apportées pour coter le miel à ce prix :

1o.—Les ruches ont diminué en nombre de 40 à 50% ce printemps.

2o.—Le mauvais temps, la pluie et le froid ont diminué énormément la quantité de miel produit.

3o.—Le Commissaire des Vivres à Ottawa a refusé aux apiculteurs la permission qu'il avait accordée l'année dernière de pouvoir acheter du sucre blanc pour nourrir leurs abeilles durant leur hivernement et après qu'elles seraient sorties au printemps.

L'apiculteur devra donc prendre 30 à 40% de sa récolte de miel pour pouvoir nourrir ses abeilles et les empêcher de mourir. Par ce fait, la quantité de miel fournie au marché diminue grandement et les prix augmentent.

TUE RAIDE PAR LA FOUDRE

RENFREW, Ont., 14. — Patrick McCarthy, de Ashland, a été tué par la foudre hier matin alors qu'il était dans son lit. La force du tonnerre a fendu le lit et le corps du malheureux a été horriblement calciné.

La foudre a aussi détruit les granges et les récoltes d'un cultivateur du nom de Charles Lynch, domiciliié à Adamson. La tempête qui a fait rage hier matin a été exceptionnellement violente.

UN GRAVE ACCIDENT DE VOITURE

SHERBROOKE, 16. — Un cheval pris de peur, a failli causer la mort de Mme J. J. Gibbs, d'Abbotsford, près de Sherbrooke, hier matin. Le cheval fit une course folle dans les rues du village précité, au cours de laquelle la voiture a été brisée en mille morceaux et madame Gibbs a été projetée avec force sur le trottoir en pierre. La malheureuse victime souffre de la fracture de trois côtes et d'autres fort graves blessures, par tout le corps.

UN JEUNE GARCON SE NOIE A LEVIS

QUEBEC, 16. — Un jeune garçon du nom de Louis Philippe Lamothe, âgé de 9 ans, fils de M. H. Lamothe, mécanicien de la Québec & Lévis Ferry Co., s'est noyé au bord du quai Allan, hier après-midi sous les yeux de ses camarades, pendant qu'il lançait des pierres dans le fleuve.

LES CANADIENS S'EMPARENT DE DEUX VILLAGES

Malgré l'accalmie, les Alliés ont fait encore quelques progrès importants dans la journée d'hier.

LONDRES, 16 — Les Canadiens se sont emparés des villages de Damery et de Parvillers, un peu au nord de Roye, dit un rapport du maréchal Haig. La ligne anglaise, au nord de Proyart, a été avancée quelque peu.

Vingt-deux aéroplanes allemands ont été détruits et six ont été mis hors de combat hier. Quinze aéroplanes anglais sont manquants.

LONDRES, 16— La lutte a beaucoup diminué d'importance sur le front Somme-Oise, comparativement à ce qu'elle était la semaine dernière, néanmoins les troupes françaises et anglaises ont pu de nouveau gagner du terrain sur deux importants secteurs, les Anglais à quelque distance au nord-ouest de Roye, où ils ont pris les villages de Damery et de Parvillers, et les Français sur l'aîle sud du front, où ils ont capturé deux fermes qui leur donnent un point d'appui dans les régions boisées et monteuses de Lasigny. Au nord de la Somme entre Albert et Arras, les Allemands continuent à reculer et les Anglais les suivent de près. Jusqu'à présent, les Allemands ont définitivement abandonné les villes de Beaumont-Hamel, de Serre, de Bucquoy, et de Puisieux-au-Mont et à plusieurs endroits ont traversé l'Ancre poursuivis de près par les Anglais. Aucune explication officielle n'a encore été donnée sur le mouvement rétrograde des Allemands sur ce front, mais il n'est pas improbable que les opérations sur la Somme et les harassantes tactiques que les Anglais ont récemment employées ont forcé l'ennemi à désirer de s'établir sur le nouveau terrain à l'est, laissant l'Ancre entre lui et les Anglais. Le saillant d'Hebuterne a virtuellement été oblitéré par la retraite des Allemands et vraisemblablement ces derniers seront maintenant obligés de faire un réajustement de leur ligne entre la Somme et Arras.

Dans la semaine de la bataille sur le front de Picardie, 30,244 prisonniers sont tombés entre les mains de la quatrième armée anglaise et de la première armée française, déclare un communiqué officiel. De ce nombre, les Anglais en ont 21,844 à leur crédit. Des rapports non-officiels probablement publiés avant l'officiel d'aujourd'hui donnent le nombre des prisonniers faits par les Alliés depuis le 8 août comme étant de 34,000. Le nombre des canons capturés serait de 670.

LA SITUATION RUSSE

La situation en Russie s'aggrave. Les chefs des Soviets se sont enfuis de Moscou, la capitale bolcheviste, à Kronstadt. Les troupes des Soviets auraient commencé à évacuer Moscou. Les troupes américaines ont commencé à débarquer à Vladivostok afin d'aider l'armée tchéco-clovaque dans sa campagne en Sibérie. Une armée alliée pourchasse l'ennemi à plus de cent milles au sud d'Archangel sur le chemin de fer. Plus loin les troupes alliées ont débarqué au sud-ouest d'Archangel et s'efforcent de couper la retraite des Soviets, tandis que les troupes anglaises sont arrivées à Bakou dans le Caucase, sur la Mer Caspienne, dans le but d'aider aux Arméniens à défendre cet important port de mer contre les Turcs auxquels il a été cédé par le traité de Brest-Litovsk dans la tentative des Teutons pour démembrer la Russie. Ainsi on verra que les troupes alliées coopèrent sur deux importantes régions du territoire russe, dans le nord avec la mer Blanche pour base dans l'est avec la mer du Japon pour base, dans le sud en Transcaucasie.

Les puissances centrales réalisent probablement que leur situation est sérieuse. Leurs défaites sur le front occidental les affectent beaucoup et leurs positions militaires dans les autres théâtres ne sont pas très sûres. Elles sentent aussi que la Russie se soulève de jour en jour contre le Bolcheviki et l'influence allemande et elles voient avec crainte le million d'Américains qui est débarqué en France et les autres millions qui seront prêts bientôt pour traverser outre-mer. C'est pour cette raison que des conférences importantes ont lieu actuellement aux quartiers généraux allemands. Les empereurs allemand et autrichien et leurs suites, le maréchal Hindenburg et le général Ludendorff sont les principaux personnages qui prennent part aux conférences.

LES BULLETINS

PARIS, 16 —"De nouveaux gains ont été faits par les Français dans la région boisée comprise entre les rivières Matz et Oise de même qu'immédiatement au nord de l'Oise et de Ribecourt, annonce le communiqué officiel français, d'hier soir. "Des opérations de deuxième importance effectuées par nos troupes dans le courant de la journée, nous ont permis de progresser dans la région boisée s'étendant entre les rivières Matz et Oise. Nous avons avancé au nord-ouest de Ribecourt et pris les fermes Attiche et Monolithe que l'ennemi a défendues avec énergie. Nous avons fait des captifs. L'armée de l'est: Le 14 août, une activité modérée a été déployée sur tout le front. L'ennemi a tenté une nouvelle attaque à l'ouest de Porocanou mais a été repoussée. Des aviateurs anglais ont bombardé des bivouacs ennemis, au nord de Gievgeli."

BERLIN, viâ Londres, 16 — Le communiqué officiel allemand d'hier admet que les Allemands ont évacué les positions qu'ils occupaient aux environs de Puissien et Beaumont-Hamal, situé au nord d'Albert.

"De nombreuses reconnaissances ont été faites entre l'Yser et la Scarpe, dit-il. Au sud-est de l'Ayette, une attaque anglaise a été brisée en face de nos lignes.

"Au nord de l'Ancre, nous avons évacué le secteur de nos positions des environs de Puisieux et Beaumont-Hamel, qui avançait profondément dans les lignes ennemies durant les derniers jours. Ce secteur a été occupé par l'ennemi hier après-midi.

TOUT AUGMENTE MEME LE PRIX DES EMEUTES

Toronto paiera beaucoup plus cher que Québec pour sa manifestation.

TORONTO, 20. — La ville de Toronto a reçu le compte pour dommages causés aux restaurants grecs et à un étal de boucher, lors des troubles de la nuit du 2 août.

Le compte s'élève à $44,869.23. Mais cela ne comprend pas les pertes de journées de travail souffertes par le blocus des rues. La plus forte compensation demandée est de $30 par jour.

M. W. C. Miller, secrétaire de l'Association des marchands détailleurs, présentera ces réclamations devant le bureau de contrôle, demain.

Les propriétaires du café Marathon réclament de la ville $14,655.-08; ce qui est le plus fort montant.

LA MORT DE L'EX-GOUVERNEUR PROUTY

JAMES BLAY, LE CHAUFFEUR EST DANS UN ETAT DESESPERE — LES EMPLOYES DU TRAIN MEURTRIER SONT ENTENDUS A L'ENQUETE.

SHERBROOKE, Qué., 21—L'enquête au sujet de l'ex-gouverneur Prouty, du Vermont, commencée hier, a été ajournée à samedi, par suite de l'absence du témoin le plus important, James Blay, le chauffeur de la machine, qui gît actuellement dans un état critique à l'hôpital. Les employés du convoi meurtrier ont été entendus et ont déclaré que tout était en ordre le train filait à une vitesse de vingt milles à l'heure environ, la cloche de la traverse fonctionnait bien et il était impossible pour eux d'éviter l'accident. Il est possible que Blay ne soit jamais capable de rendre témoignage, dans cette affaire, ses médecins ayant déclaré que s'il n'en mourrait pas, il pourrait fort bien être atteint de folie, paralysie cérébrale.

TERRIBLE NOUVELLE POUR UN PERE

M. ED. RICHARD, D'HIGHLAND PARK, APPREND QUE SA FILLE A ETE TUEE PAR UN CHOC ELECTRIQUE.

OTTAWA, 21 — M. Ed. Richard, citoyen bien connu de Highland Park, banlieue d'Ottawa, a reçu une dépêche de son épouse, qui est en villégiature avec ses enfants à South-River, Ontario, près de North Bay, pour lui annoncer la triste nouvelle de la mort de sa fille aînée Catherine, âgée de 15 ans. La jeune fille a été tuée par un choc électrique en visitant une usine d'énergie électrique.

LE VILLAGE DE LASSIGNY EST DANS LES MAINS DES FRANCAIS

Une vingtaine de villages ont été conquis par les soldats de Mangin et sept par ceux de Haig en deux jours.

NEW-YORK, 22. — La défaite des armées allemandes s'accentue dans les secteurs de France et de Flandre. Les Français et les Anglais ont remporté des succès importants et en conséquence les positions allemandes sont encore plus sérieusement menacées qu'auparavant.

Les troupes du général Mangin, dans la région située à deux milles au nord-ouest de Soissons jusqu'à l'Oise, et celles du général Humbert, entre l'Oise et la Matz, ont remporté des succès qui leur donnent des positions qui forceront les Allemadns à évacuer tout le saillant de Somme-Oise, de Braye à Noyon.

Plus au nord, entre Albert et Arras, le feld-maréchal Haig a continué ses succès des jours précédents par une nouvelle offensive sur un front d'environ dix milles, et ses troupes ont remporté de splendides succès sur toute la ligne, capturant nombre de villages, prenant des prisonniers et des canons et infligeant de lourdes pertes à l'ennemi. Un peu plus au nord, sur le fameux secteur de la Lys, les Anglais ont opéré une avance générale vers l'est sur un front de plus de quatre milles et ils occupent maintenant des positions considérablement plus rapprochées de la vieille ligne de bataille de 1916, laquelle se dirige vers l'est d'Armentières.

De nombreux villages ont été pris par les Français au nord-ouest de Soissons et des positions occupées sur les deux rives de l'Oise, positions qui rendront vraisemblablement impossible à l'ennemi la conservation de l'importante ville de Noyon qui est maintenant prise de flanc sur le sud-est et dominée par les canons français du sud à l'ouest. Sur le sud, les Français occupent Sempigny, à un mille et demi de là, tandis qu'à l'ouest ils ont pris l'importante ville de Lassigny, la clef de Noyon et des plaines situées au nord.

Avec les dernières avances, les Français, à l'est de l'Oise, les canons de l'armée du général Mangin ont été avancés et bombardent maintenant l'importante ligne de chemin de fer allant de Noyon à la Fère, vers l'est, la seule ligne qui reste aux Allemands, si l'on excepte deux petites lignes de peu d'importance qui peuvent permettre à l'ennemi de transporter ses hommes et ses munitions au delà de la portée des canons français. A la dernière heure, les troupes du feld-maréchal Haig poursuivaient encore les Allemands entre Albert et Arras, avec les tanks qui en nombre considérable, frayèrent la route à l'infanterie, aux mitrailleuses et à l'artillerie de campagne qui suivent de près l'avance des troupes. Le chemin de fer Arras-Albert a été déjà traversé par les Anglais à l'est de Boisliieux-St-Marc et Mercatel et, au sud de ces villages, la nouvelle ligne a été avancée vers l'est conformément avec le reste de l'avance.

Sur le saillant de la Lys, les Allemands ont tenté une violente contre-attaque dans le but de venger en partie les pertes qu'ils ont subies. Leur effort, cependant, a été infructueux, car les Anglais ont résisté partout à leurs attaques et les ont même repoussés au delà de leur point de départ.

Avec l'armée française en France, 22. — Sur l'aile droite du front de bataille, à l'est de l'Oise les Français ont attaqué avec violence ce matin. Ils ont pris Laval et atteint les abords du village de Pommiers, situé à environ deux milles au nord-ouest de Soissons. Plusieurs milliers de prisonniers ont été ajoutés à ceux déjà capturés. Un corps d'armée a fait 1600 captifs à lui seul.

Grâce à cette avance, les Français sont maintenant sur le plateau au nord de l'Aisne, ce qui facilitera les opérations futures de l'aile droite de l'armée commandée par le général Mangin.

Paris, 22.—Lassigny est tombé aux mains des Français comme le dit le communiqué d'hier soir qui est ainsi: "Entre la Matz et l'Oise, l'ennemi dut céder sous la pression de nos troupes et, en dépit de sa vigoureuse résistance, Lassigny tomba en notre possession. Plus au sud, nous avons pris pied sur Piemon et occupé le bois Orval; nous avons porté nos lignes aux limites de Chiry-Ourscamps.

"A l'est de l'Oise, nos troupes ont remporté de nouveaux succès dans le courant de la journée. Sur la gauche, le bois de Carlepont est devenu nôtre et nous avons atteint l'Oise, à l'est de Noyon, entre Sempigny et Pontoise.

"Plus à l'est, nous avons traversé la route entre Noyon et Coucy-le-Chateau. Nous avons pris Camelin-Et-LeFresne ainsi que Blerancourt. De plus, nous avons poussà de l'avant jusqu'aux abords de St-Aubin.

OTTAWA, 22 — M. L. J. Loranger, représentant de la province de Québec au conseil du service militaire, est parti pour Québec hier après-midi. Il ne sera pas de retour à Ottawa avant lundi ou mardi prochain.

PIRATERIE SUR LES BANCS DE PECHE

Le "Triumph" monté par un équipage boche, fait la guerre aux barques de pêche.

A un port canadien de l'Atlantique, 21 — Le chalutier à vapeur "Triumph", pourvu de deux canons et d'un appareil de T.S.F., et monté par seize marins allemands provenant du sous-marin qui a capturé hier le chalutier, fait activement la piraterie sur les bancs de pêche au large de la côte de la Nouvelle-Ecosse, et les équipages de plusieurs goélettes qui ont été coulées par le "Triumph" transformé, sont arrivés ici.

Les navires qu'on sait avoir été coulés jusqu'à présent sont l' "Una P. Saunders", de Lunenberg, l' "E. Pyatt Andrew", de Gloucester, Mass., et le "Francis J. O'Hara", de Boston.

Le capitaine Wallace Bruce, de la goélette de Gloucester, a déclaré aux journalistes que son bateau fut hélé par le "Triumph" hier et qu'on lui donna dix minutes pour évacuer sa goélette. Les Allemands coulèrent alors celle-ci à coups de bombes. Le "Triumph" se dirigea alors sur le navire de Boston et sur celui de Lunenburg et les coula l'un après l'autre. Tous les équipages purent atteindre terre.

Les pêcheurs disent qu'ils ont entendu d'autres coups de canon et qu'ils ne doutent pas que plusieurs autres navires ont été coulés. Le capitaine Myrrhe, qui commandait le "Triumph", a débarqué ici ce matin avec ses hommes. Il dit que le capitaine du sous-marin lui a déclaré que son bateau n'était qu'un d'une escadrille de six sous-marins qui opèrent sur les côtes de l'Amérique du Nord. Notre intention est de ruiner votre flotte de pêche, déclara l'officier allemand au capitaine Myrrhe.

L'ENQUETE S'OUVRIRA LE 3 SEPTEMBRE

AU SUJET DU VOTE DES SOLDATS DANS L'ELECTION DE CHAMBLY-VERCHERES.

OTTAWA, 21.—Il est annoncé que l'enquête pour établir si des officiers et des soldats casernés à St-Jean ont voté illégalement dans le comté de Chambly-Verchères, le 17 décembre dernier, s'ouvrira le 3 septembre prochain devant le juge McLennan. Un grand nombre de militaires et d'officiers d'élections ont été sommés de comparaître comme témoins à l'enquête.

LA FATALITE DANS LE LAC MASSAWPPI

SHERBROOKE, 21. — Ernest Dussault, âgé de treize ans, fils adoptif de M. Sergius Larivée, de North-Hatley, s'est noyé hier après-midi, à trois heures, dans le Lac Massawippi, à environ cent pieds de l'endroit où le jeune Brooks s'est noyé lundi matin. Il était seul en canot lorsqu'en rencontrant un yatch sa légère embarcation chavira sous la force des vagues. On ne put lui porter secours. Le coroner Bachand a tenu une enquête hier soir, et un verdict de mort accidentelle a été rendu par le jury.

ECHOS DE DERNIERES EMEUTES DE QUEBEC

DEUX ACTIONS EN DOMMAGES VIENNENT D'ETRE PRISES EN COUR SUPERIEURE CONTRE LA VILLE DE QUEBEC.

QUEBEC, 21. — Deux grosses actions viennent d'être prises en cour supérieure contre la ville de Québec, dont l'une est au montant de $210,400, au nom de Avila Blouin, propriétaire de garages d'automobile et l'autre au montant de $10,739 au nom de M. Joseph Blouin, rue St-Valier.

Ces deux poursuites sont des réclamations en dommages et sont une des conséquences des émeutes du mois d'avril dernier à St-Sauveur.

Avila Blouin allègue qu'il se faisait un profit net de $10,000 par année avec son garage et qu'aujourd'hui il est incapable de vaquer à ses affaires. Au cours des émeutes il a été blessé à une jambe par une balle de carabine et dut subir l'amputation du membre blessé.

Il prétend que la ville est responsable.

VICTIME D'UN DOULOUREUX ACCIDENT

QUEBEC, 21. — Honoré Paquet, rue Hermine, St-Sauveur de Québec, a eu un pied amputé hier soir sous une voiture de l'électrique, à l'Hôtel-Dieu on a fait l'amputation.

3,602,000 tonnes sont accordées au Canada

PHILADELPHIE, 21.—Le comité du charbon de l'administration du combustible des Etats-Unis a annoncé, ce soir, que 3,602,000 tonnes d'anthracite domestique seraient allouées au Canada pour 1918-19, dont la répartition faite par le contrôleur canadien est de 274,977 tonnes pour l'ouest et dont 20,500 tonnes réservées pour les besoins des chemins de fer.

Le comité défend l'envoi d'anthracite par une autre compagnie que celle désignée par lui.

SUR LE FRONT CANADIEN

Le premier ministre de Terreneuve au cours d'une visite sur le front canadien, se fait expliquer par un officier le maniement d'une mitrailleuse.—(Photographie officielle, Droits réservés.)

La Patrie

LES VIVRES EN ENTREPOT

La statistique mensuelle des denrées alimentaires emmagasinées dans les entrepôts frigorifiques nous apprend qu'il existe un considérable accroissement de certains approvisionnements, particulièrement des approvisionnements de beurre, de boeuf, de mouton et d'agneau. Les stocks de fromage accusent cependant une diminution considérable, attribuée au fait que l'exportaiton aurait été plus active au cours de la saison.

Le point qui paraît ressortir de ce rapport émanant du contrôleur du coût de la vie, c'est que le volume global de nos approvisionnements alimentaires ne semblent pas avoir diminué depuis un an, malgré les efforts accomplis par la nation en vue de contribuer dans une plus large mesure au ravitaillement des Alliés. Et si nos ressources de vivres ont été conservées, où faudra-t-il chercher la raison de la hausse sensible de la plupart des denrées depuis l'année dernière. Si le marché domestique est aussi bien pourvu qu'il y a douze mois, les cours auraient dû être tout au plus stationnaires. Le boeuf, dont les disponibilités sont presque doublées et dont la consommation est d'autre part fortement réduite par les ordonnances du Contrôle des vivres, devrait, semble-t-il, fluctuer à la baisse, et pareillement le porc, puisque l'Europe en possède de telles réserves que l'exportation en est complètement interrompue.

Le fait que le coût général de la subsistance continue de monter, que le prix du boeuf est soutenu et que le prix du porc sous toutes ses formes ne baisse pas, malgré la cessation de l'exportation, n'indique-t-il pas que le contrôle des profiteurs est plus puissant que celui de la commission officielle qui a pour mission de refréner leurs appétits ?

COMMERCE EXTERIEUR

Le relevé du commerce extérieur du Canada, pendant les quatre premiers mois de l'exercice courant, accuse une diminution de 198 millions de dollars dans le chiffre global de nos exportations et de nos importations, comparativement à la période correspondante de 1917.

Nos exportations de produits domestiques ont diminué de 146 millions, cette diminution étant répartie presque en parts égales sur les produits agricoles et les produits ouvrés. Nos importations sont d'autre part réduites de 48 millions.

Le rapport officiel ne nous renseigne pas sur les causes de cette réaction commerciale. On peut l'attribuer partiellement à un ralentissement de la production et à l'insuffisance des moyens de transport. Il est inévitable que nous ayons moins de denrées agricoles à exporter, la récolte de 1917 ayant été sensiblement inférieure à celle de 1916. D'autre part, il est possible que la pénurie de main-d'oeuvre et la notion que les armées des Alliés sont à ce moment abondamment pourvues de matériel et de munitions aient causé un certain ralentissement d'activité dans les industries de guerre. On comprend aussi qu'un tonnage énorme a dû être mis à la disposition du pouvernement des Etats-Unis pour le transport des armées américaines.

Quoi qu'il en soit, nous nous félicitions de ce que l'expansion de nos échanges avec les pays étrangers nous donnait une balance de commerce favorable qui se chiffrait, pour une année entière, à plusieurs centaines de millions. Cette balance favorable est, pour la période de quatre mois expirant le 31 juillet, réduite à 28 millions. Pour peu que l'orientation actuelle s'accentue, on prévoit que le chiffre de nos importations dépassera celui de nos exportations, et une pareille situation pourrait avoir une considérable influence sur l'aptitude du Canada à soutenir sa participation militaire avec ses seules ressources.

Depuis quelques mois, le gouvernement fédéral a cherché à contrarier cette tendance de notre commerce extérieur en mettant des restrictions à l'importation. Il ne serait pas surprenant qu'il jugeât nécessaire d'aggraver ces restrictions, d'autant mieux qu'il est loin d'avoir épuisé, dans ses mesures prohibitives, la liste des objets de luxe et autres marchandises que nous pouvons aisément nous dispenser d'acheter à l'étranger.

La diminution des recettes de douane, qui est une conséquence inévitable de toute entrave mise à l'importation, ne doit pas détourner le gouvernement du rigoureux contrôle qu'il est utile d'exercer sur les achats à l'étranger. L'importation ne saurait en effet être encouragée uniquement parce qu'elle est une source de revenu pour l'administration. La politique la plus profitable est de prohiber l'importation de luxe.

UN MOIS D'OFFENSIVE

Il y aura demain juste un mois que Foch a arrêté le formidable élan des armées allemandes vers Paris et s'est emparé de l'offensive. Ce mois a été pour les Alliés, le plus fécond, le plus réconfortant depuis le commencement de la guerre.

La première victoire de la Marne a sauvé l'Entente, en lui faisant voir que, sans préparation, et malgré l'infériorité de la lutte, elle pouvait tenir en échec les hordes de barbares. Mais cette première victoire de la Marne, jamais nous n'avons songé à lui prêter un caractère décisif. Ce grand fait d'armes a permis à l'héroïque armée française ébranlée par le premier choc de la puissante organisation militaire germanique de reprendre pied, d'aviser aux mesures d'urgence qui lui permettrait de tenir pendant que la France et ses alliés organiseraient leurs forces pour faire triompher le droit.

Mais la seconde bataille de la Marne, celle où pour la deuxième fois est venu se briser le flot de l'invasion allemande sur le roc infranchissable des poitrines françaises fortifiées par la poussée déjà puissante de l'Amérique, est considérée par les critiques impartiaux comme l'événement décisif de la guerre. L'offensive de Foch n'a pas encore produit tout son effet, mais elle a accompli assez pour que les plans de l'ennemi soient à jamais compromis.

Il était écrit au début de la campagne de 1918 — et c'est bien ainsi que l'Allemagne elle-même jugeait de la situation — que la Germanie devait vaincre cette année ou renoncer à toute espérance de victoire.

Les premières opérations de cette campagne tournèrent à son avantage, grâce à la supériorité qu'elle avait obtenue par suite de l'écroulement de la Russie, et qui rendait son élan irrésistible. Mais à la Marne, grâce aux renforts si merveilleusement accourus des Etats-Unis, le combat s'établissait à peu près à force égale, et l'assaut a été repoussé avec de si lourdes pertes que l'Allemagne, supposant que l'offensive française s'interrompe, n'aurait pas le temps de réorganiser ses divisions décimées et de préparer une autre attaque avant l'hiver.

Or, le printemps prochain, les Alliés seront renforcés par une armée américaine comptant au moins trois millions de combattants et possiblement quatre millions. Le printemps prochain, si Foch les commande, les armées alliées pourront briser toute résistance et marcher jusqu'au Rhin.

Ainsi la première bataille de la Marne nous avait fait entrevoir, dans sa sublime grandeur, notre puissance défensive. Tandis que la seconde bataille de la Marne nous montre, presque développée à point, notre force offensive, par laquelle nous atteindrons dans un délai relativement court à la victoire qui délivrera l'humanité et fera triompher la justice.

LA RECOLTE

Le Bureau des Statistiques est pessimiste touchant les perspectives de la récolte, dans l'ensemble du Dominion. Et nous ne saurions trop déplorer les fâcheuses conditions qui ont rendu notre sol avare, à une heure où, tant pour notre propre subsistance que pour nous permettre de contribuer au ravitaillement de l'Europe, nous eussions tant désiré que la terre se montrât envers nous généreuse. Les gelées et la sécheresse ont partiellement détruit l'effort des provinces de l'ouest. L'Ontario, d'autre part, prévoit que sa récolte de blé sera de 5 millions de boisseaux inférieure à celle de 1917.

Par bonheur, le blé est bien venu dans la province de Québec, et il se trouve que nos cultivateurs se sont efforcés cette année d'en étendre la culture. On estime que pas moins de 500,000 acres y ont été ensemencés en blé, de sorte que en évaluant seulement le rendement à 15 boisseaux à l'acre la récolte locale, négligeable il y a deux ans, sera cette année de 7 à 8 millions de boisseaux—un précieux appoint pour le pays.

Les conditions générales ont été favorables à l'agriculture, dans notre province. De toutes les céréales, ainsi que des prairies et des potagers, nous avons lieu d'attendre un bon rendement.

Bref, la récolte de 1918 garantira à la province de Québec une nouvelle période de prospérité.

BOUDREAU SE DECIDE A PARLER

Il fait une confession complète à la police, touchant de nombreux vols commis depuis un an, autour de Montréal.

17 août

Le chef Lorrain, de la police fédérale, a annoncé, hier soir, qu'il se rendrait aujourd'hui dans les environs de Montréal, avec plusieurs détectives et accompagné par Albert Boudreau un des membres de la bande des présumés voleurs de grand chemin qui auraient opéré de nombreux vols aux environs de cette ville depuis un an.

Boudreau, le plus jeune de la bande, a fait une confession complète aux quartiers généraux des détectives. Il a raconté à la police de nombreux vols qui auraient été exécutés par la fameuse bande. Il a appris aux détectives qu'un vol de grand chemin (hold-up) avait eu lieu à Ste-Rose. La police n'a pas reçu de rapports au sujet de ce vol et après informations on s'est aperçu que Boudreau avait dit la vérité.

Le prisonnier a promis aux détectives de leur indiquer les fermes et les maisons où les vols audacieux ont été accomplis, leur permettant ainsi de pouvoir remettre certains objets volés à leurs propriétaires. Les détectives pourront aussi obtenir des renseignements qui les aideront à retrouver les coupables.

S. A. LE PRINCE DE CONNAUGHT CHEZ LES SOLDATS

OTTAWA, 19. — Depuis son arrivée dans la capitale, vendredi matin, Son Altesse Royale, le prince Arthur de Connaught, fils de S. A. R. le duc de Connaught, ancien gouverneur-général du Canada, a été très occupée.

Samedi avant-midi, Son Altesse Royale a fait l'inspection du camp militaire de Rockliff et a passé en revue les recrues qui sont à l'entraînement à cet endroit. A la fin de l'inspection, le prince de Connaught a remis à M. Andrew Holland, un citoyen marquant d'Ottawa, la Croix Militaire, décernée à son fils, le capitaine G. Holland, le commandant d'une batterie canadienne, qui est mort au front il y a quelques mois. Son Altesse Royale a ensuite rendu visite aux soldats convalescents au Fleming Home.

Samedi le prince de Connaught a été l'hôte d'honneur à un dîner qui lui a été offert au County Club par l'hon. C. J. Doherty.

MESAVENTURE D'UN ARPENTEUR PROVINCIAL

QUEBEC, 17. — M. J. N. Castonguay, arpenteur du gouvernement provincial et M. J. L. N. Turcotte ont été l'objet d'une mésaventure désagréable aux environs du lac St-Jean. Des individus qu'on croit être des déserteurs ont été à les menacer même de mort s'ils persistaient à avancer dans la direction d'un camp qu'on croit être un nid de déserteurs et de faux-monnayeurs.

M. Castonguay était en tournée d'exploration forestière pour le gouvernement. En entrant dans un ravin profond, deux hommes armés de révolver surgirent devant lui et révolver au poing, ils lui intimèrent l'ordre de ne pas aller plus loin. M. Castonguay prit cet avertissement pour une plaisanterie, mais à la menace répétée qu'un pas de plus en avant lui serait fatal, il jugea prudent de retraiter. Plus tard il apprit que la région était habitée par des déserteurs et faux-monnayeurs, la plupart venant de l'Ontario. M. Turcotte, en se rendant à une excursion de pêche a eu la même expérience. La police fédérale a été avertie et une escouade de limiers bien armés sera bientôt sur les lieux.

COURRIER DE ST-JEROME

SAINT-JEROME, 16 — La révérende soeur Dominica, supérieure des SS. Sainte-Anne à Saint-Jérôme depuis trois ans, a été remplacée par la révérende soeur Marie Vitalien. Tout en regrettant l'ancienne supérieure qui ne laisse ici que d'excellents souvenirs, nous souhaitons la bienvenue à la révérende soeur Vitalien bien connue et fort estimée à Saint-Jérôme où elle a déjà passé 19 ans.

LES QUATRE BANDITS ARRETES?

On met le grappin sur quatre individus soupçonnés d'avoir cambriolé la banque de Scott.

17 août

Le détective Gonzague Savard, de la Dominion Detective Agency, a arrêté, hier, quatre individus soupçonnés de conspiration dans l'affaire du vol de $4,800 à la succursale de la banque Nationale, à Scott's Corner près de Trois-Rivières. Les prévenus sont Eddie Little, John Drew, G. Robert Young et John McKay.

L'arrestation a été faite au No 2149 rue St-Dominique. Savard se présenta seul au logis et il eut la bravoure d'amener le qautuor au poste. L'un d'eux tenta de sauter par une fenêtre, mais il glissa et fut vite appréhendé par le policier.

Il y a quelques jours, Savard arrêtait au No 181 rue Ontario ouest un homme du nom de William Scott alias William Irwin. D'après Savard, cet individu, qui s'affecte d'une infirmité apparente, est celui qui facilite le travail des détrousseurs. Grâce à l'infirmité qu'il exhibe, il pénètre dans les bureaux où, par des pancartes qu'il fait voir, il recueille des aumônes. Scott a comparu devant M. le juge Corriveau de S.-Joseph de Beauce et devra subir son examen volontaire le 27 août.

Le vol fut commis le 4 juillet dernier.

Les cambrioleurs avaient fait sauter le coffre-fort au moyen de la nitro-glycerine et, après le vol, la porte du coffre-fort fut trouvée dehors, projetée par la force de l'explosion.

Cet audacieux attentat causa un émoi considérable dans le comté et les banques redoublèrent de surveillance, pensant avoir affaire à une bande organisée.

Mais suffisamment lestés de l'argent volé, les cambrioleurs jugèrent prudent de ne pas renouveler leur exploit. On n'entendit plus parler d'eux.

On a trouvé au logis de la rue St-Dominique plusieurs mandats-poste et divers autres articles qui serviront de preuve au procès contre les prévenus.

A l'heure actuelle ils sont écroués au poste central de la police en attendant d'être traduits devant le tribunal de St-Joseph de Beauce.

RENVOYES AUX ASSISES CRIMINELLES

ST-JOSEPH, Beauce, Qué., 15.— Comme la PATRIE l'annonçait brièvement hier, l'hon. juge Stipendiaire Ph. Corriveau a condamné, en cour du district ici, hier matin, 36 jeunes gens qui étaient accusés d'avoir pris part à des émeutes la veille de l'enregistrement et d'avoir causé des dommages à la propriété, à subir leur procès devant les prochaines assises criminelles ici, dans le mois de juin 1919. Trente-sept jeunes gens, tous de Ste-Méthode d'Astock, étaient accusés mais l'un d'eux, François Marois, a été acquitté.

Il y en a deux, Joseph Tardif et Rosaire Nadeau contre qui pèsent des accusations plus graves. Ils ont été libérés sur un cautionnement de $500 chacun et les autres sur un cautionnement personnel de $200 et un autre cautionnement de $200.

Au cours du procès six témoins environ ont été entendus dont le régistraire pour l'enregistrement national, M. le notaire Gosselin. Voici les noms de ceux qui subiront leur procès aux prochaines assises:

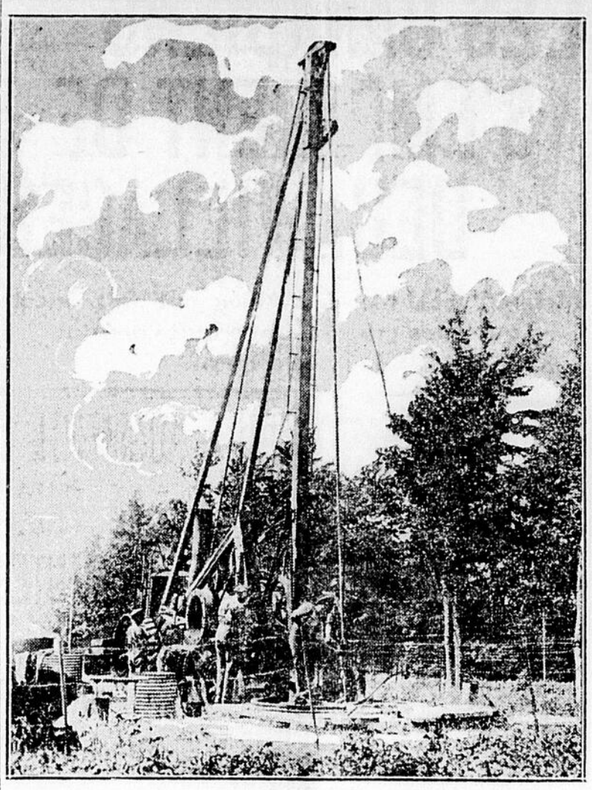
Jean Tardif, Armand Shinq, Alfred Marier, Octave Trefflé Shink, Ludger Tardif, Joseph Shink, Rosaire Couture, Augustin Dostie, Omer Dostie, Albert Pomerleau, Napoléon Roy, Almanzor Lachance, Joseph Jolicoeur, Frédéric Shink, Maxime Tardif, Achillas Chouinard, Albert Lachance, Arthur Tardif, Joseph Bureau, Jean Fortin, Joseph Fortin, Pierre Mathieu, Florian Mathieu, Raymond Brochu.

Mtre Léonce Cliche, de St-Joseph de Beauce, défendait plusieurs accusés et Mtre L.-G. Belley, C.R., de Québec, représentait le département de la Justice.

INCENDIE SUSPECT A STOUGHTON, MASS.

STOUGHTON, Mass., 16 — Un incendie a détruit trois bâtiments des manufactures French and Ward Woolen Company, qui étaient engagés dans l'exécution d'une grosse commande d'uniformes pour l'armée. Les pertes sont évaluées à $400,000. On n'a pas déterminé l'origine du feu.

L'AQUEDUC DANS LES CAMPS



On fournit une eau excellente à nos soldats dans les camps en France. O voit ici une équipe d'ingénieurs travaillant au creusage d'un puits artésien.

LES JOURNALISTES CANADIENS EN FRANCE

Chez le général Hirschauer, commandant de la 2ème armée française.

PARIS, 25 juillet.— Sur la route de Verdun, les journalistes canadiens ont été admis chez le général Hirschauer, commandant de la 2e armée française. C'est cette armée qui est chargée de la défense du territoire où se dresse dans toute sa majestueuse fierté la citadelle qui a arrêté le fameux torrent allemand et qui dit encore avec confiance: "Ils ne passeront pas".

Ce grand chef alsacien de naissance, a accueilli les délégués du Canada de la plus charmante façon. Il a eu des mots aimables pour eux et leur pays. Il a parlé des sacrifices sans nom de la France pour la cause de l'humanité et exprimé son admiration pour l'aide féconde et puissante qu'elle reçoit des alliés. Il a souhaité la bienvenue aux journalistes en ce coin de terre arrosé du meilleur sang français.

M. Ch. Robillard, rédacteur en chef de la PATRIE, doyen de la mission, a répondu en ces termes:

"M. le général,

"Vous me pardonnerez sans doute si, interprète de mes confrères de la presse canadienne, je vous prie d'accepter nos plus sincères remerciements. Votre accueil si cordial nous va droit au coeur. Soyez assuré que nous aimons la France et que nous nous souvenons de ce qu'elle a fait pour nous et pour la libération du monde. Afin de prouver notre amour pour la France, nous lui donnons nos fils et mettons à sa disposition toutes nos ressources. Et permettez-moi de vous donner l'assurance que nous lutterons jusqu'au bout, de concert avec les grandes nations alliées, la Grande Bretagne et les Etats-Unis, tant que le prussianisme n'aura pas été écrasé et la France triomphante."

Le général, visiblement ému lui serra chaleureusement la main et lui donna l'accolade.

A la forteresse, les délégués furent reçus par le colonel commandant Dehay, gouverneur de la Place de Verdun, et le général Sarrot.

La visite de ces lieux à jamais mémorables fut suivie d'un dîner d'honneur auquel assistaient les principaux officiers de la garnison.

Au dessert, M. Robillard, en qualité de doyen des journalistes canadiens, proposa la santé du colonel Dehay et celle de l'armée française. Voici son discours:

"M. le Commandant,

"Si les usages militaires me le permettent — nous venons de l'autre côté des mers — mais loin des yeux, près du coeur — je désirerais me faire l'écho des sentiments de mes confrères de la Presse canadienne et porter un toast au commandant de la Place de Verdun, dont l'accueil sympathique nous impressionne si vivement, et en même temps saluer avec toute l'ardeur de mon âme la glorieuse armée française.

"Dans cette ville de Verdun qui a immortalisé son nom à travers le monde et pour les siècles futurs et qui reste inviolée et debout sur ses ruines, nous sentons nos coeurs battre plus fort pour la France et le succès de ses armes.

En unisson avec toutes les nations libres qui veulent rester libres, le Canada, de l'Est à l'Ouest, de l'Atlantique au Pacifique, a pour la France meurtrie, mais invincible et immortelle, la plus profonde admiration. Dans la vieille province française de Québec comme dans les diverses autres parties de la Confédération, nos vigoureuses populations font des voeux sincères pour la restauration du droit et de la justice dans le monde

"Je vous prie de croire, mon commandant, que les Canadiens de toute langue sont heureux de contribuer à la délivrance de la grande nation dont le génie civilisateur rayonne sur le monde, qui a souffert et souffre encore pour le salut de l'humanité.

"Dans ces murs qui abritent tant de dévouement et d'héroïsme et où frémissent les ailes de la victoire définitive, mes confrères de la presse canadienne, anglais comme français, s'écrient avec amour: Vive la France!

"Je lève mon verre à l'armée française!"

M. Savard, du "Soleil" de Québec, et M. McCurdy, du "Herald" d'Halifax, présentèrent également leurs hommages au commandant.

Ce dernier répondit avec chaleur. Il se dit heureux de recevoir les journalistes du Canada qui ont appris, comme les soldats eux-mêmes, à servir la grande cause de la justice et du droit que défend la France et pour laquelle elle verse le plus pur de son sang. Le prussianisme cruel et sanguinaire doit être vaincu, coûte que coûte. Il est certain que les journalistes canadiens en visitant les champs de bataille de Verdun ainsi que les ruines accumulées sur leur passage par les Boches, retourneront dans leur pays plus convaincus encore de la grandeur de la tâche qui incombe à la France et aux alliés. Mais l'heure de la victoire finale approche. Le monde civilisé l'attend avec confiance et certitude.

Les journalistes chantèrent en choeur la "Marseillaise", "Vive la France" et quelques chansons canadiennes.

Ils passèrent la nuit à la citadelle. Le lendemain fut consacré à visiter les champs de bataille, les forts de Daumont et de Vaux, etc.

Le 24, de bonne heure, la mission canadienne partit pour rentrer à Paris.

Le lieutenant Montebello, du ministère des Affaires étrangères, accompagnait les visiteurs canadiens.

BRULURE DE CIGARETTE

Les hommes qui fument savent combien une brûlure de ce genre est douloureuse. Mettez un tout petit peu de Zam-Buk et elle ne vous gênera plus. Même une petite brûlure, si elle est négligée, peut se développer en une plaie plus grave, comme il est arrivé à M. J. A. Savard, de Doucet, Qué. Il dit:

"Je me brûlai un doigt avec une cigarette. J'appliquai quelqu'onguent et pensai que tout était pour le mieux, mais au lieu de ça, ce fut pire, jusqu'à ce que la plaie couvrit tout le dessus de ma main. Je souffrais tout que je ne pouvais dormir et j'essayai tout ce qui je croyais bon mais sans guérison aucune.

"Finalement un ami me recommanda Zam-Buk, qui me donna un soulagement merveilleux et son emploi continu a complètement guéri la plaie."

Pour les coupures, les ampoules, les éruptions, l'eczéma, les ulcères, l'empoisonnement du sang et les hémorroides, Zam-Buk est également bon. Chez tous les marchands, 50c la boîte.

Zam-Buk

FAITES VOTRE PROPRE

BIERE

chez vous—pas d'appareil spécial—avec notre pur et populaire

Extrait de Bière "Hop-Malt"

Conforme à la Loi de Tempérance.

Ceci est une Bière nutritive, plus délicieuse plus nourrissante et meilleure que n'importe quelle boisson faite d'orge que vous puissiez acheter en bouteilles. Buvez-en à satiété. Facile à faire. La boisson qui "met en joie et n'enivre pas". Riche à mousse crémeuse, de couleur naturelle, exquise et pétillante. Vos amis approuveront votre opinion : "La meilleure que je n'ai jamais bue".

Grande bouteille, faisant 7 gallons : $1.75
Petite bouteille, faisant 3 gallons : $1.25
Boîte échantillon, faisant 1 gallon : 50c

Envoyez un mandat-argent ou bon postal. France par tout le Canada. Agents demandés partout.

HOP-MALT COMPANY, LTD.
Dépt. "V", 5, rue King Ouest
Hamilton, Canada.

Mère, pourquoi ne prenez-vous pas du Nuxated Iron (fer nuxaté) ?

Pourquoi ne pas être forte et bien portante, avoir des joues rosées au lieu d'être toujours irritable et nerveuse, d'être hagarde et de paraitre si âgée?—Le médecin en a donné à la mère de Susie Smith, qui était bien plus malade que vous et se porte à merveille maintenant.

Toute femme qui se fatigue aisément, qui est irritable, nerveuse et épuisée devrait prendre du Nuxated Iron (fer nuxaté), pour lui aider à accroitre sa force, sa santé et sa vitalité.

"Il ne peut y avoir de jolies femmes saines, belles, aux joues roses sans le fer, déclare le Dr Ferdinand Kin, médecin-auteur de New-York. J'ai vivement recommandé aux médecins de prescrire plus de fer organique—"Nuxated Iron" (fer nuxaté)—à leurs patientes faibles, à l'air hagard, épuisées et nerveuses. La pâleur est un signe d'anémie.

La peau de la femme anémique est pâle et la chair est flasque. Les muscles manquent d'énergie, le cerveau s'atrophie, la mémoire fait défaut et souvent elles deviennent faibles, nerveuses, irritables, mélancoliques et moroses. Quand le fer manque dans le sang des femmes, la teinte rosée de leurs joues disparait.

"Dans la plupart des aliments les plus en usage en Amérique : amidons, sucres, sirops de table, bonbons, riz poli, pain blanc, biscuits au soda, macaroni, spaghetti, tapioca, sagou, farine, farine de maïs dégermée, l'on ne trouve plus de fer. Les procédés de raffinage ont enlevé le fer de notre mère la Terre dans ces aliments appauvris, et des méthodes sottes de cuisine domestique qui font jeter dans l'évier l'eau dans laquelle nos légumes sont cuits sont la cause d'une autre grande perte de fer.

"De sorte que vous devez mettre dans vos aliments le fer qui ne s'y trouve pas en faisant usage de fer organique sous une forme quelconque tout comme vous mettez du sel sur les aliments que vous ne trouvez pas assez salés.

"Le fer est absolument nécessaire pour permettre au sang de changer la nourriture en principe de vie. Sans lui, la nourriture ne fait que passer dans le corps sans faire aucun bien. Vous n'en tirez pas de force et en conséquence vous devenez faible, pâle, vous prenez un air maladif comme une plante qui essaye de pousser dans un sol dépourvu de fer. Si vous n'êtes pas bien ou pas fort vous vous devez à vous-même de faire l'essai suivant: Constatez combien de temps vous pouvez travailler ou quelle distance vous pouvez marcher sans vous fatiguer. Ensuite prenez deux tablettes de cinq grains de Nuxated Iron (fer nuxaté) ordinaire trois fois par jour après les repas pendant deux semaines. Ensuite essayez vos forces encore une fois et vous verrez ce que vous avez gagné. Un grand nombre de personnes nerveuses et épuisées qui souffraient toujours de quelque chose, ont accru d'une façon étonnante leur force et leur endurance simplement en prenant du fer sous une forme appropriée. Et cela dans certains cas, après s'être soignées pendant des mois sans aucun bénéfice. Mais ne prenez pas le fer sous les anciennes formes de fer réduit, acétate de fer ou teinture de fer simplement pour épargner quelques sous. Le fer exigé par la Mère Nature pour la matière colorante du sang n'est pas, hélas! ce genre de fer. Vous devez prendre du fer sous une forme facile à absorber et à assimiler, si vous voulez en obtenir du profit, autrement il pourrait être dire qu'inutile.

NOTE DES MANUFACTURIERS.—Le "Nuxated Iron" (fer nuxaté) prescrit et recommandé ci-dessus par des médecins, n'est pas un remède secret, mais il est bien connu des pharmaciens de partout. A l'encontre des plus anciens produits ferrugineux non organiques, il est d'une assimilation facile, ne gâte pas les dents, ne les noircit pas, ne dérange pas l'estomac. Les manufacturiers garantissent de bons résultats satisfaisants à tout acheteur où ils remettront l'argent. Vendu dans cette ville par tous les bons pharmaciens.

La Beauté
s'obtient toujours avec
DAMOGENE

ASSURE AUX FEMMES MAIGRES ET FAIBLES
L'EMBONPOINT, LA VIGUEUR, LA SANTÉ.

Damogène est un remède scientifique et efficace contre la maigreur et la faiblesse. C'est le véritable promoteur de la beauté physique car il assure l'harmonie parfaite du corps, la rondeur des bras, la courbe gracieuse des épaules, l'ampleur esthétique du buste ainsi qu'une santé parfaite.

GRATIS Traitement d'essai et livre sur la beauté physique expédiés sur réception de 10c pour frais de poste et d'emballage. Traitement de 30 jours $1.00.

Cie Médicale Damogène
Ch. 65
No. 20 rue Casgrain, Montréal

LE "CHEZ NOUS DU SOLDAT" SERA ETABLI PARTOUT

QUEBEC, 17. — La belle oeuvre du "chez nous" du soldat aura bientôt des succursale en Angleterre, en France et jusqu'en Sibérie, dit-on, où des nôtres iront bientôt combattre pour la cause immortelle de la civilisation.

L'abbé Sylvestre, de Montréal, et une délégation de la société de St-Vincent de Paul, de la Métropole, viendront ici en septembre rencontrer les représentants de la soirée de Saint-Vincent de Paul de Québec et les officiers du "chez nous" et discuteront le projet d'étendre le "chez nous" du soldat outremer.

Le trésorier du "chez nous", M. le Docteur Elz. Miville Dechêne, vient de rendre public le résultat de la récente collecte faite dans toutes les parties de la ville pour cette oeuvre. Cette collecte a donné le total de $2,835.98 depuis le début de cette oeuvre on a reçu un total de $4,919.50.

L'ouvre du "chez nous du soldat" reçoit donc l'encouragement du public et cet encouragement doit se poursuivre encore plus considérable car le bien que fait le "chez nous" est admirable.

Le REVEIL du BEBE

est un indice infaillible de son état de santé. S'il a bien dormi, il ouvrira les yeux avec joie à la lumière du matin; si son sommeil a été agité, douloureux il se réveillera abattu, irritable. Toute mère sage calmera les douleurs de son enfant et en fera disparaître la cause en lui donnant le

SIROP d'ANIS GAUVIN

un remède inestimable dans tous les cas de dentition difficile, de coliques, de diarrhée, de dysenterie, de choléra infantile, de manque de sommeil, etc.

En Vente partout: 25 cts la bouteille

Le Sirop Gauvin pour le RHUME est incomparable. Prix: 25 cts

Les Cachets Gauvin contre le Mal de Tête et les douleurs, sont inestimables. Prix: 25 cts

FEMMES MALADES

Savez-vous pourquoi tant de jeunes filles et de femmes traînent une existance pénible, endurent des douleurs périodiques, des malaises et des faiblesses continuelles? C'est que lorsqu'elles commencent à éprouver des symptômes douloureux et déprimants elles les attribuent à l'anémie, à la neurasthénie, à la débilité générale et se soignent avec des pilules pour le sang, pour les nerfs, des toniques plus ou moins efficaces, pendant que la véritable maladie, qui est la cause de tous ces symptômes et qu'elles devraient soigner avec des remèdes appropriés, saggrave et s'achemine vers la période chronique. Si vous vous sentez dépérir, faiblir, pâlir, si vos yeux sont cernés, votre teint terreux, si vous vous sentez toujours fatiguées, si vous souffrez de périodes douloureuses, de douleurs dans les reins, au coté, dans le ventre, pertes presque continuelles, étourdissements, palpitations, bouffées de chaleur, constipation, etc, peu importe la durée et la gravité de ces malaises, quand même vous seriez condamnées à subir une opération, ne désespérez pas employez immédiatement

FEMOL Le Spécifique du Dr. CAZO de Paris

et vous obtiendrez un soulagement rapide et une guérison facile, et permanente. FEMOL est en vente partout à $1.00 le traitement de 30 jours. Il vous sera expédié, franco, sur réception du prix.

Sur réception de 10c pour frais de poste et d'emballage nous vous enverrons assez de FEMOL pour prouver son efficacité—ainsi ou une copie de la brochure décrivant la célèbre méthode du Dr. Cazo de Paris, pour le traitement de toutes les maladies féminines. Adresser: Institut Cazo, Ch. 65 No. 1 Place Royale, Montréal.

L'OEUVRE DE LA "MAIN NOIRE"?

L'autrichien Massuck aurait été la victime de la puissante et redoutable organisation.

19 août

La tentative de meurtre sur la personne de l'Autrichien, Mike Massuck, qui a été trouvé dans une mare de sang jeudi dernier dans la cour en arrière de la maison portant le No. 300a rue St-Georges, révèlerait l'existence de l'une des associations les plus extraordinaires et les plus fortes de la main noire.

La victime, qui a été poignardée cinq fois et battue à coups de bouteille, aurait été désignée depuis plusieurs mois comme devant être frappée par une main inconnue. Un ancien méfait de Massuck en Autriche, serait la cause de l'attentat criminel sur sa personne.

Les détectives Bélanger et Foucault ont arrêté hier trois compatriotes de la victime, qui ont donné leurs noms comme George Kasalangelo, 40 ans; Navari Tatabaranchuck, 23 ans; et Basil Bastuck, 27 ans, disant demeurer au No. 88 rue Duke.

Les accusés qui sont défendus par Mtre. Cohen et P. W. Dagenais, se déclarent innocents. Ils subiront leur enquête demain matin.

La victime qui se rétablit assez bien, est à l'hôpital Général. Massuck était arrivé, la veille du crime, d'Hamilton, Ont.

EMPOISONNE PAR DE L'EAU DE FLORIDE

STE-EPIPHANE, 15—M. Alexandre Blanchet, journalier de Ste-Epiphane, est mort pour avoir pris de l'eau de floride et M. Alex Boucher, à failli mourir lui aussi.

Dans l'apres-midi, ils ont envoyé chercher l'eau de floride chez un marchand par différentes personnes. Ils en ont absorbé 4 bouteilles. Alexandre Blanchet est mort le lendemain et Boucher a été très malade.

Le coroner Langlais de Trois Pistoles à disposé du corps mort empoisonné.

L'EPOUSE REND TEMOIGNAGE CONTRE SON MARI

Le recorder force ce dernier à payer à sa femme une pension de $8.00 par semaine.

George Morin, cet individu qui a été arrêté hier sur l'accusation de voies de fait sur son épouse, a subi son procès ce matin devant le recorder Geoffrion.

La malheureuse épouse a raconté que l'accusé vendait son linge (à elle) pour acheter des liqueurs enivrantes. Il y a quelque temps, dit-elle, son mari lui a ôté $2.50 pour aller boire. Elle a ajouté que son mari a voulu la frapper avec son poing. Pendant trois semaines, elle a été obligée de manger chez sa soeur. Avant hier soir elle a dû coucher au refuge de nuit avec son bébé qui n'a que 7 mois.

Le recorder Geoffrion rendra sentence le 27 courant. En attendant l'accusé devra payer une pension de $8.00 par semaine à la plaignante. Il devra aussi fournir un cautionnement de $300.00.

UNE COLLISION D'AUTOS

SHERBROOKE, 17 — Un sérieux tamponnement s'est produit hier après-midi vers les trois heures sur le pont Wolfe, en notre ville. M. Albert Wiggett descendait la rue de ce nom lorsque, d'une façon ou d'une autre, il frappa l'auto de M. Arthur Bonner, au moment où ce dernier tournait la courbe qui est située à la sortie ouest du pont en question. Les deux machines furent sérieusement endommagées mais heureusement, bien que projetés avec violence sur le sol, les chauffeurs des autos n'ont reçu que de légères blessures. Ils étaient les seuls occupants des machines.

La foule ameutée veut faire un mauvais parti à deux agents

Deux détectives sont menacés de mort par la populace et doivent user de leurs révolvers pour se défendre.

Les détectives Tierney et Colangelo ont failli être victimes de leur devoir hier soir lorsqu'une foule de plus de mille personnes ameutées contre eux voulurent leur faire un mauvais parti. Les détectives durent braquer leurs revolvers sur leurs assaillants pour ne pas être réduits en charpie. La grande majorité de la foule se composait de Juifs. Ces derniers ameutaient des soldats contre les détectives en criant: — Tuez la police, tuez la police!

Hier soir les détectives Tierney et Colangelo étaient en devoir près du théâtre Gayty afin d'opérer l'arrestation de quelques-uns de ces bandits qui infestent cette ville, lorsqu'ils aperçurent un lieutenant de la marine américaine qui se disputaient avec un autre individu. Comme ils causaient un rassemblement, le détective Colangelo s'approcha du lieutenant et lui demanda poliment de vouloir bien circuler. Ce dernier répondit tout simplement qu'il se f.... de la police. Il se mit ensuite, parait-il, à injurier les détectives qui décidèrent alors d'opérer son arrestation. L'individu essaya de résister mais ne réussit pas à se dégager de la forte poigne des agents. C'est alors que la foule ameutée, parait-il, par le prisonnier voulut faire un mauvais parti au détectives. En quelques minutes plus de mille personnes se rassemblèrent sur les lieux et crièrent à des soldats de tuer la police. Au coin de la rue St-Urbain les détectives Tierney et Colangelo durent se réfugier dans la porte d'un magasin et c'est alors que la foule devint si menaçante qu'ils durent braquer leurs revolvers sur elle pour ne pas être tués. Avec un sang-froid remarquable, ils réussirent à tenir la foule en respect et conduisirent le prisonnier récalcitrant au poste de police où ils a été admis à caution. Ce matin il a jugé à propos de ne pas comparaître en cour du recorder et son cautionnement a été saisi. Les détectives Tierney et Colangelo sont résolus plus que jamais de purger la ville de tous les indésirables.

L'accusé est un nommé Richard Perry, lieutenant dans la marine américaine.

13,495 CANADIENS SE SONT ENROLES DANS L'AVIATION

Le Canada est bien représenté dans le "Royal Flying Corps" et le "Royal Naval Air Service."

OTTAWA, 15. — La presse associée canadienne prétend savoir de source officieuse, mais cependant très sûre, que le nombre des canadiens enrôlés dans le "Royal Flying Corps" et le "Royal Naval Air Service", est de 13,495, dans lesquels sont compris 1,009 officiers venant du corps expéditionnaire canadien. De plus, 10,600 hommes se sont enrôlés au Canada, dans ces deux corps d'aviation. 94 ont été prêtés au R oyal Air Force pour la construction d'aéroplanes et 150 civils venant d'Angleterre, s'y sont enrégimentés volontairement, et ont payé leurs propres dépenses de voyage. Les Canadiens se sont montrés très habiles dans l'aviation. Leur initiative, leur endurance, et leur énergie ont été remarquées à tel point, qu'en France, 35 p.c. des aviateurs sont des Canadiens.

Comme chacun le sait, le métier d'aviateur a tenté un grand nombre de nos jeunes gens et une foule d'entre eux ont prouvé immédiatement leurs capacités et leur compétence. C'est pourquoi, lorsque Sir Edward Kemp, ministre de la Milice outre-mer, fut rendu en Angleterre, ils s'arrangea pour que les talents et les mérites des Canadiens fussent reconnus. Instruits par des officiers qui ont passé plusieurs années sur la ligne de feu, ces jeunes militaires acquièrent sur-le-champ une habileté que ne font reculer ni les dangers, ni les périls nombreux auxquels sont exposés les aviateurs.

L'AUTOMOBILE FUT FRAPPE PAR UN CONVOI

SHERBROOKE, 19—G.-H. Prouty, ex-gouverneur de l'état du Vermont, un des plus gros marchands de bois de la Nouvelle-Angleterre, a été tué dans un accident d'automobile à sept heures et demie, ce matin, à la traverse à niveau du Grand Tronc, à Waterville, [illegible] milles de Sherbrooke. Il s'en retournait à Newport après avoir passé le dimanche en notre ville. Il occupait une puissante machine que conduisait son chauffeur, James Blay, lorsque l'accident s'est produit. L'endroit précité est fort dangereux et il faut supposer que Blay n'eut pas le temps d'arrêter l'automobile pour éviter le convoi de fret du Grand Tronc qui le frappa avec force.

M. Prouty a été précipité sur une énorme pierre et s'est fracturé le crâne. Il a été tué raide. Son chauffeur a été projeté au bas d'un remblai et a reçu des blessures à la tête qui mettent ses jours en danger. Blay est à l'hôpital de Sherbrooke, tandis que le cadavre de M. Prouty a été transporté à la morgue où sera tenue une enquête ce soir.

LE VERDICT SUR LE DRAME DE LAUZON

LEVIS, 14. — Ce matin à 9.00 h. a été tenue à la morgue Moisan à Bienville, une enquête sur les cadavres de Chiro Dubraja et Vahram Kurkjian, alias Henry Vidal, morts dans une tragédie à Lauzon.

Il appert d'après les témoignages rendus que Chiro Dubraja et Stevo Voksitch étaient de garde à l'entrée de la route du Camp. Vidal est descendu d'un tramway et a assailli Dubraja en lui lançant des injures puis sortit un revolver et tua la sentinelle. Vidal courua ensuite son revolver vers Voksitch et tira mais la balle ne partit pas.

Voksitch prit son revolver et tira deux coups sur Vidal l'étendant sur le sol. Voksitch a été honorablement acquitté et le jury a déclaré qu'il était en légitime défense.

UN OURAGAN AUX ETATS-UNIS

NEW-YORK, 16.—Des dommages sérieux ont été causés par un vent formidable qui a balayé ce soir, une partie de la rivière Hudson, autour de la 125ème rue, ainsi qu'une section de l'Upper West Side.

Un navire de guerre étranger ancré dans la rivière Hudson, traîna son ancre et fut un temps en danger de donner sur les rochers de la côte. Six remorqueurs répondirent en toute hâte aux cris de détresse du navire de guerre. Ils lui lancèrent des câbles alors qu'il n'était plus qu'à quelques pieds de la rive et le ramenèrent dans l'eau profonde.

Des dommages facilement réparables ont été subis par d'autres navires de guerre.

LES JAPONAIS SONT ARRIVES EN SIBERIE

L'arrivée des troupes japonaises soulève l'enthousiasme des Tchéco-Slovaques. -- Déclin des Bolshévistes.

TOKIO, 19. — Les forces tchéco-japonais a publié une déclaration annonçant que, après arrangement avec la Chine et en vue des menaces sur la frontière de Mandchourie, il a été décidé d'envoyer des troupes sur ce point.

Une dépêche de Vladivostock dit que des troupes japonaises sont débarquées sur le territoire sibérien et se sont jointes aux Anglais et aux Français. Des ovations ont marqué le passage des contingents alliés sur plusieurs points, alors qu'ils étaient en route pour le front. Les Anglais ont occupé les premières lignes et mis leurs éclaireurs à l'oeuvre.

La présence des forces alliées créa un effet excellent sur les Tchéco-Slovaques Les Japonais ont paradé dans les rues sous les yeux émerveillés de la population et l'ordre avec lequel ils exécutèrent les mouvements trahissait un entraînement parfait. Ils furent passés en revue par les officiers alliés au quartier général Tchèque et ceux-ci ne ménagèrent pas leurs félicitations au commandant du contingent japonais.

TOKIO, 14. — Les forces chéco-slovaques des provinces maritimes de la Sibérie sont parties pour Harbin le 8 août, par voie du chemin de fer de l'est, a-t-on officiellement annoncé hier.

Le long du front de la rivière Onssouri où les forces ennemies se chiffrent à cent mille hommes, le calme règne, dit-on. Les Bolshevikis et les Austo-Hongrois sont visiblement affectés par l'arrivée de troupes alliées. De plus, on dit que les désertions toujours croissantes creusent de grands vides dans les rangs ennemis.

STOCKHOLM, 19. — Le journal "Social Demokdaten publie un rapport de Petrograd disant qu'on s'attend de jour en jour à ce que les Tchéco-Slovaques fassent leur entrée à Moscou. Toutes les mesures sont prises en conséquence pour que ce qui reste dans cette ville de l'administration des Soviets soit transporté à Petrograd.

L'ordre de mobilisation de l'armée bolsheviste a subi un échec complet, un nombre infime seulement y répondant et les Bolsheviks admettent que leur pouvoir peut disparaitre dans quelques jours. Pour se venger ceux-ci ont fait fusiller tous les fofficiers russes qu'ils ont pu découvrir cachés, d'un côté et de l'autre et que la population a été assez veule pour leur livrer. Le nombre de ces officiers se comptent par milliers.

BON NOMBRE DE QUEBECOIS IRONT EN SIBERIE

Une compagnie canadienne-française sera commandée par le major Charles Fontaine.

QUEBEC, 19 — L'enrôlement de volontaires à Québec pour aller prendre part à l'expédition de Sibérie, donne des signes encourageants.

Déjà quantité d'applications pour enrôlement ont été reçues, et, entr'autres québecois, qui ont offert leurs services, on remarque le major Charles Fontaine, un vétéran de la grande guerre, qui est en charge de la compagnie de 250 québecois canadiens-français qu'on recrutera.

Une acquisition réelle pour le corps expéditionnaire est celle de l'enrôlement du capitaine Ormond Picard, le célèbre explorateur huron de Lorette qui vient d'arriver du front ouest où il a passé plus de trois ans. Il s'enrôle dans le corps expéditionnaire de Sibérie, et, comme il a couru toutes les solitudes glaciales du Labrador, de la Baie d'Hudson, et ailleurs, sa grande expérience dans la vie des plaines glacées même sera d'un aide puissant pour nos gars quand ils iront prendre part à l'expédition de Sibérie.

DECES DE M. ARTHUR PATRY

OTTAWA, 15. — Après deux semaines de maladie seulement, M. Arthur Patry, traducteur aux archives et l'un des jeunes gens les plus estimés et les mieux connus dans les cercles de la jeunesse canadienne-française de la capitale, est décédé hier à l'âge de 31 ans. Feu M. Patry laisse une épouse et trois enfants en bas âge, sa mère, Madame C. Patry, un frère M. J. A. Patry, du bureau de percepteur municipal et trois soeurs. Le défunt était un ancien président de l'Association des anciens élèves de l'académie Lasalle d'Ottawa et du cercle Duhamel. Le regretté M. Patry, s'était toujours occupé activement d'oeuvres nationales et sociales.

LE PROGRES TRIOMPHAL DES TCHEQUES EN SIBERIE

Les Tchéco-Slovaques sont reçus comme des libérateurs, par les populations russes de la Sibérie.

HARBIN, 17. — Mille Tchéco-Slovaques en route pour aller se joindre aux troupes anti-bolchevistes du général Séménoff sont arrivés ici aujourd'hui et furent accueillis avec enthousiasme par la population. Une réception officielle fut organisée, à laquelle prirent part les consuls des nations de l'Entente et les membres américains de la Commission des transports.

Après plusieurs discours et le chant de l'hymne national de Bohême, les Tchéco firent une parade à travers les rues de la ville suivis par une foule enthousiaste. On leur fit de copieux dons d'articles de nourriture. Pendant leur voyage de Vladivostock ici les Tchéco-Slovaques ont été accueillis sur tout le parcours par des acclamations de joie, de la population qui les considère comme devant être les sauveurs du pays.

NOYADE D'UN GARCONNET PRES DE CARTIERVILLE

ST-MARTIN, 15—Le jeune Emile Sigouin, âgé de 8 ans, s'est noyé hier matin en face de Cartierville, au cours d'une promenade en chaloupe avec un autre jeune garçon nommé Sauriol. L'embarcation chavira et le jeune Sauriol seul réussit à se sauver.

Le cadavre du jeune Sigouin a été repêché ce matin.

Le député-coroner Prince a été informé.

POUR L'INDEPENDANCE DE LA POLOGNE

RIO DE JANEIRO, 19—Le Brésil a été invité par les Alliés de l'Entente à faire connaitre son opinion sur l'indépendance de la Pologne comme condition de paix. Le ministre des Affaires Etrangères, senor Nilo Pecaha, a répondu que le Brésil ne voulait admettre aucun compromis sur la question de la liberté de la Pologne. Ayant choisi le chemin du droit, le Brésil n'a qu'à le suivre dans toutes les conséquences légitimes.

LA TOURNEE DE NOS JOURNALISTES EN FRANCE

Le représentant de la "Patrie" reçoit l'accolade d'un général français.

PARIS, 27 juillet. — Les journalistes canadiens ont été reçus à Verdun, du 24 au 26 juillet, par le gouvernement français et ont eu le bonheur de voir cette ville redoutable ou les armées françaises se sont couvertes de gloire, par leur vaillance et leur héroïsme.

En route sur Verdun, les journalistes ont été les hôtes du général, commandant du 2e corps d'armée qui leur fit une amicale réception et prononça un petit discours très ému.

M. Charles Robillard, de la PATRIE, lui répondit et le général fut tellement touché de sa réponse qu'il lui donna l'accolade.

Le 26, les journalistes canadiens retournaient à Paris et rendaient visite, le lendemain, au premier ministre, M. Georges Clémenceau, qui leur parla en anglais et en français.

C'est ce soir-là que les Canadiens furent les convives à un banquet donné en leur honneur au "Cercle interallié" par l'hon. Philippe Roy à la résidence de M. de Rothschild.

LES OBSEQUES DE MME VICTOR BEAUDREAU

ST-DAVID D'YAMASKA, 15. — A St-Guillaume d'Upton, mercredi dernier, le 7 août, décédait Joséphine Chamberland, épouse de Victor Beaudreau, à l'âge de 55 ans, 10 mois et 4 jours.

Depuis huit ans, en proie aux douleurs d'une maladie cruelle qui la torturait sans répit, la défunte a fait preuve d'une merveilleuse résignation, toute chrétienne, et forcé l'admiration de ses amis et de sa famille.

Les multiples manifestations de sympathie qui ont environné sa couche funèbre disent bien haut le regret général que son départ a fait surgir de toutes parts.

Organiste pendant trente ans à l'église paroissiale de St-David de Yamaska, elle a voulu dormir son dernier sommeil à l'ombre du sanctuaire qu'elle a aimé et pour lequel elle avait consacré les ressources de son talent.

Dans des pleurs inconsolables elle laisse, pour chérir sa mémoire, son époux, Victor Beaudreau, deux enfants, Melle Alice Beaudreau et Oswald Beaudreau, et un frère, M. H. C. Chamberland, de Sorel.

Les funérailles ont eu lieu dans l'église de St-David, au milieu d'une nombreuse et sympathique assistance.

Le service funèbre fut chanté par M. le curé P. Bourassa, ayant à ses côtés les Révs. J. O. Grenier et A. Melançon, comme diacre et sous-diacre.

Le choeur de chant sous la direction du Dr. J. W. Paquin a rendu la messe des morts avec un ensemble parfait. Melle Jeanne Fortier touchait l'orgue.

Conduisaient le deuil: M. Victor Beaudreau, époux de la défunte, Mlle Alice et Oswald Beaudreau, ses deux enfants et H. C. Chamberland, son frère.

Les porteurs étaient: MM. Lindor Melançon et Hector Côté, de St-Guillaume, Bazile Lauzon et Joseph Champigny, de St-David.

Reculez les **Aiguilles de l'Horloge**

Vous le pouvez. Vous ne devez pas vieillir si vite. Vous pouvez, vous devez éloigner la fatale décadence.

La vieillesse est une condition de l'existence et non pas une période de la vie. Vous n'êtes pas plus vieux que vos artères—que le sang qui coule dans vos veines.

Avec un sang riche, pur, abondant, vous reculerez jusqu'aux dernières limites cette déchéance organique, cette usure lente, avec toutes ses maladies, ses infirmités, et vous conserverez tous les attraits de l'âge dans son radieux épanouissement.

La vieillesse nous attaque lorsque la vitalité décline, et la vitalité décline lorsque le sang est insuffisant, vicié, impur. Car le sang, c'est la vie.

Chaque parcelle de nourriture qui devra être utilisée par un organe quelconque doit être transmise par le sang.

Tous les déchets produits par la vie des tissus et dont ceux-ci doivent se débarrasser doivent être transportés par le sang.

L'oxygène qui brûle dans nos tissus et qui nous fournit la chaleur et l'énergie est transporté par le sang et le produit de cette combustion, l'acide carbonique, dont le système doit se débarrasser, est de même éliminé par le sang.

Ce merveilleux liquide qu'est le sang contient aussi certains éléments qui constituent des poisons pour les microbes nuisibles lesquels, s'ils ne sont pas détruits, causent la maladie et la mort.

C'est pourquoi, si vous voulez protéger vos organes contre la maladie, la déchéance, la vieillesse, vous devez d'abord maintenir la richesse et la pureté de votre sang et son abondance, et, pour obtenir ce résultat, rien n'égale l'usage régulier du célèbre

Vin St-Michel

dont l'influence bienfaisante s'étend à toute l'économie ; il la retrempe, il la régénère et, grâce au fer, au tanin et aux sels essentiels à la vie qu'il contient, il purifie, enrichit le sang et vous assure force, santé, jeunesse.

GRATIS "Comment les Belles Femmes de France au XVIIIe Siècle Conservaient leur Beauté", est le titre d'une jolie brochure illustrée, qui sera envoyée gratuitement sur demande. Adressez :

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITEE,
468, St-Paul Ouest, Montréal.

Bonne Nouvelle pour les Canadiens-Français

Le Spécialiste d'Hygiène Sproule

Le Grand Spécialiste du Catarrhe Explique

Sa Méthode de Traitement

LE GRAND SPECIALISTE ANGLAIS

Gradué en médecine et chirurgie de l'Université de Dublin, ancien chirurgien du service des postes de la marine royale britannique.

A Guéri toutes les Formes de Catarrhe

Il y a trente ans un chirurgien au service des postes de la Marine Royale Britannique, jeune, mais hautement honoré, étonna ses amis en quittant soudainement le service pour entrer dans la pratique privée. Ce chirurgien était le désormais fameux Dr Sproule, spécialiste du catarrhe. Son cerveau subtil avait vite reconnu dans la maladie alors nouvelle, le catarrhe, une menace pour la vie et le bonheur du monde civilisé. Tandis que d'autres médecins la négligeaient comme n'ayant pas d'importance, le spécialiste Sproule en étudiait la nature et les moyens de la guérir. Il travailla dans son bureau, à l'hôpital et au laboratoire, et il se rendit maître du sujet.

Comme le spécialiste Sproule l'avait prévu, le catarrhe s'est répandu avec une rapidité effroyable. Il y a trente ans il était presque inconnu. Aujourd'hui, aucun âge, ni sexe n'en sont exempts. Aucun climat ni pays ne peut le guérir. Il est dans la plupart des cas, l'avant-coureur de la consomption. Les statistiques vitales démontrent que la mortalité causée par la consomption dans ce pays a augmenté d'une façon alarmante durant les cinq dernières années. Dans la plupart de ces cas on trouve le catarrhe comme point de départ de la maladie.

Le spécialiste du Catarrhe Sproule, le premier à faire du catarrhe une spécialité a perfectionné une méthode scientifique et constitutionnelle qui a guéri des centaines et des centaines de cas de catarrhe. Des centaines de Canadiens-Français dans toutes les provinces, bénissent le jour où ils ont vu l'annonce du Dr Sproule il y a quinze ou vingt ans.

Les soi-disant "remèdes contre le catarrhe" annoncés à grands frais font souvent plus de mal que de bien, en enfonçant davantage les germes du catarrhe dans le système. De douloureux désordres d'estomac et même des troubles plus sérieux en ont souvent été les résultats.

Le catarrhe est une maladie de la membrane muqueuse et ne peut se guérir que par le sang et par des remèdes préparés pour chaque cas. Un remède qui guérira un cas sera souvent dommageable pour un autre. La méthode du spécialiste Sproule chasse tous les germes du corps. Elle éclaircit la tête, arrête le graillonnement, adoucit l'haleine, renforce les yeux, restaure l'entendement, purifie et enrichit le sang, vivifie et tonifie le système tout entier. Elle renouvelle la vie, l'énergie, l'ambition, les fardeaux de la vie semblent plus faciles à porter, le travail devient un plaisir. L'homme se sent refait.

Le nom du spécialiste du catarrhe "Sproule" est révéré comme celui d'un bienfaiteur dans des milliers de foyers. Si vous avez quelques symptômes du catarrhe, il vous invite ardemment à lui écrire et à lui donner des détails sur votre cas. Cela ne vous coûtera rien. Il vous donnera le plus précieux

CONSEIL MEDICAL GRATUIT

Il diagnostiquera votre cas gratuitement et vous dira ce que vous devez faire pour vous guérir. Ne tardez pas. Dans ces cas tous les moments sont précieux. Ne vous négligez pas vous-même. Surtout ne vous servez pas d'un traitement faux. Les résultats pourraient être fatals.

Catarrhe de la tête et de la gorge.

La forme la plus répandue du catarrhe résulte des rhumes négligés.

1. Crachez-vous de la matière gluante?
2. Vos yeux pleurent-ils?
3. Avez-vous le nez bouché?
4. Votre nez coule-t-il?
5. Eternuez-vous souvent?
6. Des croûtes se forment-elles dans vos narines?
7. Avez-vous des douleurs dans les yeux?
8. Avez-vous mauvaise haleine?
9. Votre entendement commencet-il à faiblir?
10. Votre sens olfactif s'émousse-t-il?
11. Crachez-vous de la matière le matin?
12. Avez-vous des bourdonnements dans les oreilles?
13. Avez-vous des douleurs au front?
14. Du mucus tombe-t-il de votre nez dans la gorge?

Si vous avez quelques-uns des symptômes ci-dessus, votre maladie est le catarrhe de la tête et de la gorge.

Maladies des tubes bronchiques.

Quand le catarrhe de la tête et de la gorge n'est pas arrêté, il s'étend par le canal de la respiration jusqu'aux tubes bronchiques, et avec le temps attaque les poumons et dégénère en consomption catarrhale.

1. Prenez-vous facilement le rhume?
2. Votre respiration est-elle trop rapide?
3. Rejettez-vous de la matière écumeuse?
4. Votre voix est-elle rude et enrouée?
5. Avez-vous une toux sèche et saccadée?
6. Vous sentez-vous fatigué en vous levant?
7. Sentez-vous de l'obstruction à l'intérieur de vous-même?
8. Perdez-vous graduellement des forces?
9. Avez-vous du dégoût pour les aliments gras?
10. Sentez-vous une pesanteur sur l'estomac?
11. Sentez-vous un chatouillement dans la gorge?
12. Toussez-vous plus le matin et le soir?
13. Manquez-vous d'haleine en marchant?

Si vous avez quelques-uns de ces symptômes vous avez le catarrhe des tubes bronchiques.

Répondez aux questions ci-dessus par un oui ou non, écrivez votre nom au complet et votre adresse lisiblement sur les lignes pointillées, découpez et envoyez au SPECIALISTE DU CATARRHE SPROULE, 309 Trade Building, Boston. Ecrivez dès aujourd'hui, en français ou en anglais.

Nom au complet.....
Adresse.....
.....
.....
88—1

Les fumeurs qui préfèrent un tabac à fumer composé de tabacs canadiens et américains, apprécieront le fameux

LONG TOM

C'est un tabac doux et aromatique, fabriqué avec du tabac canadien de choix et du tabac de Virginie, sélectionnés et mélangés convenablement par des experts. Ne brûle pas la langue.

10 cents le gros paquet

EN VENTE PARTOUT

The Rock City Tobacco Co., Limited, Québec, Qué.

L'UNION DES RACES

C'est ce qu'a prêché l'hon. Dr Béland, hier, à Trois-Rivières.--Réception enthousiaste, à laquelle toute la ville a participé.

TROIS-RIVIERES, 16. — La ville de Trois-Rivières a fait hier à l'honorable Dr Béland une enthousiaste réception.

Environ 4,000 personnes étaient réunies devant l'hôtel de ville où a eu lieu l'assemblée. Cette nombreuse foule tenait à acclamer et à applaudir l'Hon. député de Beauce libéré d'une dure et longue détention dans les prisons allemandes.

Déjà le Dr Béland avait été l'objet de plusieurs manifestations depuis son retour au Canada, mais celle-ci avait lieu avec l'assistance de Sir Wilfrid Laurier, des honorables R. Lemieux, Bureau, Fisher et autres de ses collègues avec qui il avait fait la campagne de 1911, alors que le parti libéral fut défait.

Sir Wilfrid qui a reçu une belle ovation ne parla pas longtemps et fut applaudi à la fin de son discours.

L'honorable Dr Béland et Mademoiselle Béland sont arrivés à Trois-Rivières mercredi soir, et ont été les hôtes de l'hon. et de Mme. Jacques Bureau.

L'HON. JACQUES BUREAU

C'est l'hon. Jacques Bureau qui en qualité de président de cette immense réunion a ouvert la série des discours par quelques paroles pour souhaiter, à son tour, la bienvenue au Dr Béland, ainsi qu'à sir Wilfrid Laurier. Il a tenu à dire à son ami et collègue au parlement combien tous étaient heureux de le voir de retour. Puis l'hon. M. Bureau présente à l'auditoire le héros de la manifestation.

L'HON. M. BELAND

De nouveau, des milliers de poitrines, comme des milliers de coeurs éclatent les acclamations et les bravos, quand le député de la Beauce apparaît pour prendre la parole.

M. Béland débute en exprimant toute la joie qu'il éprouve de se retrouver dans cette bonne cité qui lui fut toujours si hospitalière et il ne cache pas qu'il ne peut trouver de mots pour dire toute l'émotion qu'il ressent. Ce témoignage de sympathie lui va au coeur. De même il se dit heureux de voir la transformation heureuse par laquelle la ville qu'il aime tant est passée et il semble à la revoir qu'il lui reconnaît la physionomie joviale, bonne, affable, attirante de son député, M. Jacques Bureau. Il assure que souvent, durant sa dure captivité sa pensée s'est reportée vers Trois-Rivières, et qu'il aimait à y revoir par souvenir ceux qu'il avait connus et revivre par la pensée ses bonnes anuées d'autrefois.

Il remercia M. le maire des bons souhaits qu'au nom des citoyens, il exprime dans son adresse et il dit combien il lui fait plaisir d'apprendre qu'ici aussi on ne l'a pas oublié.

Et le Dr Béland rappelle avec mélancolie quelles heures terribles le monde traverse, quelles épreuves notre pays comme les autres supporte, épreuves dont il a eu sa part.

Dans une superbe envolée il rappelle aussi le martyre de l'héroïque Belgique que l'Allemagne a voulu asservir et que c'est pour la sauver que toutes les grandes nations se sont levées.

En des termes pleins d'éloquence et de tristesse, il fait assister son auditoire à l'invasion odieuse par l'Allemagne qui au mépris des traités tient encore sous sa botte cette pauvre petite nation. L'Allemagne avait promis que le jour où elle aura atteint ses buts militaires elle libérerait la Belgique. Son chancelier en août 1914 avait promis de réparer tous les dommages. Qu'attend-elle pour tenir sa promesse?

LE PRIX DE LA LIBERTE

Lui qui a été privé de sa liberté durant quatre années, a su apprécier ce qu'elle vaut et ce que c'est que l'esclavage; et il comprend bien pourquoi des grandes nations comme la France et l'Angleterre se sont levées pour courir au secours de ce peuple opprimé. Il comprend pourquoi le Canada, à son tour, a voulu, lui aussi, faire resecter les traités.

Un autre spectacle qui fait son admiration, c'est la participation des Etats-Unis à cette guerre. Quels autres motifs pouvaient-ils avoir, si ce n'est le respect des traités, si ce n'est de mettre une fin à cette odieuse politique de Bismarck énoncée dans cette formule barbare: La force prime le droit"?

NOS VALEUREUX SOLDATS

Reportant sa pensée à nos vaillants soldats qui, là-bas, combattent si vaillamment et avec tant d'héroïsme, le Dr Béland dit que de leur attitude si noble se dégage ce grand message énoncé en ces trois mots: "Devoir, confiance et fermeté. Il le donne à ses compatriotes ici. Qu'eux aussi fassent leur devoir envers la patrie, qu'ils aient confiance dans la victoire complète et qu'ils restent fermes dans leur résolution d'aider au triomphe de la Justice et du Droit violés.

En parlant de nos valeureux soldats, le Dr Béland rappelait l'éloge que faisait d'eux le général Pau avec lequel il a fait la traversée. "Soyez fiers, disait-il, de vos soldats canadiens-français; leur réputation a fait le tour de la France, qui les admire, et qui les apprécie."

Et se tournant vers sir Wilfrid Laurier, le Dr Béland le remercie de l'honneur qu'il lui fait de venir, ce soir, se joindre à ses amis de Trois-Rivières. Il n'a pas de mots pour dire combien il est sensible à ce témoignage d'estime de la part du chef du parti libéral.

CESSONS NOS LUTTES DE RACES

En terminant, le Dr Béland veut formuler un voeu, c'est celui de voir dans ce pays l'unité nationale disant que c'était son plus cher désir de voir toutes les races du Canada unies dans le but de faire le Canada grand et prospère. Pourquoi, comme la Suisse, où vivent ensemble trois races, ne formerions-nous pas une nation unie et forte. Unissons-nous pour réaliser ce grand rêve d'une nation belle et grande. Nous avons un très beau pays, un des plus beaux du monde, soyons-en fiers et travaillons à le rendre heureux par la paix et la concorde. Ses derniers mots furent pour dire à ses compatriotes que souvent à travers les carreaux de la fenêtre de sa cellule il a parlé aux étoiles et leur a dit: "Si, là-bas, dans mon cher pays, des yeux vous regardent, dites à mes compatriotes combien je les aime toujours."

Une nouvelle ovation est faite au Dr Béland quand il reprend son siège.

SIR WILFRID LAURIER

Le chef du parti libéral est applaudi lorsqu'il se lève et paraît en excellente santé. Il est heureux de saluer son ancien collègue et d'être ici pour fêter son retour dans la famille. Et cette famille ne se compose pas seulement de sa mère et de ses enfants mais de tout le pays, car tout le pays le réclame. Autant que nous, ses compatriotes de race française, nos concitoyens de langue anglaise le réclament. Mais ayant les mêmes origines que nous, nous voulons avoir la première la première place dans son coeur. En termes d'une haute et mâle éloquence il rappelle avec quelle fidélité le Dr Béland se constitue toujours un des plus vaillants défenseurs du peuple, et il lui dit combien au cours des dernières années ses collègues du parlement ont regretté son absence, ont été peinés de ne pas entendre sa voix s'élever pour revendiquer les droits de la nation et ont été privés de ses conseils. Et ce regret devint une grande angoisse quand ils apprirent que le Dr Béland était rendu en Allemagne et qu'il était prisonnier des barbares. Mais aujourd'hui il nous est revenu. Dieu en soit béni! "Te Deum laudamus".

Parlant de la captivité du Dr Béland, sir Wilfrid Laurier dit qu'elle a servi la cause pour laquelle le parti libéral a toujours lutté. Le Dr Béland est venu nous dire, après avoir payé cher ce qu'il a appris, qu'ils ont tort ceuq qui disent que toutes les nations sont également responsables de cette guerre. Le Dr Béland nous l'affirme: "Ce n'est pas la France, ni l'Angleterre, ni la Serbie, ni la Belgique qui ont voulu cette guerre, mais seulement l'Allemagne. L'Allemagne a voulu faire de la Belgique une vassale, et s'emparer d'un des plus riches territoire de la France.

L'Angleterre, pas plus que la France, ne voulait cette guerre et le Dr Béland nous affirme aussi que c'est pour secourir la Belgique qu'elle est entrée dans le conflit.

PARTICIPATION A LA GUERRE

Nous du parti libéral, nous avons toujours prétendu que c'était notre devoir de participer à cette guerre et je ne reconnais pas au Canadien qui a du sang français dans les veines, le désir de refuser de secourir les opprimés. Nous descendions de cette race chevaleresque que fut toujours la France, et à travers toute son Histoire la France a maintenu cette belle attitude de Clovis en entendant le récit de la passion par St-Rémi: "Que n'ai-je été là avec mes Francs". La France n'a jamais hésité à secourir les opprimés et c'est pourquoi nous aussi nous devions courir au secours de la Belgique.

J'ai approuvé notre participation à la guerre mais non les méthodes. Et sir Wilfrid Laurier a dit au Dr Béland ce qu'il aurait fait s'il eut été le chef du gouvernement. Il n'aurait jamais confié à un officier de langue anglaise le recrutement de la population de langue française; c'est aux valeureux soldats du 22ème Régiment qu'il aurait confié cette tâche et il ne craint pas d'affirmer sur ses 76 ans qu'il aurait réussi.

Il n'aurait pas imposé la conscription.

Sans crainte sir Wilfrid Laurier déclare qu'il peut affirmer qu'au pouvoir comme dans l'Opposition, il n'a jamais trompé le peuple. Il a préféré la défaite plutôt que de prendre le pouvoir avec une perfidie mais jamais la défaite ne l'a découragé, ni la victoire exalté. "Nous avons été gattus mais non pas abattus."

SOUMISSION A LA LOI

Maintenant la loi est passée. Il faut s'y soumettre; autrement ce serait l'anarchie. Le parti libéral ne l'a combattue qu'avec des moyens constitutionnels et c'est toujours ainsi qu'il compte poursuivre jusqu'au bout le bon combat. Jamais le parti libéral n'a failli à sa tâche. Il a lutté, il lutte encore. Maintenant, M. Béland est avec nous. Crions: "Sursum Corda". Haut les coeurs, continuez à défendre les droits du peuple, c'est la cause sacrée pour laquelle nos soldats combattent et meurent là-bas, et c'est pour cette grande cause que le parti libéral luttera au parlement. Telle est en substance le discours prononcé par sir Wilfrid Laurier devant une foule de près de 20,000 personnes

LUTTE POUR LE BONHEUR

Lorsque vous êtes hanté par la pensée que la vie n'est qu'une suite de devoirs pénibles, sans aucun agrément; lorsque la mauvaise santé semble enlever les joies de la vie et que vous vous inquiétez au sujet de choses qui n'en valent réellement pas la peine, alors votre système nerveux commence à s'épuiser et vous êtes à la veille d'être affecté par la débilité générale. Dans ce cas la conservation de votre santé et de votre bonheur vaut la peine que vous luttiez et votre organisme a besoin d'un bon sang riche et vermeil. C'est une tâche désespérée que de vouloir essayer de restaurer votre santé lorsque votre sang fait défaut comme quantité ou qualité. Et souvenez-vous que tout remède qui ne reconstituera pas votre sang pauvre et aqueux ne vous sera d'aucune utilité.

Pour reconstituer le sang et renforcir les nerfs il existe un remède qui est connu dans les ménages depuis plus d'une génération—les Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles. C'est la mission actuelle de ces pilules de produire du nouveau sang riche et vermeil qui renforcit les nerfs et tonifie tout l'organisme. Elles vous donnent un nouvel appétit, rendent le sommeil réconfortant, colorent les lèvres, et les joues, et font disparaître ce sentiment de fatigue peu naturel qui affecte tant de gens. Si vous voulez faire l'expérience d'une nouvelle vie et du bonheur, faites un bon essai des Pilules Roses du Dr Williams.

Vous pouvez obtenir ces pilules des marchands de remèdes ou par la poste à raison de 50c la boite ou six boites pour $2.50 de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. (ann)

La Maladie D'Eté

CAUSE PLUSIEURS MORTS CHEZ LES PETITS

Si toute mère tenait à sa portée, durant la chaude saison, une bouteille d'Extrait de Fraises Sauvages, du Dr Fowler, elle se sauverait beaucoup d'anxiété et son bébé beaucoup de souffrance.

Des centaines d'enfants sont emportés tous les ans par la simple négligence de cette simple précaution. Il n'y a aucun remède aussi effectif et aussi sûr pour les crampes et les douleurs dans l'estomac, le choléra infantile, la diarrhée causée par la dentition et aucun qui ait sauvé autant de vies d'enfants pendant les soixante-douze dernières années, qu'il a été sur le marché.

Mme C. W. Cooper, Collingwood, Ont., écrit: "Quand mon petit garçon eut quatre mois, il eut une grave attaque de maladie estivale. Rien ne semblait lui faire du bien de ce qui lui était prescrit par le médecin. Il alla de plus en plus mal jusqu'à ce que nous crûmes le perdre. Un jour, une de mes amies, qui a des enfants, me demanda si j'avais déjà employé l'Extrait de Fraises Sauvages, du Dr Fowler. J'en eus une bouteille de suite mais sans espoir de voir aucune amélioration, parce que tant d'autres remèdes avaient failli, mais à ma surprise je vis bientôt un changement chez mon bébé, à mon grand soulagement, et bientôt il fut de nouveau en santé.

J'en garde maintenant toujours dans la maison et quand les enfants montrent quelque signe de diarrhée, il ne faillit jamais à enrayer l'attaque".

Il y a plusieurs succédanés du "Dr Fowler" sur le marché. N'en acceptez aucun. Procurez-vous le véritable fabriqué par The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont. Prix, 35c. 6

LA RECOLTE DE BLE SERA MOINDRE QUE L'AN DERNIER

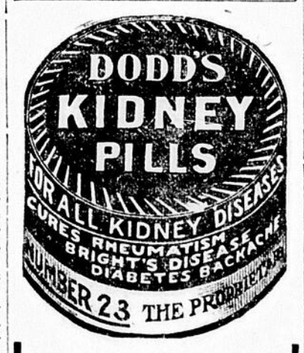
Les statistiques actuelles indiquent une diminution sur la récolte de 1917.

OTTAWA, 15. — Le bureau des Statistiques de la puissance du Canada a rendu public hier son rapport ordinaire concernant la récolte, d'après les renseignements fournis par ses correspondants, au 31 juillet.

On prévoit que la récolte du blé d'automne au Canada, sera par âcre de 15½ boisseaux, contre 23 boisseaux en 1917.

Sur toute l'étendue des terrains en culture, soit 340,700 âcres, on moissonnerait donc 5,275,700 boisseaux de blé, contre 15,262,450 boisseaux en 1917, et 17,590,000 en 1916. Dans tout le Canada, la condition des récoltes était bien inférieure, au 31 juillet dernier, à ce qu'elle était à la fin de juin

Les chiffres exprimant les conditions des récoltes pour tout le Canada, cette année, laissent prévoir que l'on récoltera cet automne près de 232,000 de boisseaux de blé, contre 233,742,850 en 1517; 416,000,000 boisseaux d'avoine contre 403,000,000 en 1917. Dans les provinces de prairies on prévoit une moisson de 216,488,000 boisseaux de blé et 254,930,000 boisseaux d'avoine.



Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de rognons, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boite.

L'ELOGE DE NOS SOLDATS

Le Prince de Connaught, qui les a vus à l'oeuvre, dit le plus grand bien de nos troupes.

Avec le train royal, 14. — Le prince Arthur de Connaught est très enthousiaste au sujet de nos troupes. "Ayant servi dix-huit mois avec les troupes canadiennes, et ayant vu quelques-uns des combats désespérés, l'an dernier, sur la crête Vimy, la côte 70 et Paschendaele, il me fait plaisir de déclarer qu'il n'y a pas de plus puissante force combattante dans toute l'Europe que le corps expéditionnaire canadien." Voilà des mots qui méritent certainement d'être signalés à l'attention du public. Le prince Arthur a vu nos troupes à l'oeuvre et il en sait quelque chose.

Ce dont le prince Arthur est le plus frappé, c'est le tempérament agressif de nos troupes, surtout dans les raids de tranchées où les corps à corps sont terribles. Une autre chose que le prince a bien admirée, c'est la bonne camaraderie qui existe entre tous les soldats, et particulièrement entre les soldats canadiens et les soldats anglais.

Le visiteur royal déclare ensuite que le Canada a droit d'être fier de ses soldats. 'J'étais avec eux, dit-il, et j'en parle avec connaissance de cause."

Nos soldats ne se distinguent pas seulement que dans les tranchées, il font aussi l'admiration des "spectateurs" dans les combats aériens, où ils font preuve d'un grand esprit d'initiative. "Car, dans l'aviation, dit le prince, un soldat est obligé d'user de son jugement. C'est là que l'on voit ses qualités. L'aviateur n'a pas seulement qu'à abattre les ennemis, il lui faut aussi régler le tir de l'artillerie. Et, coûte que coûte, il ne doit rentrer que lorsqu'il y a réussi. On ne peut trop les louanger."

Parlant de son voyage aux Etats-Unis, avant sa visite de trois semaines au Japon, le prince Arthur s'est montré très enthousiaste sur le sentiment de la guerre qui s'y manifeste. Il parle avec éloge de la manière avec laquelle le président Wilson s'est jeté dans la mêlée et il ne cesse de féliciter les Américains dans leur méthode pratique de la construction de navires.

Les dernières nouvelles de la guerre réjouissent notre hôte royal. "Ce sont de splendides nouvelles de guerre, dit-il, que nous recevons actuellement.

"Le système de nouvelles du Canada est merveilleux. Depuis que je suis ici je reçois les nouvelles les plus encourageantes, et elles viennent rapidement."

Le prince parle ensuite du travail des femmes dans la guerre et il déclare que les femmes, en Angleterre, ont conquis une place qu'elles ne perdront jamais. "Sans elles, nous n'aurions pu faire ce que nous avons fait."

Pour ce qui est de sa visite au Japon, le prince de Connaught déclare que les efforts de ce pays, qui consistent surtout dans la fabrication d'obus et de canons pour les Anglais, ne sont rien moins qu'admirables et le peuple est heureux des relations que son gouvernement entrtien avec les gouvernements de l'Entente. Il est des plus disposés envers la grande cause dont le sort se joue actuellement sur les champs de bataille de France.

Le prince Arthur est venu au Canada il y a six ans. Il remarque qu'il traverse maintenant un pays très riche, prospère. Plusieurs villes sont méconnaissables tant le progrès les a embellies et agrandies.

Après avoir déclaré que les ouvriers ont fait noblement leur part dans cette guerre, le prince Arthur parle des visites annuelles de nos ministres en Angleterre et il dit que cette visite est très importante en ceci que le premier ministre et ses collègus prennent contact avec la mère-patrie et donnent leurs vues sur l'empire. Il déclare qu'on n'en fera jamais trop pour réunir les hommes d'Etat du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande afin de mieux réaliser l'idée d'un empire uni. "Nous sommes une famille si dispersée", dit-il.

Le prince Arthur parle ensuite des Allemands et il déclare que l'Angleterre n'aura pas de merci pour eux quand cette guerre sera finie, suivant lui, le soldat, qui ajoute: "Si l'Allemagne avait combattu avec justice, les choses auraient été différentes, mais comme elle a employé si abondamment les gaz asphyxiants, les Huns se sont mis au ban du monde civilisé et doivent être traités en conséquence."

Là où treize médecins avaient essayé une guérison sans le moindre résultat, les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco Américaine ont complètement guéri Mme George Lange, de Liberty, R.I.

Un témoignage qui prouve une fois de plus la merveilleuse efficacité de ce tonique et guérisseur incomparable, dans presque tous les cas de maladies spéciales à la femme.

Les Pilules Rouges, la crise actuelle et les nouveaux cas d'affaiblissement de la jeune fille et de la femme.

Mme GEO. LANGE

"Je n'hésite pas à proclamer que c'est aux Pilules "Rouges que je dois d'avoir traversé heureusement "une période critique de ma vie, et que je leur dois "ma complète guérison. Mon cas était grave, puis-"que treize médecins m'ont traitée sans le moindre "résultat. Pendant cinq ans, à l'approche du retour "d'âge, je crois avoir enduré toutes les douleurs que "peut endurer une femme. J'étais lasse, affaiblie; je "souffrais dans tous mes membres, à la tête, mais "particulièrement dans la région du coeur. Je me "sentais dépérir et il me semblait que je n'avais plus "de sang dans les veines. Mais ce qui me décourageait "encore plus et m'empêchait de travailler, c'est que "je constatais chaque jour l'inutilité des traitements "des médecins. A la fin, il y a quatre ans, je com-"mençai à prendre de vos excellentes Pilules Rouges "et les premiers soulagements ne furent pas lents, "puisqu'au bout de quatre mois, je m'apercevais "d'un grand mieux. Je continuai d'en prendre, et ce "fut la guérison assurée. J'en ai toujours chez moi, "car je sais que les Pilules Rouges préviennent aussi "bien le mal qu'elles le guérissent. Je ne saurais "trop les recommander à toutes les femmes dont le "cas est assimilable au mien".—(Signé) Mme George Lange, Liberty, R.-I.

Ce certificat est d'une éloquence capable de convaincre même les plus sceptiques.

Madame Lange écrit en toutes lettres: "Treize médecins m'ont traitée sans le moindre résultat". C'est donc que le cas de Madame Lange était des plus graves.

Mais, cette personne ajoute aussi: "Je n'hésite pas à proclamer que c'est aux Pilules Rouges que je dois ma complète guérison".

Donc, nous voici en présence d'un cas dans lequel les célèbres Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco Américaine ont accompli, en relativement peu de temps, ce que treize hommes de l'art n'ont pu accomplir. Voilà certes un témoignage de nature à faire réfléchir un grand nombre de femmes qui ont retardé jusqu'ici avant de faire l'essai de ce merveilleux guérisseur. Mais, tout éloquent et convaincant qu'il soit, il n'est pas unique ce témoignage, et nous en recevons des milliers comme cela tout aussi affirmatifs et constatant à chaque fois non seulement le soulagement presque instantané, mais la guérison définitive.

Les Pilules Rouges sont d'autant plus d'actualité de nos jours que le mode de vie est plus difficile, dans nombre de foyers, à cause de l'affreuse crise que nous traversons. L'augmentation du coût de la vie, et les autres soucis domestiques rendent le travail quotidien plus pénible, plus épuisant, et tout le système nerveux de la femme déjà affaiblie par la pauvreté du sang, devient incapable de supporter l'effort. Or, les Pilules Rouges guérissent, tonifient, fortifient, purifient le sang, remplacent la mélancolie par de la gaieté et de la confiance; tous ces effets sont prouvés et admis. Il n'y a donc plus à hésiter pour avoir recours à ce remède incomparable et sûr, à la portée de toutes les bourses et si fortement recommandé par des femmes jeunes ou âgées, et par des savants de grande réputation.

Si toutes les femmes qui souffrent de faiblesse générale, d'anémie, de neurasthénie, de névrose, de dyspepsie, de gastralgie, d'insomnie, d'irrégularités, de l'âge critique, et de tant d'autres maux communs à la femme, se hâtaient d'avoir recours aux Pilules Rouges, nous ne verrions plus de ces femmes au visage pâle, à la peau jaunâtre et terreuse, bien que jeunes, dont les chairs sont flasques, dont les paupières n'ont qu'une faible roseur, au lieu de présenter le bel aspect de rouge vif. La chlorose ne guetterait plus la jeune fille à l'âge de la formation.

Enfin, si toutes se rendaient bien compte de l'urgence de ne pas se laisser anémier, en vue du bonheur domestique, toutes auraient recours au plus énergique et au plus certain des médicaments et prendraient en hâte les fameuses Pilules Rouges, dont les cures ne se comptent plus.

CONSULTATIONS GRATUITES au No. 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, de 9 heures du matin à 5 heures du soir durant la saison d'été. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c une boite, $2.50 six boites. Elles sont toujours vendues en boites, jamais au cent. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

POUDRES NERVINES DE MATHIEU

SOULAGENT l'Insomnie, les Maux de Tête, la Névralgie, les Rhumes Fiévreux.

25 cts. la boite.

EN VENTE PARTOUT.

Si votre fournisseur ne peut vous en laisser avoir, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué., vous en enverra une boite franco sur réception de 25 cts.

L'INDUSTRIE DE L'OR MENACEE

RENO, Nevada, 16. — La conférence américaine sur l'industrie de l'or vient de terminer une convention de trois jours ici aujourd'hui. Après avoir déclaré que plusieurs mines d'or ont été forcées d'abandonner leurs opérations à cause de l'augmentation du coût d'exploitation, au cours des derniers six mois que plusieurs autres continuent leur exploitation avec des pertes plus ou moins élevées qui les forceront sous peu à fermer leurs portes, et qu'une grande partie de l'industrie de l'or est maintenant menacée de s'éteindre, la conférence adopta la résolution suivante:

"L'aide des Etats-Unis aux producteurs de l'or dans ce pays, correspondante au coût d'exploitation est requise dans une mesure fixée de temps à autre pour rencontrer les dépenses suscitées par les diverses augmentations.

"Que rien dans les résolutions passées à cette conférence ne signifie l'intention de changer le montant de l'or dans la piastre, ou de placer une prime sur l'or.

NE DESESPEREZ PAS CAR

KIGAIRIE

vous guérira positivement et dans le plus court délai si vous suivez la direction—c'est-à-dire de une à trois tablettes prises le soir. Ce merveilleux remède n'en est plus aux expériences, puisque 25 ans de succès en ont consacré l'efficacité. Il est souverain pour vaincre toutes les maladies causées par une

Mauvaise Digestion

Que chaque famille se procure ce fameux remède. En vente chez tous les pharmaciens ou directement en s'adressant à

Trois Rivières Pure Drug Co.,

Trois-Rivières, P. Q.

à 50c la boite ou 6 boites pour $2.50.

j-25-a-8-22-a-5-12-o-3

FEUILLETON DE LA PATRIE HEBDOMADAIRE

LA FIANCÉE du FOU

Par Claire de Neste

Reproduction et adaptation autorisées par la Société des Gens de Lettres

27

Muzor, qui s'était glissé à la suite du menuisier, y assistait aussi.

Un peu avant, la baronne, qui n'avait pu quitter le lit la veille, s'était levée. Elle s'était traînée comme elle d'avait pu jusqu'à la chambre mortuaire.

Elle avait voulu revoir encore une fois celui qu'elle avait si longtemps appelé son fils, lui donner un dernier baiser.

Ce fut une scène déchirante. Jamais mère n'adressa de plus poignants adieux à son enfant bien-aimé.

Mme. Griffault se laissa enfin entrainer dans une chambre voisine, et là, à travers ses sanglots, elle retrouvait tous ses souvenirs; elle les disait tout haut:

Il y avait là sa cousine de Tarbes, deux dames de ses amies, ainsi que Daus et quelques personnes intimes.

—Non! disait la pauvre femme, non, je le vois et je ne puis y croire! Le malheureux garçon, lui, si courageux!

Le baron paraissait, à cet instant, dans le fond de la pièce.

—Il n'avait rien dit, rien fait, interrogeait la cousine, qui pût prévoir, vous faire soupçonner qu'il pourrait prendre cette résolution fatale?

—Non, rien, moins que rien, au contraire.

Le baron dans son coin d'ombre, frémissait d'une impatience mal dissimulée.

—Pour vous la tante, je le crois bien, fit-il brutalement, mais pour moi!...

—Il vous aurait dit... laissé entendre...

—Sans doute. Et malgré tout ce que nous avons pu dire... faire... son chagrin est demeuré tel qu'il devait nécessairement en arriver à cette fatale extrémité.

—Mon Dieu! mon Dieu! répliquait la baronne, que dites-vous donc là? Est-ce possible?... une chose pareille?... alors que, la veille de son départ encore... oui, la veille du jour où il a pris le train pour Bordeaux, il me disait, en m'embrassant... ah! je l'entends encore le pauvre, le cher enfant! — il me disait:

—Chère tante, je suis bien malheureux! mais je ne perds pas mon courage et je ne le perdrai jamais, quoi qu'il arrive. Nous retrouverons Thérèse, vivante ou morte, et quoi qu'il arrive; aussi je veux vivre pour la venger!

Le baron Griffault semblait en proie à un horrible malaise. Il allait et venait dans la pièce, sans but et sans ordre.

La baronne continuait:

—Mais comment est-il ainsi revenu de Bordeaux cinq jours avant la date qu'il nous avait fixée? Pourquoi? Pourquoi? Ah! ma tête se perd!

Elle frappait de sa main son front endolori.

—Et Laura! notre pauvre Laura! ne lui a-t-il pas dit, en l'embrassant aussi, au moment de monter en voiture:

"Ne crains rien, va, ma petite mignonne, je reviendrai bientôt. Je serai à la fois et ton père et ta mère, et jamais je ne t'abandonnerai".

—Et, il t'a abandonnée, il nous a abandonnées toutes les deux! répétait la pauvre femme d'une voix déchirante.

Le baron, qui venait à peine de sortir, entr'ouvrit la porte et appela sa femme.

A peine furent-ils l'un et l'autre dans la pièce voisine:

—En aurez-vous bientôt fini avec vos divagations? interrogea-t-il d'une voix enrouée par la colère.

—Mes divagations! fit la pauvre femme, stupéfaite.

—Oui, croyez-vous que toutes ces réflexions, toutes ces remarques au sujet de la mort de ce pauvre garçon soient convenables? La véritable douleur... est grave... est muette...

—Ainsi vous prétendriez que.... ah!... fit la baronne, ne trouvant pas de paroles pour exprimer son indignation.

Puis, se ressaisissant:

—C'est trop fort, monsieur! Vous ne m'empêcherez pas, entendez-vous, de le pleurer comme je l'entends, mon cher neveu, mon enfant bien aimé. Libre à vous de vous taire, de demeurer silencieux et les yeux secs. Moi, je pleurerai, si cela me plaît, et je dirai tout, oui tout ce qui me gonfle le coeur. Je dirai qu'il était courageux et qu'il n'avait jamais songé à se tuer.

D'un bond, Griffault se jetait sur la baronne.

Et, lui prenant le bras d'une étreinte si cruelle que, à grand'peine elle retint un cri de douleur.

—Ça, lui dit-il, les dents serrés, je vous le défends, vous m'entendez?

L'expression de sa physionomie était si féroce en cet instant, que la malheureuse femme devint toute pâle d'effroi.

Elle se dégageait cependant et regagnait, à demi-anéantie, la pièce d'où son mari l'avait fait sortir tout à l'heure.

XVII

Le Flair de Muzor

Cette même nuit où le cadavre de Perliaux avait été transporté au château de Sarzac, avait été fort agitée pour Muzor, le garde-forestier.

Il avait escorté la civière jusqu'au pied du château, en quête de quelque particularité nouvelle, se tenant toutefois à une certaine distance.

Le baron qui avait été fort contrarié de son intervention et l'avait interrompu au moment où il allait faire part à tous des choses anormales qu'il avait constatées sur le corps du pendu, ne l'aurait pas vu sans doute avec plaisir. Peut-être même l'aurait-il brutalement renvoyé. Aussi s'était-il prudemment dérobé au moment où Mme Griffault reconnaissait le corps de son neveu. Il n'était pas entré dans le parc.

De retour chez lui, il s'était couché mais il avait été debout à l'aube, n'ayant pu fermer les yeux.

Sitôt vêtu, il s'était rapidement dirigé vers l'endroit, où quelques heures auparavant avait été trouvé le corps de Berliaux.

L'aube blanchissait le ciel et, d'instant en instant, le jour grandissait. Bientôt la pleine lumière éclairait la campagne. Une fraîcheur exquise s'exhalait de la terre, humide de rosée, le fleuve chantait de ses mille petites voix joyeuses et des oiseaux, eux aussi, disaient au bord des nids leur contentement de voir la divine lumière revenue. Mais le garde était insensible à tout ce qui n'était pas sa pensée obsédante: la façon étrange dont avait péri Paul Perliaux.

Au bord du fleuve, rien d'anormal. Le pommier où avait trouvé le pendu se dressait en sombre sur le ciel clair avec ses feuilles pâles et petites encore, étant poussées nouvellement. Certaines, arrachées, étaient tombées à terre. Des branches étaient cassées, notamment celle dont la rupture avait amené la chute du Biarrot dans l'Adour.

La corde qui avait servi à pendre l'infortunée victime se trouvait aussi au pied de l'arbre. Elle était de faible grosseur, et, sans doute, n'eut-elle pu soutenir le corps beaucoup plus longtemps. Elle ne présentait aucune particularité.

Muzor se souvint que le chapeau et la cravate du pendu n'avaient pas été trouvés sur le lieu de l'accident.

Peut-être étaient-ils tombés dans la rivière, mais peut-être étaient-ils encore aux alentours. Il se mit en devoir de les chercher.

La tête penchée, son grand nez fureteur animé, comme celui d'un excellent chien de chasse, d'une sorte de frémissement, de sa canne il battait l'herbe des prairies et les brindilles des buissons.

Il remonta le fleuve, le redescendit, puis s'en éloigna à plusieurs reprises pour s'en rapprocher encore.

Cela dura une grande heure peut-être.

Il ne trouva rien.

—Ah çà! se dit-il tout à coup, en se grattant le front, tu n'es qu'une grosse bête, mon pauvre Muzor, il n'y a pas à dire! Tu cherches, tu fouilles partout, excepté là où tu devrais. La victime était à Bordeaux, elle n'a pu rentrer que par la gare de Gravet-sur-l'Adour, la seule qui soit proche d'ici; nécessairement elle a dû suivre le chemin qui mène de cette gare au château de Saint-Martin-du-Gué, et probablement elle aura perdu dans ce parcours les objets que je cherche.

Le raisonnement de Muzor était parfaitement judicieux.

Il gagna, non loin du fleuve, le chemin en question — il se nommait chemin de la Carrière. C'était celui que le Biarrot avait suivi la veille, celui où Pic était venu vers le chevrier, et d'où il l'avait entraîné auprès du corps de son maître.

A peine avait-il fait quelques centaines de pas que, à un tournant du chemin, il s'arrêta brusquement.

Il frotta ses yeux.

Non, il ne rêvait pas: un chapeau gisait là, sur le sol, chapeau de voyage très fin, en feutre mou, gris clair, et tout auprès une cravate régate en soie bleu marine, à pois blancs, lacérés dans toute sa longueur.

Enfin, à quelques pas plus loin, un objet qu'il n'avait pas pensé trouver là: une canne. Il la ramassa et l'examina avec attention. Elle était en merisier et portait une béquille en argent, avec un écusson sur lequel étaient gravés P enlacés. Pas de doute, c'était la canne de la victime.

En même temps, Muzor, continuant ses investigations, examinait minutieusement les alentours. Il remarquait d'abord que le sol du chemin — non empierré — détrempé la veille par une forte pluie d'orage et creusé de profondes ornières, portait des empreintes de pas. Regardant de plus près, il put juger que ces traces appartenaient les unes à des pieds très grands, chaussés de forts souliers, les autres à des pieds plus petits portant des bottines.

Plus loin, il vit dans la boue une large dépression paraissant avoir été faite par un buste que l'on aurait pressé contre le sol.

La lutte entre l'assassin et la victime avait eu lieu là, vraisemblablement. Cette probabilité devint peu à peu une certitude pour Muzur, car, en continuant d'avancer sur le chemin, il constatait une large trace, comme si on y avait traîné un corps. Puis, cette trace se continuait à travers une prairie dont l'herbe, déjà haute, était foulée, et cela jusqu'au pied de l'arbre où avait été trouvé le pendu.

Ainsi, le doute n'était plus possible pour Muzor. Une lutte avait eu lieu dans le chemin, lutte dans laquelle Perliaux avait été étranglé: ensuite, l'assassin avait traîné jusqu'au fleuve le corps de sa victime.

—Mais pourquoi, se demanda le garde, ne l'a-t-il pas tout simplement jeté dans le fleuve?

Il n'eut pas de peine à trouver une réponse satisfaisante à cette question.

—Parbleu, se dit-il, l'eau aurait entraîné le corps, on l'aurait retrouvé, c'est certain et une enquête aurait vite établi que le noyé avait été victime d'un assassinat.

La corde seule pouvait dissimuler les races de la strangulation, du moins donner le change sur ces traces et faire croire à un suicide.

Ce n'est pas trop mal compris.

Muzor ne se tenait pas de joie. Il frottait l'une contre l'autre ses mains osseuses, et ses grosses prunelles dans le blanc éclatant de l'oeil avaient un rayonnement de triomphe.

Tous les policiers la connaissent cette satisfaction si vive, enivrante en quelque sorte, que leur cause la découverte d'une piste leur paraissant bonne. A cette satisfaction chez le garde s'en mêlait une autre plus vive encore, et dont nous connaîtrons plus tard la raison.

Longtemps il réfléchit, examina, longt

PROSTRATION NERVEUSE

Mlle Kelly guérie par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Newark, N. J.—"J'ai eu une prostration nerveuse, trois ans, et j'étais si faible que je pouvais à peine me tenir debout. J'essayais tout, et j'ai été sous traitement de médecin deux ans. Une amie avait pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et m'en parla. Dès la première journée, je commençai à me sentir mieux, et je suis parfaitement bien maintenant. Je puis faire tout genre d'ouvrage. Depuis, je recommande toujours le Composé, et vous autorise à publier cette lettre."—Mlle FLO. KELLY, 476 S. 14e rue, Newark, N.J.

Le succès du célèbre remède aux racines et herbages, le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, dans le cas de Mlle Kelly, provient de ce qu'il atteint le mal à sa racine : sa santé est redevenue normale, et sa nervosité est disparue.

LES BREFS ONT ETE RENVOYES PAR LE JUGE

L'hon. juge Dorion a appuyé sa décision sur le jugement rendu par la Cour Suprême.

QUEBEC, 15.—L'hon. juge Dorion a renvoyé ce matin, six brefs d'habeas corpus demandés pour faire libérer des conscrits qui prétendaient que les arrêtés ministériels du 20 et du 30 avril 1918 n'étaient pas valides.

Le juge Dorion a basé sa décision sur le jugement de la cour Suprême du Canada, déclarant les arrêtés ministériels valides.

LE PRESIDENT WILSON PREND UNE VACANCE

MANCHESTER, Mass., 15.—Le président et Mme Wilson sont arrivés ici pour passer une courte vacance à la maison d'été du colonel E. M. House. On ne s'attend pas que le président reçoive ici aucun visiteur.

Peau Brulée par le Soleil

Vous désirez le hâle sain de l'été. Mais quelquefois vous l'obtenez trop rapidement et il y a alors quelques jours de souffrance.

L'application de l'Onguent du Dr Chase arrête la démangeaison et la brûlure, et laisse la peau délicieusement douce et veloutée.

Parce qu'il est également efficace à guérir les piqures d'insectes et l'empoisonnement par les plantes, de même que les échauffaisons et irritations de la peau, il est inappréciable dans les campements d'été. 18

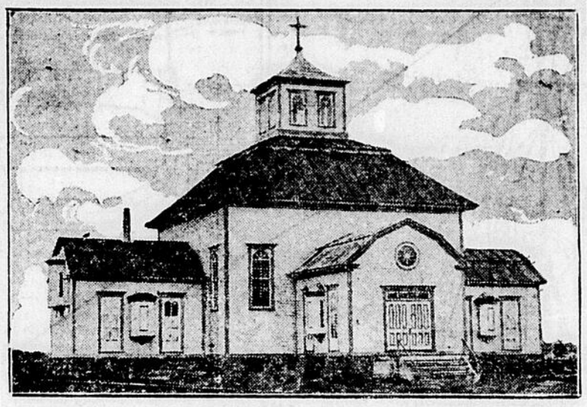
LA LEGENDE DE LA TOUR DES MARTYRS

Un pèlerinage à St-Célestin pour demander la paix et la protection du ciel sur nos conscrits.

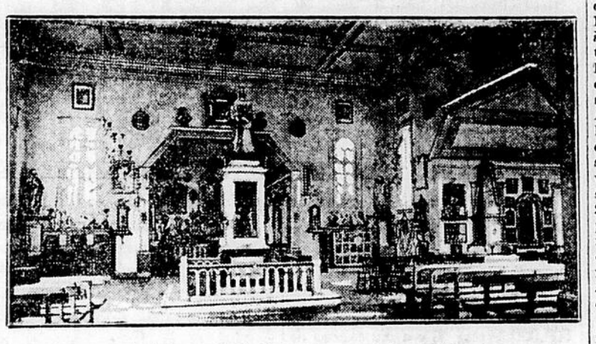
Ste-Anne des Martyrs

ST-CELESTIN, 17 — A la grande joie de tous ses habitants le village d'Annaville (connu sous le nom de village St Célestin), vient de recevoir un magnifique pèlerinage des Révérendes Soeurs Grises de l'Hôtel-Dieu, de Nicolet, au sanctuaire de la bonne Ste Anne appelé Tour des Martyrs, pour demander la paix des nations en guerre et la protection du Ciel sur nos conscrits. Les religieuses étaient au nombre de soixante-quinze, y compris celles de notre hospice Ste-Anne; elles étaient assistées de leur chapelain M. l'abbé A. Desmarais et M. l'abbé L. H. Lavallée, curé de la cathédrale de Nicolet. Plusieurs personnes de Nicolet assistaient aussi, ainsi que beaucoup de paroissiens. Le pèlerinage fut un des plus beaux, à 7 1-2 heures eut lieu la messe dite par M. l'abbé A. Desmarais. A 10 heures il y eut chemin de la Croix à l'église paroissiale où plusieurs personnes de la paroisse s'unirent aux prières des religieuses Dans l'après-midi, à 3 heures, dans un magnifique sermon, M. l'abbé Lavallée parla du sacrifice, il rappela aux assistants que le Christ Notre Sauveur a fait une vie entière d'abnégation. Le sermon étant terminé eut lieu la bénédiction du Très St-Sacrement et la vénération de la pieuse relique de la bonne Ste-Anne dernière cérémonie du pèlerinage. La Tour des Martyrs où se fit le pèlerinage quoique bien humble dans la construction de son édifice, contient une richesse de reliques d'une valeur sans prix aux yeux de la religion catholique. Elle renferme au-dessus de 4.900 reliques toutes authentiques. En voici une énumération: du bois de la sainte table, un morceau de lance qui a transpercé le côté de Jésus, un morceau des linges qui enveloppèrent Jésus, du fouet de la flagellation, de la couronne d'épine, du suaire de Jésus et beaucoup d'autres de ce genre qui regardent la passion du Sauveur. Des ossements de saint Joseph, de St Jean-Baptiste, St Félix de Valois, de St Joachim, etc. Entre autre une relique de Ste Anne, celle-ci mérite une attention particulière à cause de ses dimensions et de son histoire, elle consiste en un morceau de l'avant-bras, elle a environ 4 1-2 pouces de long sur 1-2 pouce de côté elle a été transportée ici par Mgr Marquis saisissant alors la mélique apportée au Canada la relique du Sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré est un détachement de celle-ci. Une pieuse légende rapporte que lorsque Mgr Marquis voulut détacher la relique dont nous parlons deux médecins étaient présents l'un d'eux, dit-on, essaya de scier l'os de l'avant-bras de sainte Anne, mais la scie à l'usage se rivait sans laisser de trace sur l'os. Mgr Marquis saisissant lors la même scie, n'eut pas plus de difficulté que si c'eut été dans la chair vive. Quelques vétérans de la paroisse disent tenir cette histoire de Mgr Marquis lui-même.

Déjà plusieurs faveurs remarquables ont été signalées comme obtenues par l'intercession de sainte Anne et des martyrs dont les reliques sont renfermées dans la Tour.



Une vue de la Tour des Martyrs.



Une vue intérieure de la chapelle avec les reliquaires.

Une vue intérieure de la chapelle de Ste-Anne des Martyrs.

ELLE DOIT LA VIE A "FRUIT-A-TIVES"

Le merveilleux remède fait de jus de fruits est un tonique remarquable.

Madame ROSINA FOISIZ
29, rue Ste-Rose, Montréal.

"Je vous écris pour vous dire que je dois la vie à "Fruit-a-tives." Ce remède me soulagea alors que j'avais abandonné tout espoir de recouvrer la santé.

"Je souffrais terriblement de dyspepsie; j'en souffrais depuis des années; et tout ce que je pris ne me fit aucun bien.

"Je lus quelque chose au sujet de "Fruit-a-tives," j'en fis l'essai. Après en avoir pris quelques boites, je suis entièrement rétablie. Je vous permets de publier ma lettre, parce qu'elle, je l'espère, persuadera ceux qui souffrent de dyspepsie de prendre des "Fruit-a-tives" pour recouvrer leur santé."

Madame ROSINA FOISIZ.

Le "Fruit-a-tives" est le seul remède au monde qui soit fait aux fruits' 50c la boite ou 6 boites pour $2.50 Boite d'essai, 25c. Chez tous les marchands ou envoyé franco sur la réception du prix par Fruit-a-tives Limited. Ottawa.

LES ANGLAIS APPARAISSENT AU CAUCASE

Après une randonnée de 700 milles, un contingent allié vient disputer Bakou aux Boches

LONDRES, 16. — Un effet dramatique a été produit quand une force composée de troupes anglaises, russes et arméniennes a tout-à-coup apparu à Bakou, le grand port pour l'expédition de pétrole des mines que les puissances centrales se disputent — avant d'en être sûres.

Le général russe Dokouchaïef commande ces troupes alliées dont la plupart ont franchi 700 milles à travers la Perse pour pouvoir se rendre à Bakou. Les populations de la Perse se sont montrées amicales aux Alliés.

LONDRES, 16. — Des détachements anglais venus du nord-ouest de la Perse ont atteint la mer Caspienne et pris une partie des fortifications de Bakou. Il est encore trop tôt pour dire si les Alliés seront en mesure d'occuper Bakou, d'une façon permanente, étant donné que le transport des vivres et autres nécessités de l'armée sont très difficiles. Toutefois, si les Anglais maintiennent leurs positions quelque temps encore—ce qui est très vraisemblable, — ils seront probablement capables d'enlever à l'ennemi son débouché sur la mer, et protéger du coup, les terrains pétrolifères du district de Bakou.

D'après les maigres renseignements qui sont parvenus jusqu'ici, il appert que les détachements anglais ont fait le trajet entre Euzelli, en Perse, à Bakou, à bord d'un vapeur, démontrant par là que les Alliés sont maîtres de la mer Caspienne.

La situation dans le Caucase, a été très embarrassante, depuis la conclusion du traité de paix de Brest-Litovsk. Ce traité donnait à la Turquie un territoire important du Caucase septentrional, et les urcs ne tardèrent pas à l'occuper, cependant, ils rencontrèrent une vive résistance de la part des Arméniens de ce district, surtout lorsqu'ils tentèrent de pousser au-delà des limites fixées par les clauses du traité passé avec les Bolsheviki et s'avancèrent vers Bakou, sur la côte de la mer Caspienne. Le 21 avril, on annonça que des troupes arméniennes s'étaient emparées de Bakou et bien que depuis cette date, la ville ait changé de mains, une dépêche datée du 8 août déclarait que les Arméniens occupaient encore Bakou.

On dit que l'Allemagne ne voit pas d'un bon oeil l'attitude des Turcs, qui saisirent une partie du territoire caucasien. Apparemment l'Allemagne convoite la région de Bakou où sont situées de grandes quantités de pétrole. La domination de Bakou par la Turquie ou l'Allemagne, indifféremment, ne sera pas bien vue par la Grande-Bretagne, non pas seulement parce qu'il s'y trouvent des terrains pétrolifères, mais aussi du fait que la ville est à proximité des Indes. C'est ce qui expilque probablement la présence de troupes anglaises sur le territoire de Bakou, malgré des difficultés de transport, qu'on était tenté de croire insurmontables.

L'ARMEE ANGLAISE EST FELICITEE

Londres, 15.—Le premier ministre David Lloyd George a adressé des félicitations au maréchal sir Douglas Haig, commandant anglais en Picardie, au nom de la nation anglaise. Le message du premier ministre se lit comme suit :

Le cabinet de guerre impérial désire transmettre à vous-même, ainsi qu'aux officiers, sous-officiers et soldats qui sont sous votre commandement, ses plus sincères félicitations pour le triomphe remporté par les armées alliées dans la troisième bataille de la Somme. L'empire britannique vous remercie cordialement vous et vos vaillants soldats.

CHOLERA INFANTILE

Le choléra infantile est une des maladies fatales pour les enfants. C'est une maladie qui se déclare subitement, spécialement pendant les mois d'été et à moins d'agir promptement, la vie du pauvre petit peut être compromise. Les Tablettes Baby's Own sont un remède idéal comme préventif contre cette affection. Elles règlent les intestins, adoucissent l'estomac, et préviennent ainsi toutes les terribles maladies estivales. A leur sujet, Mme Fred Rose, South Bay, Ont., dit: "Je prétends que les Tablettes Baby's Own ont sauvé la vie de notre bébé lorsqu'elle a eu le choléra infantile et je ne voudrais plus m'en passer." Ces Tablettes sont vendues par tous les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte, de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. (ann!

La gomme
WRIGLEY

Est bonne pour les dents, l'haleine, l'appétit, la digestion.

Hermétiquement cachetée —se conserve bien

—J'en voudrais, grandpère.

—Si tu veux attendre un peu, petit Jean, tu en auras pour plus longtemps à la savourer!

—Que dis-tu là? Cela est bien inutile avec la WRIGLEY'S parce que sa saveur dure longtemps!

FAITE AU CANADA

—Mâchez-en après chaque repas

82

LES PERTES ONT ETE DIMINUEES DE MOITIE

PARIS, 15. — Le tonnage allié et neutre coulé par les sous-marins allemands durant le mois de juillet s'élève à 270,000 tonnes comparé à 534,839 tonnes coulées en juillet 1917. Cette baisse radicale dans les pertes est doublement significative, si l'on considère l'augmentation de la navigation de la marine marchande résultant de l'effort maritime américain. Les nations alliées ont construit durant le mois de juillet un tonnage dépassant de 280,000 tonnes le chiffre des pertes subies durant le mois par suite des opérations ennemies.

Le tonnage de l'Entente qui a été coulé en 1918 est la moitié de ce qui fut perdu par la même cause pendant la même durée en 1917.

IL Y A DE L'ESPOIR

Pour le plus Malade si on Emploie à temps le

NOVORO

DU DR. PIERRE

Aucun cas n'a été assez grave, aucune maladie si désespérée pour que le vieux remède herbeux éprouvé par le temps, et qui est honnêtement fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires, n'ait pu faire du bien. Rhumatismes, Maladies du Foie et des Reins, Indigestion, Constipation et autres maux, disparaissent vite par son emploi. N'est pas un remède de pharmacie. Des agents spéciaux le fournissent. Ecrivez au

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.,
2501-17 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Délivré libre de tous droits au Canada)

28

—Il me reste toujours le Biarrot, conclut-il, mais quelle brute! et qu'il m'embête avec ses airs de tout savoir et de ne vouloir rien dire!

Il pensait à leur conversation de la veille au soir, tandis qu'ils cheminaient ensemble, sur la grande route, rentrant chez eux.

Au bout d'un petit quart d'heure de marche, il aperçut la maisonnette du chevrier.

C'était une bâtisse en pierres brutes, sans crépissage, avec un rez-de-chaussée seulement. Trois marches de pierres, à peine dégrossies, y donnaient accès. Elle n'avait qu'une chambre, très vaste, il est vrai et qui servait de cuisine. Au fond, était un réduit, sorte de petite chambre, à peine éclairée. Dans la cuisine, derrière un rideau à grands carreaux rouges et bleus, se trouvait le lit du Biarrot et de sa femme.

Louisette, leur fille, couchait en une sorte de galetas, sous la toiture.

La maisonnette, quoique petite, suffisait à la famille du chevrier. Les enfants, trois filles et deux garçons déjà âgés — l'aîné avait dépassé la quarantaine — étaient partis depuis longtemps, deux en Amérique, deux autres en service à Bordeaux. Louisette, la plus jeune, venue dix ans après les autres, véritablement benjamine demeurait seule avec eux.

Devant la maisonnette, un petit jardin aec deux ruches de paille neuve pareilles à deux dômes d'or. Déjà, les abeilles s'éparpillaient dans les lavandes, les thyms odorants et autres fleurs des plates-bandes.

Et le jardin et la maisonnette, une cour fort propre, bordée par un long bâtiment bas, où l'on remisait les chèvres.

Dans la cour, une jeune fille en jupon, les manches retroussées sur des bras ronds et potelés, creusés de fossette, étendait sur une corde du linge qu'elle venait de laver.

En entendant les pas du garde, elle se retourna, et, avec un clair sourire, montrant entre ses lèvres rouges deux jolies dents blanches.

—Si matin que ça Muzor! s'écria-t-elle, ce que vous êtes vaillant!

—Pas plus que toi, je pense, petite, car, si j'y vois clair, il y a déjà pas mal de temps que tu as commencé à besogner.

Il montrait auprès d'un baquet plein d'une eau de savon bleuâtre et écumeuse, un paquet de linge tordu qui s'égoutait sur un tréteau de bois; Louisette venait de le laver, évidemment.

—Ah! vous savez il y a du travail chez nous, sans qu'il y paraisse, et ça ne se fait pas tout seul.

—Et tu ne boudes pas à la peine. C'est bien, ça, Louisette, tu es une brave fille.

Et ton père?

Et ton père?

—Il était là il n'y a qu'un petit moment. Voyez voir dans le pré, derrière la maison.

Muzor s'éloigna.

—Vaillante, oui, la petite, pensait-il en s'en allant; du courage, il n'y a pas à dire, abattant de la besogne comme quatre et toujours de belle humeur.

Muzor, comme le lui avait dit Louisette ,trouva le chevrier dans le verger, derrière la maison. Planté sur ses longues jambes écartées, son crâne chauve, rose par le soleil, qui se levait, sa longue barbe grise bien étalée sur sa poitrine, il déjeûnait d'un énorme crouton, qu'il coupait méthodiquement avec son couteau de poche, le même qui lui avait servi la veille à trancher la corde du pendu.

Après avoir échangé quelques mots de bienvenue avec lui, Muzor interrogeait.

—Si vous aviez le temps, voudriez-vous venir un peu avec moi, le Biarrot?

—Tout de même, dit celui-ci, se disposant à suivre le garde. Où c'est que vous voulez me mener?

—Pas loin... Je veux vous faire voir quelque chose... Vous ne regretterez pas votre dérangement.

—Qu'est-ce que c'est?

—Je vous dirai ça tout en marchant.

—Ça va; laissez-moi prendre mon chapeau, je vous suis.

Il rentra dans la maisonnette et en sortit bientôt, son vieux feutre tout bossué sur la tête.

Les deux hommes se dirigèrent vers le chemin où Muzor avait trouvé les traces de la lutte de Perliaux contre son assassin.

Chemin faisant, Muzor racontait à son compagnon tout ce qu'il savait. Et d'abord, ses remarques sur le corps même de la victime: la corde placée en travers de la bouche et à la hauteur des oreilles ayant laissé sa trace rouge sur la joue, l'impossibilité qu'il y avait à son avis, à ce que la corde, dans ces conditions, eût amené la strangulation, l'empreinte d'une main à la base du cou, enfin le chapeau, la cravate, et la canne trouvée dans le chemin de la carrière avec de nombreuses marques, prouvant jusqu'à l'évidence qu'une lutte terrible avait eu lieu en cet endroit, la trace enfin indiquant que le corps avait été traîné sur le chemin d'abord, dans la prairie ensuite.

—De tout cela, camarade, conclut Muzor, il résulte, aussi clair que le jour, que M. Perliaux ne s'est point pendu, mais qu'il a été assassiné.

—Assassiné !exclama le Biarrot. Ah! continua-t-il, ah! il y est arrivé enfin, il y est arrivé à ce qu'il voulait! le brigand!

Muzor avait sursauté.

S'arrêtant, il saisit le chevrier par le bras:

—Il? Qui?... il?.. Qui est-ce donc que vous voulez dire? Parlez le Biarrot!

le chevrier, dont l'embarras allait sé maintenant.

—Personne... tiens... personne...

—Comment, personne! Si, si, vous vouliez dire quelqu'un...

—Bah!... des façons de parler... ça comme autre chose.

—Du tout, répliquait le garde, resserrant encore son étreinte, vous ne m'en voudrez pas. Ah! j'ai des oreilles, je ne suis pas sourd. Vous avez dit: "Il y est arrivé le brigand, à ce qu'il voulait".

Oui, voilà ce que vous avez dit. Donc, vous savez quelque chose, donc, l'assassin vous le connaissez!

—L'assassin... l'assassin... fit le chevrie, dont l'embarras allait croissant.

—Oui, vous le connaissez, et vous allez me dire qui c'est, là, tout de suite.

—Eh ça! si tu voulais un peu desserrer ta pince, criait le chevrier, se dégageant, enfin. Mâtin, quels crochets, ajouta-t-il, faisant allusion aux doigts du garde, qui semblaient lui être entrés dans la chair.

Sans te commander, camarade, reprenait-il, reculant un peu, et toisant son interlocuteur, si tu voulais me ficher la paix. Je suis le maître de parler, si je veux et de me taire aussi, je suppose. Et ce n'est pas Muzor tout garde qu'il est, qui me commandera.

Le garde demeurait tout penaud. Il avait raison le chevrier; il n'avait aucune qualité, lui. Muzor, pour l'obliger à parler sur la mystérieuse affaire.

Il radoucit donc beaucoup son ton autoritaire.

—Ne vous fâchez pas, le Biarrot, reprit-il, vous êtes votre maître, c'est entendu, et celui qui prétendrait le contraire ne serait qu'une grosse bête... Mais, tout de même vous savez que lorsqu'on est honnête homme, on ne doit pas garder pour soi des choses comme celles que vous avez l'air de savoir.

Il est du devoir de chacun de nous de faire tout notre possible pour amener la punition d'un crime; nous devons tous seconder la justice, l'éclairer autant qu'il est en notre pouvoir.

—La justice; fit le Biarrot, à la bonne heure! Tu parles comme un livre, Muzor.

M'est avis, toutefois, reprit-il, riant dans sa barbe grise d'un rire ironique, m'est avis, sans te manquer de respect, que la justice et toi, ça fait deux, et que ça n'est pas tout à fait la même chose, mon petit.

—Je vous l'accorde, fit Muzor, vexé. Mais enfin si la justice vous interroge, vous parlerez?

—Foi de Biarrot! s'écria le chevrier, se frappant énergiquement la poitrine.

—A la bonne heure! C'est tout ce que je voulais, dit le garde d'un air satisfait.

Ils continuèrent leur chemin. Pour raccourcir, ils longèrent un instant l'Adour. Avant d'arriver au pommier où Perliaux avait été pendu, et comme ils allaient sur la rive plate couverte en cet endroit de sable fin, parsemé de gros galets d'un joli gris bleu, ils virent un objet de métal étinceler au soleil sur le gravier...

Le chevrier déjà s'était baissé pour le ramasser.

C'était un sifflet de fer blanc tout rond percé d'un trou au milieu, assez semblable à cet instrument nommé "pratique" que les teneurs de Guignol mettent dans leur bouche pour obtenir la voix de Polichinelle.

—Cré nom ! s'écria le chevrier, il est donc venu, se promener par là, lui aussi, la crapule !

La crapule, c'était son mortel ennemi, Jean Cazal, dit le Perdreau l'amoureux de sa fille Louisette. Le sifflet était le petit instrument avec lequel il imitait à s'y méprendre, le cri du perdreau, ce qui lui avait valu son sobriquet, sobriquet sous lequel tout le monde le connaissait à Sarzac et aux alentours.

Le chevrier, ainsi qu'il a été dit, avait, quelques instants avant de découvrir le pendu, entendu ce cri caractéristique non loin de l'Adour. Bien qu'il fut seul, il avait exprimé alors tout haut l'impatience et le dépit que celui-ci lui avait causés.

Ainsi donc, le Perdreau était venu par là, lui aussi !

Un peu plus loin, les deux hommes rencontrèrent Francès Dasque, qui revenait du château. Comme au chevrier, Muzor, lui fit part de ses observations personnelles sur la victime, et lui dit qu'il menait le Biarrot vers l'endroit où semblait avoir eu lieu la lutte et les objets que Perliaux y avait abandonnés.

L'étonnement de Francès fut à son comble.

—Assassiné !... s'écria-t-il. Assassiné !

En même temps lui revenait à l'esprit ce que l'instituteur lui avait fait remarquer au château. Il songeait à la précipitation avec laquelle se faisaient les funérailles.

Et à son tour il racontait aux deux hommes le colloque qu'il avait eu à ce sujet avec Daus.

Ce fut au tour de Muzor d'être surpris. Il interrogeait le patron et le Biarrot tout à tour, et son visage réflétait les sentimens les plus divers, à travers desquels perçait un espoir, une joie féroce.

D'où venait cette joie ?

Dans le chemin, le patron se joignit aux deux autres. La canne, le chapeau et la cravate étaient à la même place que tout à l'heure, personne n'était encore passé à cette heure matinale.

Ils remarquèrent aussi les mêmes empreintes que Muzor avait déjà constatées, et, les ayant examinées avec soin, ils reconstituèrent, en leur imagination au moins, une partie de la scène.

L'assassin devait être de taille plus élevée que la victime. En tout cas, ses pieds étaient très grands: l'empreinte de sa chaussure en faisait foi. Perliaux avait dû être jeté à terre à l'improviste, sur le dos, et, dans cette position, étranglé, puis traîné, ainsi que le témoignaient les traces laissées dans le chemin et sur l'herbe de la prairie.

Francès et Biarrot déclarèrent à Muzor être prêts à témoigner de ce qu'ils venaient de voir.

—C'est bon, messieurs, dit le garde, il nous sera aisé d'établir qu'il y a eu crime. A nous ensuite, ajouta-t-il en se frottant les mains, à nous de trouver l'assassin.

Les trois hommes se séparèrent.

Muzor reprit le chemin de sa maison. Il était extraordinairement agité la visière de sa casquette relevée ,le nez au vent, ses grosses prunelles flambant plus encore que de coutume.

Il exécutait des moulinets avec sa canne et parfois même parlait tout haut.

—Ah! l'assassin! Si c'était lui, pourtant, se disait-il, riant d'un rire atroce, si c'était lui!

Oui! ce sera lui! lui, le Griffault et je l'aurai, et je le tiendrai enfin, et il la paiera, oui, il la paiera! Et pour l'avoir attendue je ne l'aurai ni moins jolie, ni moins douce, ma bonne vengeance.

Continuant:

—La main qui a étranglé Perliaux est une grande main; le pied dont l'empreinte est restée sur le sol, a côté de celle laissée par celui de la victime, est très grand aussi. Le baron a des pieds et des mains énormes, on ne trouverait pas les pareils dans tout le pays. Le doute n'est pas possible.

Et le Biarrot, qu'est-ce qu'il me disait, hier soir, encore? Qu'il pourrait le faire mettre à denoux devant lui, le baron. Ah! il en sait long, le chevrier.

Et cet enterrement précipité, et ce fait d'ensevelir son neveu comme un misérable, sans autre luxe que celui que l'on peut se procurer à Sarzac et; cet autre fait encore de ne point vouloir que les ouvriers défilent devant le corps! Il a hâte de le cacher, parbleu, c'est assez clair.

Mais, reprenait Muzor, au bout d'un instant, pourquoi l'a-t-il assassiné?

Vainement, il cherchait les mobiles du crime il ne les trouvait pas.

—Ce n'est pas pour de l'argent, sans doute? Qui sait? Le Biarrot me disait hier soir, encore:

—"Tout ce qui reluit n'est pas de l'or, camarade!"

—Eh bien! le Biarrot a raison; souvent les apparences sont trompeuses, et si l'on n'y regardait de bien près...

Oui, oui, ce sera lui!

Ah! comme il va me la payer! Comme il me la paiera!

Il passait en ce moment le long du cimetière. Au-delà du mur, bas et très proche, se voyait une croix de marbre blanc, portant bien que l'on fut éloigné de la Toussaint, une couronne de fleurs fraîches. C'était la tombe de Julotte. — Muzor ne l'en laissait jamais manquer.

S'étant arrêté contre le mur, tout près, il se découvrit. De grosses larmes emplirent ses yeux féroces.

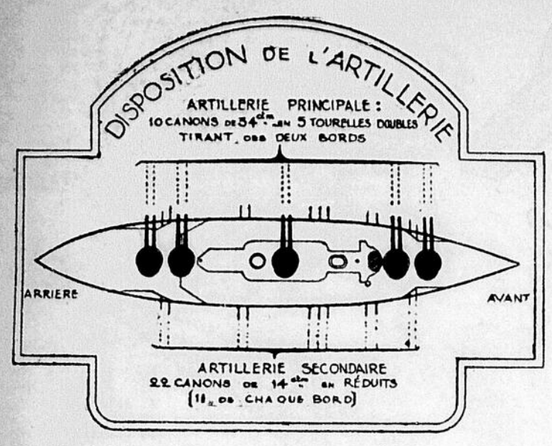
Et d'une voix forte où tremblait cependant une forte émotion:

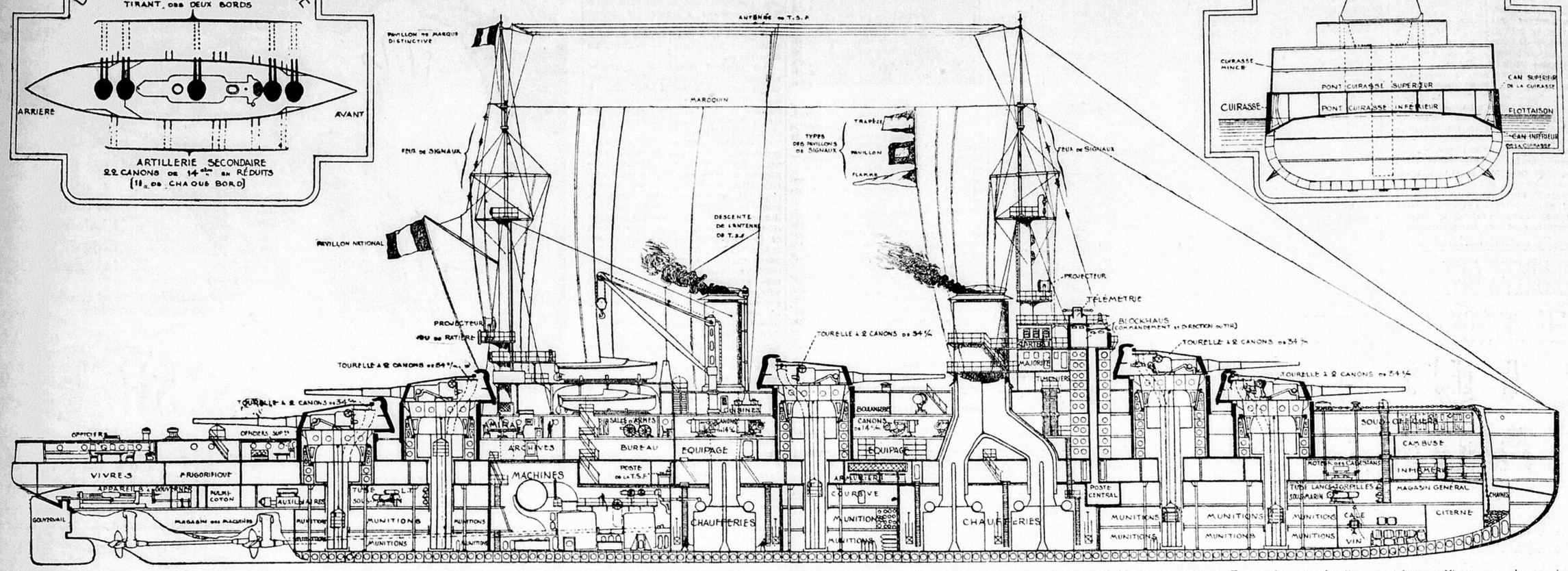
—N'aie pas peur, ma Julotte, tu seras vengée!...

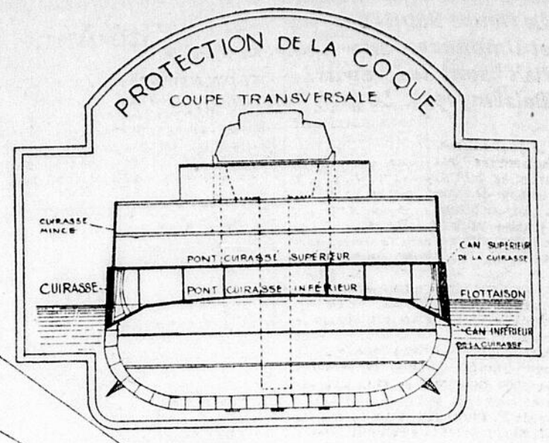
Et maintenant, poursuivit-il, commençons par le commencement. Etablissons qu'il y a eu crime, et pour cela allons prévenir qui de droit. (A SUIVRE)

LE MAGAZINE DE LA PATRIE

LA FRANCE SUR MER.—UN TYPE DE VAISSEAU DE GUERRE FRANCAIS MODERNE







Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant, aujourd'hui, le plan schématique détaillé d'un des nouveaux cuirassés français type "Bretagne".

Ce vaisseau de guerre dont nous devons le plan ci-dessus à la "Ligne Maritime Française", ce qui indique qu'il est absolument exact, a été construit en 1915.

Voici les dimensions de ce vaisseau en mesures du pays:

COQUE

On peut voir dans l'un des deux médaillons une coupe montrant les compartiments de protection du vaisseau.

Le déplacement du navire est de 23,000 tonnes.

La longueur est de 539½ pieds et la largeur de 88 pieds.

Le tirant d'eau arrière est de 29 pieds.

La cuirasse que recouvre la coque est d'une épaisseur maxima de un pied à la ceinture de flottaison et de 3 pouces au pont.

L'effectif se compose de 42 officiers et de 1120 hommes.

MACHINES

La puissance est de 30,000 chevaux-vapeur.

La vitesse est de 22 noeuds.

Naturellement le vaisseau ne se maintient à cette vitesse que quand les circonstances l'exigent.

Le charbon embarqué dans un navire du type décrit ci-dessus est d'une quantité de 2,700.

Le rayon d'action du navire à 12 noeuds est de 5,000 milles.

Le navire possède 24 corps de chaudières timbrées à 40 livres.

ARMEMENT

Le poids de bordée de l'artillerie principale est de 5,400 kilos, soit 108,000 livres. Il y a dix canons de 17 pouces à cinq tourelles axiales cuirassées à 15 pouces.

Vingt-deux canons de 7½ pouces dans des réduits blindés à 8 pouces.

Le navire a aussi quatre tubes lance torpilles sous-marins de 23 pouces.

Comme on le voit le vaisseau de guerre du type détaillé ci-dessus est un vaisseau rapide bien armé et bien protégé et la flotte française ne craint pas une rencontre sur mer.

Les constructions maritimes ont été poussées avec beaucoup d'activité en France dans ces dernières années et les vaisseaux de guerre du type ci-dessus forment toute une série portant les noms de "Bretagne", "Provence", "Languedoc".

La sécurité dont jouissent les transports des troupes alliées prouve que si les flottes anglaise et française n'ont pas livré de nombreuses batailles rangées elles assurent d'une façon efficace tous les services de ravitaillement en hommes, en munitions et en vivres

La destruction des transports est assez rare maintenant et la campagne sous-marine allemande est une véritable banqueroute au point de vue de l'entrave qu'elle devait mettre au ravitaillement des nations alliées et de leurs colonies.

LA SEMAINE AMUSANTE DES ENFANTS

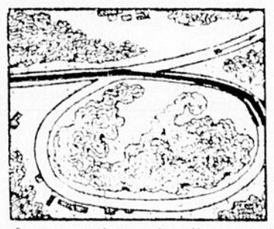
LE GUIDE PATRIOTE

1. Le général Boum poursuivait à la tête de ses troupes, le général Ramplan, son ennemi. Les troupes de Ramplan, battues, s'étaient enfuies en désordre sur leur propre territoire.

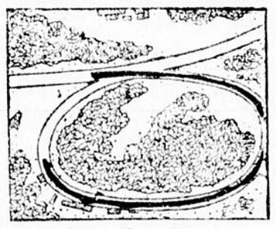
2. Elles s'étaient engagées dans la route que nous voyons sur ce dessin et fuyaient, fuyaient toujours. Lorsque l'avant-garde des poursuivants arriva à ce carréfour....

3. ....l'officier qui la commandait, trouva un homme du pays de Ramplan. "Est-ce par la route de gauche, là-bas, que Ramplan s'est enfui? demanda l'officier. — Non, répondit l'homme, c'est par celle de droite.

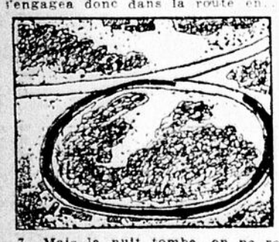
4. "Fort bien, drôle! dit l'officier. Je t'ordonne de nous guider. — A votre service" répondit l'homme. Prenant la tête de l'avant-garde, il la dirigea dans la route qu'il axait indiquée et qui, nous l'avons vu, n'était pas la vraie. L'armée de Boum s'engagea donc dans la route en...



5. ....question, où elle croyait poursuivre l'ennemi. Voyez-la représentée par une grosse ligne noire, sur le dessin ci-dessus qui figure une partie de la carte du pays. L'armée du général Ramplan s'est, nous le savons, engagée sur l'autre route, en suivant la direction indiquée par la...



6. ....flèche. Or, en jetant un petit coup d'oeil sur le plan, on voit immédiatement que le guide a engagé les soldats de Boum sur une route circulaire, et que, lorsque la tête de colonne va revenir au carréfour, la fin de la colonne sera seulement à l'entrée de cette route.



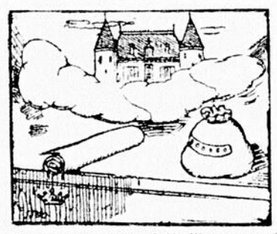
7. Mais la nuit tombe, on ne reconnait que vaguement les choses. La tête de colonne, toujours conduite par le guide, s'engage de nouveau dans la même route. Les hommes de Boum n'ont pas reconnu le carrefour. Et là-bas, ils voient la queue de...

8. ....colonne, de leur propre colonne, qu'ils prennent pour l'ennemi. Et dans la nuit noire, ils se précipitent sur leurs camarades croyant avoir devant eux les troupes de Ramplan. Il s'ensuivit une mêlée épouvantable.

9. Pendant ce temps le guide — le faux guide, disons-le, car notre homme avait préparé ce coup d'audace— courut vers les soldats de son pays qui continuaient leur retraite...

10. ....et leur annonça ce qui se passait. Immédiatement, le général Ramplan donna l'ordre de tirer à son artillerie.

11. ....qui cribla d'obus les troupes de Boum. Cela acheva de mettre le désordre parmi celles-ci et assura la victoire de l'armée de Ramplan qui fit demi-tour et repoussa l'ennemi.



12. Pour ce haut fait, l'homme qui avait été cause de ce succès reçut des titres de noblesse, un château et une grosse somme d'argent. On est obligé de reconnaître que jamais récompense ne fut mieux méritée.

LA CHAISE QUI VIENT A VOUS

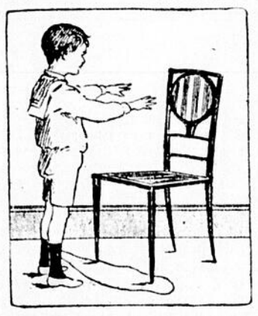
Tout le monde, ou presque, a entendu parler du "magnétisme". Si les petits garçons qui lisent ces pages n'en ont pas entendu parler, on peut le leur expliquer en disant que c'est un pouvoir très curieux que possèdent certaines gens, de faire obéir les autres à leur commandement, et même de leur faire faire des choses très drôles ou ridicules.

Il n'est pas souhaitable le moins du monde de posséder un pouvoir comme celui-là ; mais nous pouvons apprendre ici le moyen de faire quelque chose qui paraît encore plus surprenant : le moyen de magnétiser une chaise ,et de l'obliger à vous suivre à travers de la chambre. Vous n'avez qu'à simplement vous placer devant elle, et remuer vos mains au-dessus pendant quelque temps, en faisant les mêmes mouvements que si vous nagiez. Quand vous estimez que la chaise est suffisamment "magnétisée", vous vous reculez, comme le montre l'image ci-contre, en lui ordonnant de venir à vous, et elle vous suit au commandement. A tout moment, n'importe qui peut la soulever et l'examiner, mais personne ne découvrira rien qui satisfasse sa curiosité.

Naturellement, il y a un truc, et, comme la plupart des trucs, celui-là est tout à fait simple quand on le connaît. Il consiste uniquement en un fil de soie noire, résistant, qui n'est pas le moins du monde attaché à la chaise, mais qui est disposé d'une manière très ingénieuse.

Pour préparer votre truc, prenez un fil, d'environ 1 mètre de long, et fixez à chaque extrémité une épingle noire pliée en forme de hameçon ou d'agrafe. Vous agrafez vos épingles à vos bas, ou à vos chaussettes, si vous portez des pantalons courts, juste au-dessus de la chaussure. Si vous portez des pantalons longs, vous attacherez vos épingles sur le devant de vos bas de pantalon. Le reste du fil pendra par terre, sur le tapis, entre vos pieds, et quand vous reculerez, il formera une espèce de large boucle devant vous. Le soir, à la lumière de la lampe ou du gaz, on ne l'apercevra pas, à une petite distance, et si vous y prenez garde, il ne vous gênera pas le moins du monde pour vous déplacer.

Vous emploierez une chaise très légère, et plus ses pieds seront hauts, mieux cela vaudra. Si vous



pouvez disposer de plusieurs chaises de cette sorte, vous laisserez le public choisir celle dont vous vous servirez.

Ce choix une fois fait, vous tenez la chaise en l'air, et vous la déplacez librement, pour bien montrer aux assistants que rien n'y est attaché d'aucune manière. Vous faites alors un pas en arrière, et vous posez votre chaise devant vous,mais en vous arrangeant de façon qu'un de ses pieds se trouve à l'intérieur de la boucle formée par le fil, et vous commencez alors à faire vos passes "magnétiques", comme nous vous l'avons montré plus haut. Il faut garder, pendant ce temps, le plus grand sérieux. Au bout d'une minute ou deux, vous dites: "Il me semble que le magnétisme opère : chaise, viens à moi !" Tout d'abord, rien ne bouge. Vous renouvelez vos passes magnétiques, et vous dites de nouveau : "Chaise, je n'ai pas l'habitude qu'on résiste à ma volonté ; je te l'ordonne ! viens !"

A ce moment, vous faites un signe d'appel, et, en même temps, vous commencez à vous reculer très lentement. Le mouvement de vos pieds en arrière tire le fil, qui, lui-même, entraîne la chaise.

Il ne faut pas faire durer trop longtemps cette expérience. Une fois que la chaise s'est déplacée de quelque trente centimètres, mieux vaut, tout en continuant à lui faire signe, la laisser se reposer. Alors, vous dites : "Je ne puis pas la déplacer davantage. Mon pouvoir est épuisé", ou quelque chose de semblable. Vous reprenez alors la chaise et vous la levez en l'air, libre de tout lien, pour la donner à tous ceux qui veulent l'examiner.

Si simple qu'il soit, ce truc demande à être longuement étudié, avant d'être produit en public. Non seulement, il faut acquérir le "toupet" nécessaire, mais encore, au cours de vos essais, vous verrez combien il faut exactement de fil pour réussir le tour dans les meilleures conditions, et de quelle façon, la plus naturelle possible,vous devez vous reculer, pour obliger la chaise à vous suivre, sans livrer votre secret.

Si auparavant vous frottez d'un peu de craie en poudre les pieds de votre chaise, celle-ci glissera bien plus facilement sur le tapis.

D.—Quelle différence y a-t-il entre le lierre et un pendu?

R.—Il n'y en a pas car tous deux meurent où ils s'attachent.

LE MARECHAL JOFFRE

(Envoi de Gérard Lafrance, 12 ans, 723, Craig Est.

Un de nos petits amis, M. ULYSSE CHICOINE.

GAGNANTS

Ont remporté les prix de notre dernier concours: Mlle Marie-Thérèse Chapleau, Saint-Pascal, Qué.; M. Gérard Lafrance, 12 ans, 723 Craig Est; Mlle Irène Tremblay, les Eboulements.

Que ces enfants nous envoient leur photographie et une lettre d'accusé de réception.

Un de nos petits concurrents, M. PAUL ANDRE BLEAU, âgé de 12 ans, Rivière des Prairies.

Madame : "Qui a sonné ?
La Bonne: Madame, c'est l'architecte avec les plans de votre nouveau chapeau."

EN RETOUR

St-Hyacinthe, 9 août 1918.
La Semaine Aumusante,
La PATRIE, Montréal.

J'accuse réception de la jolie prime que vous m'avez envoyée comme récompense de votre concours à la semaine amusante des enfants. Je vous en remercie beaucoup, cela est très encourageant. Je me promets de continuer et d'encourager mes petites amies à y prendre par'

Encore une fois merci.

MARCELLE HEON,
8 Dessaulles, St-Hyacinthe.

Mlle MARCELLE HEON, St-Hyacinthe, une gagnante à notre dernier concours.

CONCOURS

Envoyez la réponse de ce rebus à la Semaine Amusante, la PATRIE.

SOLUTION

La réponse de notre dernier concours est la suivante :
On ne saurait faire une omelette sans casser des oeufs.

Mlle ELIZABETH PINARD, qui prend part à chacun de nos concours.

Cé pas comme en 1850

ou Les idées du père Nézyme

Les méfaits qu'entrainera la prohibition.--Pourquoi Sir Lomer a-t-il inventé cette loi de l'avenir. --? Le fleuve Saint-Laurent y sera à sec.--Orangistes et limonade.--Les Chasseurs Alpins.--Les "sunfish" sont des crapais !.--Si j'allais à Québec avec... Belzémyre...,.Le grec Papamécoulote.

M. le journalisse,

Belzémyre est sur son départ pour chez mossieu Vireneuve. J'ai le temps de vous poster une lettre. Aujourd'hui, je parlerai pas de grosse polisse. Belzémyre va fixé cette affaire-là tout ceux, avec Mossieu E. W. Avant de me fourvailler dans le vif de mon entertien, je vous ferai asavoère que je ne prends pas de coup, mais ça n'empêche pas que je sus contre la proébission.

Pour moé, je sus surpris que Seurre Lomer a dans sa caboche cette idée de nous la faire avoère icitte.

M. le journalisse, c'est sans bon sens, et pi, on s'empoézonnera, avec les petites bêtes qu'on appelle les miscroppes, et pi, not' daleau, y sera sèche comme un bardo. Y a un provarbe qui dit: Celui qui boéra, et ben, nom d'une sédlisse, y s'en envoéra une autre pinte dans l'estomac. Cé pas comme en 1850, M. le journalisse.

Seurre Lomer, y cré trop son chomme M. Michel, et pi, y a dans son tempérament de crère que cé comme au teriéforme ousque l'on criaille: Allo, Allo.

O vous, M. le rapporteur, imaginez-vous les canayens dans cte position. Y vont se néyer ben sûr. Le ouisqui ça supporte. Des fois on est pas capable de se soutiendre le physique, et alors on timbe. Souvent, y faut un déric pour nous mettre su not' paroésien, mais si on se faisait décéder avec de l'eau, nom d'une sédlisse, on iérait au cimequiére tout drette.

Ainsi, je sus contre la proébission. Ça est pas digne et ça est pas juste.

L'hiver s'en vient. Y aura pas de charbon. Le pauvre monde - sera pas capabe d'en avoére, rien qu'une pincée. Comment qu'y se mettront pour se condenser la chaleur dans les pieds, surtout ceux qui ont pas les moyens d'avoére des gros chaussons et des bottes à jambes. Pour certain, M. le journalisse, que cé pas comme en 1850.

La boéson, ça pas été éventée pour les volailles. La biére, le ginne, et le petit ouisqui blanc, c'est le bon yieu qui a parmis que ça vienne dans le monde.

Mossieur Gouin et Mossieu Michel y comprend pas cela, et il va-t-y falloére pitcher les verres aux écorres. Vraiment, ça ne me rappelle plus 1850.

Nom d'une sédlisse, on est pas des poésons, on a pas des nageoéres et des avirons. Moé, Belzémyre, on sait pas nager, sûr M. le journalisse, est-ce qu'on va-t-en piquer une tête drette au fond des ondes parfides, comme on écrit dans les papiers.

Et pi, encore, y aura-t-y moins de soulots. Je le cré pas. Cette race-là, elle sera toujours en vie. Mossieu, si y avait pas des gaddousiers pareils, M. Tramblé, y pardrait sa job. La boéson, ça est pas

Des fois, j'ai une grosse envie d'aller le voère dans son palais à Québec. J'apporterai avec moé Belzémyre.

dommageable, quand qu'on sait se modérer le caractère. Nos pepères y enfirliwapaient des petits blancs, et y étaient pas pire pour tout cela.

Cé par comme en 1850, les ceusses de cette année-là, y crachaient pas dedans. Vous m'interpréterez peut-être ben, qu'il y a le gingeure-bire et le sondécoppe, cré tac, on se frédit l'intérieur avec ces fancédrirques-là, et pi ces affaires-là, ça pas été éventé par le bon yeu, mais ben par des grecques qui s'appellent Papamécoulote.

Non, mossieu le journalisse, Seurre Lomer sait tout ça, il sait que cé pas comme en 1850. Pourquoi veut-il tant la proébission. Cé-t-y à cause de Méderic, à qui il voudrait faire couler de l'eau dans son vin. Mossieu Michel qu'est un crapais, a marmotté à Gouin: Regardez, M. le premier, comme avec de l'eau, c'est aisé, on éteint les ardeurs trop smartes. Seurre Lomer a du catcher cte bonne idée, et y a criailler à ses députés: "On va néyer la province, l'année prochaine. Pas de ouisqui blanc, pu de biére, pu de ginne, pu rien, rien que de l'eau."

Seurre Lomer, aurait du néyer les orangistes itou, ça aurait fait de la limonade. Nom d'une sédlisse, je commence à crère que cé la faute à notre maire. Y é trop vif? Seurre Lomer voudrait-y le néyer aussi?

Qu'est-ce que je viens de vous raconter, cé peut-être des menteries, les hommes publics y sont si menteux.

Alors, pourquoi cette proébission. J'ai charché avec Belzémyre, la raison de cette chose-là. On a farfiné longtemps et pi on a rien trouvé.

Quand les diâbles dallepin y sont arrivés dans Québec, y ont crié qu'ils voulaient de la boéson. Seurre Lomer a été leur-z'en cri, mais y la pas dit à M. Michel pour sûr. La boéson, c'est comme les femmes

S'il joue ce trique-là, les sunfiches y vont se baigner à tous les jours et y sont capables de tout boére le fleuve Saint-Laurent.

j'en profite, pendant que Belzémyre y est pas, c'est nécessaire, mais c'est dangereux, quand qu'on y fait pas attention. Cé pas comme en 1850, M. le journalisse.

Me vlà parti à barauder dans ma lettre. J'ai pas pris de coup, on dirait que je me nèye dans mon sujet. Aussi parler de proébission, çà est un peu acaduque. L'eau, pour moi, c'est composé pour se décrasser le visage et les pieds. On peut en boére, mais je vas dire, comme on dit, l'excès en tout est un gros défaut.

Seurre Lomer a-t-y cette méchante idée de vider le Saint-Laurent. Comment qui se navigueront les gros bateaux. Oh ! oui, c'est pas comme en 1850, nom d'une sédlisse, et pi qu'est-ce qu'on fera, si on pompe toute la rivière. Pour sûr, que Méderic, y fera une grande assemblée.

Voilà, en quelques mots, mes opinions sur cette loi de l'avenir. Le coeur medit que M. Michel va revenir sur lui-même, et qu'il va faire mouver sa pensée, sur les bonnes routes. Pour çà, y pourra user de l'eau, pour mouiller les chemins et faire souitcher la poussière.

Mais, M. le journalisse, vous me verbaliserez peut-être, que ce qui tombe des nuées cé pas du ouisqui en esprit, mais vous m'ostinerez pas que cé pour faire germer ce qui donne le ouisqui.

M. le journalisse, vous savez la toune: Prendre un petit coup, cé doux". Regardez donc dans l'Antério, y ont pu de boésons, et y sont ben malades. Leurs basemintes sont pleins de flasques et de cruches.

Y raconte des blagues pour en avoère. Y vont en cri chez l'apothicaire ou chez le docteur. Çà empêche pas qui ont mal aux jueux, ben pire que nous autres icitte.

Ces affaires-là, çà pas de bon sens. Pour moé, je suis ben certain que les députés qui ont voté avec Seurre Lomer, y étaient pas dans leurs assiettes.

Et pi, il y a les barres. Çà va tout farmer. Qu'est-ce qu'y vont faire avec les restants ? Y vont-y envoyer çà à Québec, ou ben y vont-y chenailler çà dans le sinque.

S'il joue ce trique-là, les sunfiches y vont se baigner à tous les jours, pi, les crapais y sont capables de tout boére le fleuve Saint-Laurent.

Çà, c'est du gaspillage, et les poésons y vont se saoûler, et pi, les pécheux du bord de l'eau, y seront surpris de voère tant de poésons et pi, asteure, le poisson y se vendra cher, parce qu'il y aura de la boison dans leur intérieur.

Seurre Lomer, je le sais, c'est un bon panseux. Y va mettre du vin dans son eau. M. Michel itou.

Pour Méderic, lui, c'est mon homme, mais pourqu'il n'espère pas encore. Y est encore une jeunesse, Y a un jeu pour attendre. La proébission, Seurre Lomer a fait çà pour le néyer. Méderic y veut-y néyer ses électeurs ? L'eau, M. le journalisse, les papiers le disent, c'est bon pour les petits chars. Y en a dans leurs affaires.

Moé, J'en veux pas. Belzémyre est comme moé. Comme toutes les criatures, elle ne désire pas que je me mouille l'aluette, mais, elle comprend raison. Comme moé, elle ne sait pas nager, et pis, si çà arrivait, elle se néyerait comme Moïse sauvé des eaux. Puis, j'y pense. Seurre Lomer et M. Michel itou, y seraient peut-être dévorés comme le dénommé Jonas dans la baleine. Ah ! il n'y a plus de libartés, comme en 1850.

Les papiers y seraient pas assez fins pour que le premier ministre soit moins acaduque. Des fois, j'ai une grosse envie d'aller le voére dans son palais à Québec, et d'y caller çà en tarmes polis.

J'apporterai avec moé Belzémyre, les femmes çà toujours des charmes, que le sesque fort n'a pas.

Au revoir,

Votre ami,

NEZYME.

Semaine prochaine, le père Nézyme

LA GUERRE DANS LE NORD DE LA RUSSIE

Les Alliés sont débarqués à Arkhangel et marchent rapidement vers le Sud, dans la direction de Vologda.

AMSTERDAM, 17 — Le compte-rendu suivant de l'avance des soldats de l'Entente au sud d'Arkhangel (Russie du nord) est envoyé de Stockholm au journal "Nachrichten", de Dusseldorf (Allemagne):

"Lundi dernier six mille soldats de l'Entente, renforcés par trois mille Russes furent réunis à Arkhangel et cette même nuit partirent pour le sud. Trois mille Russes s'embarquèrent sur plusieurs steamers et sur des barques tirées par des remorqueurs, leur destination étant Kotlas sur la rivière Dvina. Le reste des troupes suivit la ligne du chemin de fer Arkhangel-Volagda avec l'ordre de s'arrêter à Trusanofskaïa, à 70 milles au sud d'Arkhangel.

"La flottille fut attaquée par les Bolcheviks près de Kakutzkaïa et un demi-mille plus loin elle rencontra une barricade de barques et bateaux coulés qui l'empêcha d'aller plus loin. Les troupes mirent alors pied à terre en attendant de nouveaux ordres.

"Les troupes de terre n'arrivèrent pas non plus au but qu'elles s'étaient proposé. Elles rencontrèrent de la résistance où la rivière Log traverse le chemin de fer et s'arrêtèrent à cet endroit. D'ailleurs cette opération paraît n'être qu'une feinte, la vraie avance devant se faire sur la rivière Dvina.

"Lundi soir arrivèrent à Solombolsk près d'Arkhangel quatre transports chargés d'Américains qui furent immédiatement transférés à des barges sur la rivière Dvina sans passer par Arkhangel. L'amiral anglais Kemp a publié une proclamation aux Russes disant que les Bolcheviks de Moscou ont livré la Russie au kaiser allemand, qui envoie partout des troupes pour détruire les libertés obtenues au prix de tant de sang."

TRAGIQUE RETOUR DE VOYAGE DE NOCES

M. DORILLA BERNIER, DE VALCOURT, S'EST NOYE HIER, EN SE BAIGNANT.

SHERBROOKE, 17. — M. Dorilla Bernier, de Valcourt, s'est noyé hier matin dans la rivière qui est située près du village en se baignant avec quelques amis. Le jeune homme venait d'épouser Melle Emma Beaudry, du même endroit, et tous deux n'étaient revenus que la veille de leur voyage de noces. Ils visitaient dans le moment, M. Prudent Beaudry, père de la mariée. La famille est bien connue dans tout le district, et la nouvelle de la mort d M. Bernier a causé un deuil général.

ECHANGE DE COUPS DE FEU ENTRE POLICIERS ET BANDITS, QUI FUIENT

Une escouade de détectives, qui se rendait à St-Elie, en auto, est attaquée par des voleurs armés.

17 août

Les détectives Houle, Percy Aiken, Rioux et Brissette, de la police provinciale, ont été les héros d'une escarmouche avec des bandits qui voulaient les dépouiller de leur argent. Ils ont dû se servir de leurs révolvers pour se défendre.

Les détectives se rendaient en automobile à St-Elie de Claxton, quand, près de St-Paulin, leur auto fut tout-à-coup cerné par des bandits qui commencèrent à tirer des coups de révolvers sur eux. Personne ne fut heureusement atteint. Les détectives sortirent à leur tour leurs pistolets et tirèrent dans la direction des bandits. Ces derniers s'enfuirent et malgré les recherches des détectives, ils ne purent être localisés.

Les officiers de la police provinciale se rendaient dans cette direction pour opérer l'arrestation d'Alfred Samson, alias Pit Samson, accusé de vol au club Winchester à Charette Mills. Un autre individu du nom d'Edouard Thifault avait été arrêté mercredi par les détectives, comme nous l'annoncions mercredi dernier.

Les détectives provinciaux ne pouvaient mettre la main sur Samson. Ce dernier était soudainement disparu du village où il demeurait. Après des rehcerches, les détectives le découvrirent caché sous un amas de foin, dans le terrain d'un voisin. Ils l'arrêtèrent et le conduisirent à Trois-Rivières.

L'arrestation de Thifault fut des plus excitantes. Les détectives durent le relancer jusque dans les bois, à 40 milles de Trois-Rivières. Les détectives étaient parvenus près de lui, quand l'accusé sauta dans un canot et traversa la rivière. Les limiers sautèrent dans un autre canot et le poursuivirent. Thifault se sauva dans les bois, poursuivi par les limiers qui réussir enfin à opérer son arrestation.

C'est un déserteur des autorités militaires. Un jour, poursuivi par la police fédérale, il sautait du haut d'un bateau et malgré une fusillade bien nourrie, il parvenait à échapper à la nage. Depuis ce temps, les autorités militaires l'avaient perdu de vue. Il est âgé de 24 ans.

Dans sa maison ainsi que dans celle de Samson, on a retrouvé presque tous les effets qui avaient été volés au club Winchester.

LE CONSCRIT PICARD NE SERAIT PAS MORT, SI ON L'AVAIT SOIGNE A TEMPS

L'agent Crandall ne fit demander le médecin que le lendemain. — Crandall conduit en prison.

SHERBROOKE, 15 — Henry Crandall, cet agent de la police fédéral, trouvé responsable de la mort du conscrit Aimé Picard, de Winslow, est maintenant détenu à la prison de Sherbrooke.

Crandall est un soldat de retour du front qui servit dans la police fédérale depuis son retour. Il a été arrêté hier soir, par le grand connétable Lanctôt. Le mandat d'arrestation a été pris hier après-midi à la demande de M. Théodore Côté, l'oncle du défunt, et exécuté immédiatement après que Candall eut rendu son témoignage dans l'enquête présidée par le coroner Bachand.

D'après les témoignages entendus à l'enquête, J. J. Barlow, bailli, de Mégantic, qui est ainsi que son fils Fred, agent de la police fédérale, fut informé par un nommé Chaurest, qu'il y avait deux réfractaires à la loi du service militaire à Winslow et que c'étaient les deux frères Picard. Les agents de la police fédérale, y compris Crandall se rendirent à Winslow.

Le père des deux conscrits Picard avertit ses fils de l'arrivée de la police fédérale. Ceux-ci se réfugièrent dans les bois. Alexandre Picard, le père des conscrits fut mis en état d'arrestation, et conduit à Québec, sous l'accusation d'avoir favorisé l'évasion de réfractaires à la loi du Service Militaire.

Crandall fut chargé de prendre les deux fils. Il se rendit en rampant à la forêt et s'approcha jusqu'à 30 pieds de Aimé Picard. A la vue de l'agent fédéral le conscrit prit la fuite. Crandall lui aurait donné l'ordre de s'arrêter et tira trois coups en l'air pour l'effrayer mais Picard continuait à s'enfuir. C'est alors que Crandall tira. La balle atteignit Picard dans le dos. La victime s'affaissa, le corps traversé de part en part, à la hauteur des reins.

Crandall avança qu'il ne croyait pas sa victime grièvement blessée et qu'il était trop tard pour téléphoner. Il porta Picard dans une maison pour la nuit. Le lendemain il demanda du secours. Picard fut transporté au lac Mégantic où le Dr Blais fut mandé auprès de la victime.

Le médecin ordonna immédiatement le transport du blessé à l'hôpital de Sherbrooke.

Les Drs Blais et Bertrand qui ont fait l'autopsie du cadavre ont déclaré que le défunt aurait eu une bonne chance de se rétablir si on lui avait immédiatement procuré les services d'un médecin. Picard ne fut transporté à l'hôpital que tard dans la journée de vendredi. Il expirait quelques minutes après son arrivée à l'hôpital.

Crandall a de plus déclaré qu'il considérait de son devoir d'arrêter le conscrit et qu'il avait reçu ordre de J. J. Barlow, de Danville, son officier supérieur, de se servir de son revolver au besoin pour arrêter les réfractaires à la loi.

SAISIE CONSIDERABLE D'ALCOOL A TORONTO

TORONTO, 17.—Jeudi soir a été pratiquée en cette ville, la saisie de liqueurs la plus considérable qui ait été faite depuis des années. De plus, si les prédictions de la police sont justes, une nouvelle descente pour le moins aussi fructueuse sera faite à brève échéance. Cette fois, c'est à ceux qui dirigent ce commerce de liqueurs qu'on s'en prendra. Douze cents bouteilles de whiskey et brandy ont été saisies et confisquées. Six personnes ont été arrêtées et ont comparu en cour de police vendredi. Leur cause a été renvoyée à la semaine prochaine.

POUR RESISTER AUX BOLSHEVIKS

Des centres de résistance se forment sur beaucoup de points du territoire russe et Lenine envoie de ses apôtres pour ranimer la République des Soviets.

AMSTERDAM, 16. — Soixante propagandistes appartenant à diverses organisations ouvrières qui sont en faveur du régime bolchéviste, viennent de partir de Moscou pour se rendre sur le front où les Gardes-Rouges du gouvernement sont aux prises avec les Tchéco-Slovaques. Leur but est de stimuler un esprit militaire parmi les populations et de relever le courage des Gardes-Rouges.

Le chef bolchéviste Lénine, en faisant ses adieux aux propagandistes, les incita aux plus grands efforts afin de relever le moral des troupes du gouvernement et d'amener par une lutte énergique la suppression du mouvement Tchéco-Slovaque.

"Vous devez faire comprendre à l'armée du peuple, dit-il, le danger que nous courons actuellement et la nécessité absolue pour tout homme honorable de soutenir la "République des Soviets".

D'après la "New Frei Presse" de Vienne, Trotzky est déjà parti sur ce front pour exciter les populations à combattre "l'ennemi".

ON BALAIE LES BOLCHEVIKS

AMSTERDAM, 16. — Les Cosaques du Don ont débarrassé la rive gauche du Don des gardes-rouges bolchevistes et ils s'avancent maintenant sur Zaragin, dont ils ne sont plus qu'à une journée de marche, suivant une déclaration officielle faite par l'état-major des Cosaques et reçue à Kief.

Les journaux de Kief annoncent que les Cosaques de la région nord du Don sont entrés sur le territoire de la province de Veronech.

Une dépêche de Kief à la "Gazette de Cologne" dit que les gouvernements des Cosaques du Don et de Kouban, ainsi que les leaders des pays environnants sont entrés en négociations en vue d'établir conjointement un gouvernement central de ces régions.

BIENVENUE AUX ALLIES

LONDRES, 16. — La population des régions mourmanes, à l'extrême nord de la Russie, a reçu avec joie les troupes alliées qui ont déjà débarqué sur cette côte, a dit un diplomate qui vient d'arriver de Petrograd.

"J'étais à Mourmansk, dit-il, quand le détachement anglais y est arrivé et je ne saurais décrire l'enthousiasme avec lequel il fut accueilli. On voyait des vieillards — hommes et femmes — pleurer de joie et crier: "Maintenant la Russie sera sauvée!"

Paysans, ouvriers, bourgeois, aristocrates sont maintenant d'accord dans cette région que les Allemands sont leurs ennemis et que leurs vrais amis sont les Alliés. Jamais on ne pourrait trouver situation plus favorable pour pousser l'intervention des Alliés en Russie pour la libération des populations russes de la tyrannie sanglante des Bolcheviks.

SUCCES BOLCHEVISTE (?)

LONDRES, 16. — Le gouvernement bolchevik, dans un bulletin, prétend avoir capturé des positions dans le nord d'Arkhangel où il y a des troupes alliées et dit que celles-ci ont abandonné la lutte du côté d'Onega. Ce bulletin annonce aussi des succès dans leurs opérations contre les Tchéco-Slovaques.

IL RETOURNE A SON POSTE

AMSTERDAM, 16. — Adolphe Joffé, l'ambassadeur bolchevik à Berlin, est parti de Moscou et est attendu à Berlin aujourd'hui, dit la "Vossische Zeitung" de Berlin.

LES SOVIETS

LONDRES, 16. — Le gouvernement des Soviets, dit un message reçu par T. S. F., a publié un ordre disant qu'aucune correspondance pour les pays étrangers ne sera acceptée d'ici à quelque temps excepté pour l'Ukraine et l'Allemagne, les localités occupées par les soldats allemands et les prisonniers de guerre.

LA POLICE MILITAIRE FAIT UNE RAZZIA

Un grand nombre de personnes qui n'étaient pas en loi ont été arrêtées, dont un bon nombre de cultivateurs.

16 août

Le marché Bonsecours, la rue St-Jacques, au coin de la rue St-Laurent, la rue Craig, la rue Notre-Dame et le Champ de Mars étaient envahis, ce matin par une centaine d'agents de la police militaire (M. P.), les "mempres du parlement" de l'armée, comme on les appelle.

Ces agents avaient leurs quartiers-généraux au manège militaire de la rue Craig.

De bonne heure, ce matin, jusqu'à midi, la police militaire a parcouru cette partie de la ville qui s'étend autour de l'hôtel de ville et du Palais de justice.

Le vendredi, ces lieux sont envahis et par les cultivateurs qui viennent au marché et par les citadins qui vont aux provisions.

Les agents se sont multipliés et on dit que la chasse a été bonne.

En effet, tous les cinq minutes, nous voyions un civil escorté de deux ou trois "M. P." s'acheminer vers le manège militaire, où un officier vérifiait le bien fondé des arrestations.

On en a vu beaucoup entrer et peu sortir.

Les agents portaient les uns des bâtons, les autres des révolvers dans une gaine.

On arrêtait les voitures de cultivateurs et l'homme, sur son siège, se penchait vers l'agent pour lui montrer ses certificats.

Plusieurs étaient sans doute des pères de famille, car il avait un ou deux enfants avec eux sur le siège.

Tout se fit dans le bon ordre et dans la paix; il n'y eut pas d'esclandre. Les agents se sont montrés très "prévenants!"

Mais ce raid au sein des bons cultivateurs causa quelque émotion.

VOIE FERREE DE 130 M. CONSTRUITE EN 100 JOURS

Un beau record dans la construction ferroviaire en France.

PARIS, 16.—Un chemin de fer long de 130 milles a été construit derrière le front français en moins de cent jours et a été ouvert au trafic hier. Il a pour but d'améliorer les communications entre les extrémités nord et sud du chemin de fer du Nord.

Le premier ministre Clémenceau et M. Claveille, ministre des Travaux Publics, étaient présents à l'inauguration de la nouvelle ligne. Le premier ministre félicita vivement les ingénieurs qui ont dirigé l'ouvrage et l'entrepreneur qui l'a exécuté.

BELLES RECOLTES

PARIS, 17 (agence Havas). — La production totale de blé en France cette année est estimée à cinquante millions de quintaux (environ 183,500,000 minots), ce qui est une augmentation de vingt-cinq pour cent sur les récoltes de l'année dernière, d'après le journal "l'Intransigeant".

Un autre Allemand assassiné

(Service spécial de la PATRIE)

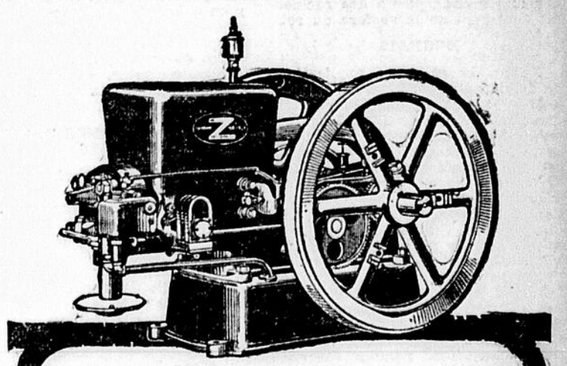
WASHINGTON, 15. — Une dépêche officielle venant de Suisse cite le journal "Strassburg Post," qui rapporte que le président allemand du district de Wenden, en Livonie (province de Russie) a été assassiné.

Charles d'Autriche est au quartier-général Allemand

AMSTERDAM, 15. — L'empereur Charles d'Autriche est arrivé au quartier-général allemand, dit le "Lokal Anzeiger" de Berlin. Le Kaiser allemand et ses principaux conseillers y tenaient déjà une importante conférence sur les questions politiques et militaires créées par la situation actuelle et notamment par la défaite des Allemands en France et par l'effondrement des Soviets bolchevistes de Russie.

Une autre goélette coulée sur la côte Américaine

WASHINGTON, 15. — La goélette américaine "Dorothy Barrett" a été coulée par un sous-marin allemand, hier, près du Cap May, N.-J. Dès que la nouvelle fut connue des hydroplanes et des chasse-sous-marins coururent sur la scène et y jetèrent de nombreuses bombes de fond là où il paraissait probable que le pirate fût submergé. On n'est pas certain du résultat, mais le sous-marin allemand ne reparut plus.



Cet Engin sur votre Ferme vous Epargnera de l'Argent

Il fera le travail de plusieurs hommes—il fera la traite, l'écrémage, il battra le beurre, sciera le bois, pompera l'eau, fournira l'éclairage et rendra bien d'autres services.

Un Engin "Z"
Fairbanks-Morse

accomplira à la perfection tous les travaux nécessaires sur la ferme. Il résout le problème de pénurie de main-d'oeuvre et vous épargne de l'argent.

150,000 cultivateurs démontrent journellement que le "Z" est l'engin le plus remarquable qui ait jamais été construit.

Si vous voulez que vos travaux sur la ferme soient faits vite, bien et avec économie, procurez-vous un Engin "Z." Il en existe plusieurs grandeurs pour répondre à tous les besoins de la ferme—cet engin est simple, compact, facile à transporter et brûle les huiles les moins dispendieuses. Les engins de trois et six chevaux-vapeur brûlent de l'huile de charbon, des huiles lourdes et de la gazoline. Celui de 1 ½ c.v. ne brûle que de la gazoline.

1 ½ C.V. $80.00 3 C.V. $145.00
6 C.V. $250.00

F.A.B. Montréal et Toronto

Demandez des renseignements complets à votre marchand ou à notre succursale la plus proche.
Chacun des Engins "Z" est conforme au type de haute qualité qui caractérise les machines Fairbanks-Morse pour la ferme.

The Canadian Fairbanks-Morse Co. Limited

Montréal Toronto Québec Ottawa
St-Jean, N.B. Hamilton Windsor

SERVICE DES MARCHANDS: Le marchand de votre localité est un représentant direct des manufacturiers. Il partage leur responsabilité. Il est à votre service pour voir à ce que vous soyez satisfait.

59

LE CALENDRIER COMIQUE

—Je vais avoir 60 ans... Je ne suis pas bon à grand'chose ! Qu'est-ce que la mobilisation civile pourrait bien faire avec moi ?
—Eh bien, et ministre ?

AU MUSEE
—Il faut déposer votre canne !
—Mais je n'en ai pas !
—Ça m'est égal, allez en chercher une.

—Je vous rapporte les vingt francs que vous m'avez prêtés.
—Et je parie que vous voulez m'en emprunter quarante !

LE DOMAINE DU CULTIVATEUR

LE "GADELLIER" OU GROSEILLIER A "GRAPPES"

Le meilleur temps pour le planter est l'automne. —Engrais.—Taille.—Multiplication.—Insectes.

On ne fait pas au Canada un usage aussi général des fruits du gadellier ou du groseillier à grappes (current) que de certains autres ; peu de personnes les aiment crus; et, lorsqu'on les cuit, on en fait ordinairement des gelées, dont seulement une partie comparativement faible de la population fait usage. Dans les parties plus froides du Canada, où l'on ne peut pas produire d'autres fruits, la gadelle est plus en faveur et est d'un usage beaucoup plus général. C'est un fruit sain et rafraîchissant et qui mérite de recevoir beaucoup plus d'attention qu'on ne lui en donne à présent.

Pour obtenir les meilleurs résultats, il faut planter les gadeliers dans un sol riche. Le sol doit aussi être frais, car le gadelier a besoin d'humidité, et, comme ses racines se trouvent près de la surface du sol, il souffre lorsque la terre est chaude et sèche. Une terre argileuse riche, bien drainée, est celle qui convient le mieux aux gadeliers, quoiqu'ils réussissent bien dans presque tous les sols. Si le sol n'est pas aussi bon qu'il devrait l'être, on y applique, avant de planter, une bonne couche de fumier, qu'on mêle bien au sel en le pulvérisant. On doit choisir un terrain exposé au nord, où les gadeliers seront moins exposés à souffrir de la sécheresse.

PLANTAGE

Le meilleur temps pour planter les gadeliers est l'automne. Si on les plante au printemps, ils auront probablement bourgeonné quelque peu avant le plantage, et en conséquence, ils pousseront moins bien durant la première saison. Lorsque le sol est en bonne condition, les gadeliers, surtout les variétés noires, font une pousse vigoureuse et atteignent une forte taille; il vaut donc mieux leur donner beaucoup d'espace; ils réussiront mieux et la cueillette des fruits sera plus facile. Six pieds par cinq constituent un bon espacement. Si on les serre davantage, surtout dans un sol fertile, ils se nuisent l'un à l'autre avant qu'il soit temps de renouveler la plantation. Les plantes vigoureuses d'un an sont les meilleures; mais des plantes de deux ans valent mieux que celles d'un an mal racinées. Il vaut mieux planter plutôt profondément que pas assez. Il est bon de planter les gadeliers d'un pouce, au moins, plus profondément qu'ils n'étaient plantés dans la pépinière. Il faut bien tasser le sol autour des jeunes plantes, pour qu'elles ne risquent pas de sécher. Après le plantage, on égalise la surface du sol et on l'ameublit pour qu'elle retienne mieux l'humidité.

HOUAGES

Comme le gadelier a besoin d'humidité, on commence les houages peu après le plantage, et on maintient tout l'été le sol superficiel bien ameubli. Pendant que les plantes sont jeunes, les houages peuvent être passablement profonds au milieu de l'espace laissé entre les rangs; mais, lorsque les racines commencent à s'étendre à travers cet espace, il faut houer très superficiellement, car une grande partie des racines est tout près de la surface du sol.

ENGRAIS

Après la première application de fumier, il n'est besoin d'aucune autre jusqu'à ce que les plantes commencent à fructifier, à moins qu'on ne fasse d'autres cultures dans les intervalles, auquel cas il est bon d'appliquer chaque année en couverture une couche de fumier d'étable bien consommé. Si l'on fait seulement une légère application de fumier, il sera très utile d'ajouter deux ou trois cents livres de muriate de potasse à l'acre. La cendre de bois, mêlée au fumier d'étable, constitue aussi un bon engrais. On ne risque guère de donner trop de fumier à la plantation de gadeliers. Malheureusement, on néglige souvent d'en donner. On doit faire une application d'engrais tous les ans aux gadeliers qui donnent des fruits.

TAILLE

Les gadeliers noirs (cassis) et les gadeliers rouges portent la plus grande partie de leurs fruits sur du bois d'âge différent; c'est pourquoi ils doivent être taillés un peu différemment. Le cassis porte la plus grande partie de ses fruits sur du bois de la saison précédente; il est donc important qu'il y ait une bonne provision de bois sain d'un an; les gadeliers rouges et les gadeliers blancs produisent leurs fruits sur des éperons (spurs) qui se développent sur le bois vieux de deux ans et de trois ans; il est donc important, lorsqu'on les taille, de réserver suffisamment de bois de deux ans ou plus; mais comme les fruits sur un bois très vieux sont moins bons que sur un bois plus jeune, il vaut mieux s'en tenir surtout au bois deux ans et de trois ans pour lui faire porter des fruits. Il peut être nécessaire de le tailler un peu à la fin de la première saison, après le plantage. De six à huit tiges principales, ou même moins, avec leurs branches latérales, si elles sont bien distribuées, porteront une bonne récolte de fruits. Dans la suite on taillera pour avoir, à chaque saison, de six à huit tiges principales et quelques autres qui poussent pour prendre leur place plus tard. Par une taille annuelle intelligente on peut maintenir la plante suffisamment dégagée pour laisser pénétrer la lumière et le soleil. Il est bon de ne pas avoir de branches de plus de trois ans; car, si on se restreint à cette limite, le bois sera plus sain, la pousse plus vigoureuse et les fruits seront meilleurs.

QUAND RENOUVELER LA PLANTATION

Une plantation de gadeliers produira un grand nombre de bonnes récoltes si elle est bien entretenue; mais, si elle est négligée, les plantes perdent leur vigeur au bout de quelques années. L'horticulteur devra, d'après l'apparence des gadeliers, décider quand renouveler la plantation; mais, comme on peut renouveler une plantation de gadeliers avec comparativement peu de peine, il vaut mieux avoir de jeunes plantes prêtes à remplacer les vieilles quand celles-ci donneront des signes de faiblesse. On peut faire, au moins, six bonnes récoltes sur des gadeliers bien cultivés, et dix ou plus s'ils sont dans un sol riche et s'ils sont bien cultivés. Là où l'on n'a que quelques gadeliers à l'usage de la famille, on peut leur faire reprendre vigueur en les rabattant tous les deux ans (une moitié des plantes une année, l'autre moitié l'année suivante) jusqu'au sol et en obtenant un nouvel approvisionnement de jeune bois vigoureux.

GADELIERS ROUGES ET GADELIERS BLANCS

Les gadelles rouges font une excellente gelée, et c'est surtout pour cette raison qu'elles sont en grande faveur. On fait chaque année au Canada une quantité considérable de gelée de gadelles rouges. On emploie aussi les gadelles rouges pour la confection de pâtés et de confiture, et on les mange crues avec du sucre. A cause de leur acidité, on ne les aime guère sans sucre; toutefois il n'y a guère de fruits aussi rafraichissants. On aime mieux les gadelles blanches cueillies sur les plantes mêmes que les rouges, car elles sont moins acides. Les gadelles rouges Moore Ruby et Early Scarlet sont d'une acidité moins prononcée que la plupart des autres variétés, et pour cette raison valent mieux pour être mangées crues. Les qualités de la gadelle rouge varient moins que celle du cassis.

Les gadelles rouges restent en bonne condition sur les plantes pendant quelque temps après qu'elles sont mûres, et par conséquent il n'est pas nécessaire de les cueillir aussi tôt que les cassis.

VARIETES DE GADELIERS RECOMMANDEES.

Variétés rouges. — Pour la culture générale: Pomona, Victoria, Cumbeland Red, Red Dutch, Greenfield, Rankins, Red, Red Grape.

Là où les plantes sont abritées par la neige pendant l'hiver et dans les régions les plus tempérées: Pomona, Victoria, Cumberland Red, Wilder, Cherry, Fay et Red Cross. La variée Perfection est une variété qui promet.

Variétés blanches. — White Cherry, Large White, White Grape.

Il est possible que dans des sols et sous des climats différents d'autres variétés pourraietn réussir également bien.

CASSIS OU GADELIERS NOIRS

On produit au Canada moins de cassis que de gadelles rouges; mais il y en a une demane constante, et nous croyons que la demande ira en augmentant à mesure qu'on les appréciera davantage. Les cassis font d'excellente gelée, et on connait depuis longtemps la valeur de la confiture de cassis.

VARIETES DE CASSIS RECOMMANDEES

Saunders, Collins, Prolific, Buddenborg's et Victoria.

Entre les variétés qui ne sont pas encore au commerce et que nous considérons égales ou supérieures à celles ci-dessus, les suivantes sont les meilleures:

Kerry, Eclipse, Magnus, Clipper, Climax et Eagle, et le Success pour variété précoces lorsqu'on recherche la grosseur et la qualité du fruit plutôt que la productivité.

Le cassis Topsy est très beau, son fruit est de bonne grosseur et de bonne qualité. Il mûrit uniformément; mais il n'a pas été tout à fait aussi productif que d'autres. La Bishop Giant est une variété qui pomet.

(A SUIVRE)

L'ELEVAGE DU LIEVRE ET DU LAPIN

IL DEVRAIT SE PRATIQUER SUR UNE ASSEZ GRANDE ECHELLE EN CANADA.

Les lièvres et les lapins, lorsqu'ils sont faciles à obtenir, peuvent fournir une viande excellente qui peut remplacer facilement la viande qui est essentielle à la nourriture de nos soldats et de nos alliés. En Europe, l'élevage des lapins et des lièvres se fait sur une grande échelle, et la viande de ces animaux, se trouve habituellement sur tous les marchés. En Canada, on pourrait facilement faire l'élevage de ces animaux, sur une assez grande échelle pour subvenir au moins, à la consommation locale.

UN FERMIER DE CENT ANS

William Cool, de Victoria, Colombie-Anglaise, qui est âgé de 100 ans, a signé la semaine dernière sa carte d'enregistrement. Ce centenaire a exprimé son désir d'aller travailler cette année sur une ferme, en ajoutant qu'il est encore capable de rendre certains services.

RAPPORTS STATISTIQUES CONCERNANT LA RECOLTE

Rendement du blé d'automne, du foin et du trèfle, céréales du printemps.

DANS L'ALBERTA

OTTAWA, 19 — L'estimation préliminaire du rendement à l'acre du blé d'automne pour l'ensemble du Canada, est placée à 15 1-2 boisseaux, au lieu de 21 1-2 boisseaux en 1917 et 1916 et de 23 boisseaux, moyenne décennale de 1918-1917. Etant donné que la superficie moissonnée couvre 340,700 acres, ceci donnerait une production totale de 5,275,700 boisseaux, contre 15,363,450 boisseaux en 1917 et 17,590,000 boisseaux en 1916. Dans l'Ontario où se cultive la plus grande partie du blé d'automne, l'on évalue la production de cette céréale à 4,435,200 boisseaux, récoltés sur 277,200 acres, soit un rendement de 16 boisseaux à l'acre; l'an dernier on en avait récolté 14,114,800 boisseaux sur 656,-500 acres, soit 21 1-2 boisseaux à l'acre. La production totale du foin et du trèfle dans tout le Canada est estimée à 10,064,100 tonnes, fauchées sur 8,015,250 acres, représentant un rendement à l'acre de 1 1-4 tonne. Les chiffres correspondant de 1917 étaient de 13,-684,700 tonnes; 8,225,034 acres et 1.66 tonne à l'acre.

CEREALES DE PRINTEMPS, FARINEUX ET RACINES.

Dans les provinces des prairies, la sécheresse s'est continuée sans interruption jusque vers la fin de juillet; d'autre part, de sérieux dommages ont été causés au blé, alors en fleur, par de fortes gelées qui ont sévi du 23 au 25 juillet. La situation fut améliorée, cependant, par les pluies tombées durant la dernière semaine du mois. Considérant l'ensemble du Canada, l'état des récoltes au 31 juillet était pire qu'à la fin de juin. Le blé de printemps au lieu de 100, qui représente la moyenne décennale de son rendement, n'est coté que 77, comparé à 85 au 30 juin et 93 au 31 juillet 1917 ; l'avoine est à 85 comparé à 91 et 90; l'orge 86 contre 93 le mois dernier et 93 au 31 juillet 1917, et le seigle 83 contre 89 et 95. Les pois et les grains mélangés sont cotés 101, soit 1 au-dessus de la moyenne, les haricots 95, le sarrasin 93, le lin 71, le maïs à grain 86, les pommes de terre 95, les navets et betteraves fourragères 96, mais fourrager 85, les betteraves à sucre 92 et les pâturages 92. Dans les provinces des prairies, au Manitoba, le blé de printemps est à 85 pour cent de la moyenne, l'avoine à 86, l'orge à 89 et le seigle à 84. Pour la Saskatchewan, les chiffres sont : blé de printemps 75, avoine 75, orge 78 et seigle 79. Dans l'Alberta, on cote le blé de printemps à 69, l'avoine à 68 et l'orge à 70 p.c. de la moyenne décennale. Les pommes de terre dans l'ensemble du Canada sont à 95 ou 5 p.c. au-dessous de la moyenne, contre 98 au 31 juillet 1917. Le blé de printemps est coté 101 dans l'Ile du Prince-Edouard, 104 en Nouvelle-Ecosse, 105 au Nouveau-Brunswick et 106 dans Québec. La situation dans ces quatre provinces s'étant sensiblement améliorée en juillet Dans les mêmes provinces les autres céréales sont également satisfaisantes Dans l'Ontario le blé de printemps, qui couvre 153,-000 acres, est coté 118 p.c. contre 101 le mois dernier et 111 au 31 juillet 1917. Les chiffres plus haut donnés pour l'ensemble du Canada présagent une récolte totale en 1918 et 232 millions de boisseaux de blé, au lieu de 233,742,850 boisseaux en 1917 et de 416 millions de boisseaux d'avoine au lieu de 403 millions de boisseaux en 1917. Pour les trois provinces des prairies l'état des champs fait présager une récolte de 216,488,000 boisseaux de blé et 254,930,000 boisseaux d'avoine.

LA SITUATION DANS L'ALBERTA

Un télégramme du ministère de l'Agriculture de l'Alberta, daté du 10 août, annonçait que les récentes pluies qui ont arrosé le sud de la province ont fait beaucoup de bien. Dans certaines localités du sud où la perspective était déplorable deux semaines auparavant il est tombé d'abondantes pluies et les épis se remplissent normalement. D'autre part, cette humidité a transformé la situation au point de vue des herbages en maintes régions où l'avenir apparait sous des couleurs plus encourageantes. Après la gelée, l'on croyait que la plus grande partie du blé et de l'orge était détruite, mais à mesure que le temps s'écoule on constate quelque amélioration.

LA PRODUCTION DU LAIT PENDANT LES CHALEURS

Trois causes principales à la diminution du rendement des vaches pendant juillet et août.

Beaucoup de cultivateurs sont surpris, chaque année, de voir que leurs vaches diminuent considérablement pendant le mois de juillet et d'août et ils se demandent d'où vient cette grande diminution. Il est certain que ces mois ne sont pas assez éloignés de l'époque du vêlage, pour donner de si faibles rendements. Au contraire, ce serait une période où les cultivateurs devraient porter à la beurrerie une plus grande quantité de lait.

Ce que les fermiers ont constaté est parfaitement vrai. Chaque année, pendant la belle saison, les vaches diminuent de 30 p.c. dans la production laitière, et nous pouvons dire en moyenne qu'une vache diminue de quatre livres par jour et de deux cent quarante livres pendant deux mois. Quant au gras, bien des fabricants de beurre ont constaté qu'il y avait une baisse sur un troupeau de 10 à 15 vaches, les cultivateurs se privent d'immenses revenus et ils ont raison de dire que la peine l'emporte sur les profits. On peut attribuer cette diminution à trois causes principales:

Il y a d'abord, à cette période de l'année, beaucoup de mouches qui font un grand tort aux vaches laitières, quoi qu'en disent certains auteurs. Il y a entr'autres, la mouche des cornes (tortionnaires) qui ne laisse pas de paix aux pauvres bêtes, pendant ces deux mois de l'année: en particulier, au mois d'août.

Ces mouches, nuisent aux patrons de l'industrie laitière de deux manières : d'abord, les vaches consacrent une partie de leur temps, à "s'émoucher" la queue et les cornes et deviennent, pendant les grandes chaleurs, fiévreuses, et perdent l'appétit.

En outre, elles vont se mettre à l'ombre, s'il y en a, afin que les moustiques les torturent moins, car c'est surtout lorsqu'elles ont la lumière qu'elles exercent le plus de ravages. Les vaches deviennent absolument incommodes, difficiles à traire, et ne veulent plus donner leur lait.

Alors les vaches iront manger au soleil, que lorsqu'elles seront poussées par la faim, ne pourront manger tranquilles et feront de grandes courses dans les enclos, de manière à chasser les mouches. La conséquence, c'est que la production du lait diminuera considérablement aux fabriques et de là, un tort appréciable.

Une deuxième cause, non moins importante, c'est la sécheresse des pâturages, durant le mois d'août. Chez la généralité des cultivateurs, on n'a qu'un ou deux enclos pour faire pâturer les vaches, et vers la fin de juillet, si la sécheresse a sévi dans la région, tout est presque grillé dans les pâturages et il ne reste guère d'herbes appétissantes pour les vaches en production. On voit les bêtes maigrir et lorsqu'elles sont sur de vieux chaumes, elles ont tellement diminué qu'il est pratiquement impossible qu'elles reprennent ce qu'elles ont perdu. Alors non seulement il y aura une perte d'argent dans les mois de juillet et d'août, mais les autres mois s'en ressentiront aussi.

Enfin, ce qui a contribué à dominuer la production du lait, c'est qu'on ne prend pas assez soin de son bétail, à cette période de l'année. Plutôt que de leur donner de bons fourrages verts, comme de la lentille, de l'avoine ou de la vesce, etc., on préfère plutôt les laisser sur ces paturages ruinés et la plupart du temps dans eau pure et abondante.

Tout cultivateur qui s'intéresse à l'industrie laitière devra avoir un endroit spécial pour semer des fourrages verts, et donner à ces vaches de l'eau courante ou pure en abondance.

Quels sont les meilleurs moyens à suivre pour empêcher cette perte d'argent pendant les mois d'été ?

Il y a d'abord la culture, en grand, des fourrages verts, qui peut aider à une production assez bonne.

En faisant vêler ces vaches en automne et leur faire donner leur plus grande production en hiver, puis donner la période nécessaire de repos en juillet, août.

D'ailleurs ce serait le meilleur moyen d'allonger la période de lactation de vaches et d'augmenter leur rendement de 15 à 20 p.c. Il est tout naturel à cette bête de donner du lait immédiatement après le vêlage, à mesure qu'elle s'éloigne de cette époque sa production de lait diminue toujours, et surtout lorsqu'on en est rendu à la stabulation et au régime sec.

Conséquemment, une vache qui vêle au printemps, tarira de bonne heure à l'automne, non seulement parce qu'elle est "vieille-vêlée", mais aussi par le changement de nourriture; alors la période de lactation se trouve pas mal racourcie.

Il en est bien autrement pour une vache qui donne son veau à l'automne ; elle donnera une grande production de lait parce qu'elle est nouvellement vêlée, et si l'on a une bonne provision de nourriture succulente rendement en lait jusqu'au printemps. Et quand, au printemps, elle devrait donner moins de lait, si on la met dans de bons et riches pâturages, elle pourra maintenir facilement sa production.

Cette industrie du lait est trop payante aujourd'hui pour la rejeter à l'arrière plan, et il faut s'efforcer de faire donner à chaque vache le maximum de son rendement. Tant que le cultivateur fera produire ses vaches que pendant six ou sept mois, jamais il ne pourra retirer de grands bénéfices, et il est à souhaiter que les gens pratiques et vraiment progressifs commencent à faire de l'industrie laitière toute l'année.

Ce serait le meilleur moyen de détruire les préjudices qu'on amène contre elle et aussi d'en retirer le plus grand profit.

AUX AVICULTEURS CANADIENS-FRANCAIS

On suggère la fondation d'une association avicole canadienne-française et des conférences par des aviculteurs de profession.

INDUSTRIE PAYANTE

Ayant assisté très souvent comme amateur aux assemblées des éleveurs de volailles les derniers hivers, j'ai constaté, malheureusement, que les discussions se faisaient principalement en anglais par des orateurs de cette langue, alors que la majorité des éleveurs présents étaient de langue française dont plusieurs ne connaissaient pas l'anglais.

Comme des plaintes s'élevaient des rangs canadiens-français il avait été convenu que tout discours en anglais serait immédiatement interprété en français, mais il n'a jamais été tenu compte de ces désidératas et en fin de compte tout le monde a été déjà jusqu'à présent.

Ne pourrait-on, si on commence une assemblée dans la langue anglaise, la terminer en français et vice-versa.

Pourquoi donc toujours céder la place aux Anglais. Serait-ce que ceux ci sont plus malins, plus intelligents, plus compétents? D'un autre côté, ceux qui forment le comité et qui veulent enseigner l'aviculture où ont-ils puisé leur expérience, où ont-ils pratiqué l'élevage?

De tous les orateurs que j'ai entendus, il paraît qu'aucun n'a réellement jamais fait un succès; plusieurs possèdent bien quelques volailles en ville, d'autres en importent pour les exposer, d'autres font le commerce d'échange, etc., tandis qu'il s'en trouvait parmi l'assemblée, des membres, des éleveurs, des hommes d'expérience et de pratique qui auraient pu mieux nous instruire sur le sujet, débattu, car la pratiqe vaut mieux que la théorie et surtout lorsqu'elle peut être expliquée par des éleveurs qui ont fait leur preuve et qui n'ont pas craint de laisser visiter leurs établissements aux conférenciers du gouvernement.

Pour être un bon instructeur il faut posséder les qualités du véritable éleveur, c'est-à-dire celui qui a effectué des travaux remarquables, un système ingénieux, qui dirige son établissement avec ordre, propreté régularité

..Voilà plusieurs années que j'étudie l'élevage en amateur et j'ai visité plusieurs établissements importants mais on est obligé de constater que très peu ont fait de progrès; au contraire, ceux qui ont commencé avec enthousiasme ont abandonné deux ou trois ans après! Et cependant, d'après les dires des conférenciers des fermes expérimentales, l'élevage des volailles à leur point de vue devait rapporter des profits énormes.

Je me demande alors pourquoi l'un ou l'autre de ces conférenciers ne prend-il pas la direction d'un établissement d'un tiers où il pourrait montrer des preuves à l'appui de l'enseignement qu'il donne aux éleveurs. Ceux-ci s'y rendraient tous pour constater par leurs yeux et ce serait certes l'enseignement le plus pratique, le plus complet et le plus parfait. La théorie encore une fois c'est très beau sur les hustings, mais la pratique c'est mieux. Quant aux assemblées, si on ne peut y parler en français, je prie ceux que la chose intéresse d'agir en conséquence, c'est-à-dire de jeter les bases d'une association purement canadienne-française et l'on constatera que le nombre d'adhérents sera bien plus nombreux.

En effet comme on est traité par les Anglais qui veulent toujours dominer; dans les dernières assemblées il y avait bien des absents, parfois les réunions ne comportaient que dix à quinze personnes ce qui est vraiment peu dans la plus grande ville du Canada où une société exclusivement de langue française verrait à assister à ses assemblées un plus grand nombre d'éleveurs et d'admirateurs; et quant aux éleveurs nous en possédons d'assez compétents pour mener la chose rondement. Les conférences y seraient données par des hommes pratiques qui mettront leurs services gratuitement à la disposition des auditeurs.

On pourrait y donner un enseignement pratique et il serait permis à ceux qui douteraient de la qualité de leurs sujets d'en apporter quelques-uns pour y répondre aux questions du propriétaire.

J'ai visité plusieurs établissements dans cette province et dans l'Ontario et j'ai pu constater combien sont rarissimes les établissements bien tenus et qui réussissent.

Dans mes voyages de prérégrinations, j'eus l'occasion de visiter un établissement démodé, plein de vermine, et comme le temps était pluvieux il y avait de la boue partout. C'était infecte à voir; et à ma seconde visite dans ces parages, quelqu'un me dit : "Il y a ici un belge diplômé de l'Institut agricole de Gembloux (Belgique) qui vient d'avoir le courage de reprendre la gérance de l'établissement si mal tenu"; et je m'y rendis en effet.

Lorsque j'ai vu à l'oeuvre cet homme, je me suis dit : "Il faut avoir une fameuse dose de courage et d'énergie pour entreprendre cette charge".

Ainsi, en janvier, par un froid intense, j'arrivai juste au moment de la collection des oeufs, je n'en pouvais croire mes yeux. Partout régnait une propreté qui faisait plaisir à voir, les déchets y étaient enlevés chaque jour (même le dimanche), les oeufs ne pouvaient être que d'une propreté immaculée, les nids étant ainsi tenus propres.

Il est évident que le nouveau gérant, m'a quelque peu désappointé en ce qui concerne l'alimentation des volailles. Chaque fois que je le questionnais, sa réponse était énigmatique et je n'ai rien pu obtenir que l'alimentation varie et pour la quantité assez et pas trop. En effet, je le voyais distribuer à un certain nombre de poules quatre à cinq poignées et dans une autre division à pleines mains au même nombre de poules.

Feu Monsieur Fortier, aviculteur du gouvernement d'Ottawa m'avait déjé fait l'éloge de ce belge au sujet de sa compétence et il a publié plusieurs rapports intéressants à son sujet dans "La Presse" et "La Patrie".

Ce sont des hommes de cette compétence qu'il faudrait parmi les assemblées pour nous instruire.

En général depuis un an les établissements avicoles sont en progrès. J'ai constaté une grande amélioration et parfois des systèmes qui n'existaient pas chez les autres éleveurs.

En résumé, pour parvenir dans l'élevage il faut de la persévérance, du courage, de l'ordre, de la propreté, de la sélection; connaître les secrets de la nourriture rationnelle, le soin des poussins, des poules couveuses, etc., et lorsque l'on a acquis des connaissances approfondies sur la manière d'élever la volaille on peut se faire de jolis revenus aux prix que se vendent les oeufs aujourd'hui et surtout que la demande dépasse toujours l'offre.

J'espère que mon projet d'association d'aviculteurs exclusivement canadiens-français sera adopté, car il y a beaucoup d'autres intéressés qui sont d'accord avec moi sur ce point que c'est une nécessité nationale et la clef du succès.

Montréal, 12 août 1918.

T. WOLFF.
Boite postale 495, Montréal.

UNE OPINION SUR LES EXPOSITIONS AGRICOLES

AU COURS D'UNE CONVERSATION UN CULTIVATEUR DU COMTE DE ROUVILLE DEMANDE AUX JUGES PLUS DE CIRCONSPECTION.

Les expositions régionales vont bientôt s'ouvrir et les cultivateurs des divers districts y amèneront leurs animaux et apporteront leurs produits dans le but de mériter les récompenses décernées par le gouvernement; les villes ou municipalités où ont lieu ces comices agricoles ou les cercles d'agriculteurs. A ce propos, M. Marc Quesnel-Lajoie, cultivateur bien connu de Mont Saint-Hilaire, comté de Rouville, au cours d'une conversation nous fait remarquer que les juges en décernant les récompenses, le font parfois sans savoir si le propriétaire d'un animal primé, a réellement le droit de la recevoir. Un cultivateur qui expose des animaux de races doit être capable de prouver qu'il en est l'éleveur. Combien de riches fermiers, dit M. Quesnel-Lajoie, vont à l'exposition avec des animaux élevés à une ferme modèle où ils en ont fait l'acquisition.

L'enregistrement aux expositions devraient être de rigueur et l'exposant devrait prouver qu'il a élevé les animaux qu'il soumet au concours. S'il ne peut établir la chose, que l'éleveur partage dans les prix en argent ou que son nom soit mentionné, M. Quesnel Lajoie dit que dans les produits domestiques exposés on voit des catalogues et autres articles exhibés par des gens qui n'en sont réellement pas les fabricants. On les achète chez nos cultivateurs et on décroche les récompenses. On a vu un tapis obtenir une récompense durant trois ans consécutifs et les juges n'ont rien vu de louche. Ces derniers devraient se rendre compte qu'un article exposé ayant été primé une année ne soit pas encore ramené l'année suivante. On devrait y apposer une marque spéciale la première fois. C'est en agissant ainsi que le ministre de l'Agriculture par une nouvelle organisation pourra récompenser le mérite des véritables éleveurs et de nos ménagères habiles dans l'art de tissage.

Vous laisserez-vous surprendre cet automne sans Silo?

Si non, vous n'avez pas de temps à perdre. Dans quelques semaines votre blé-d'Inde sera prêt pour la récolte.

Les livraisons par ces temps difficiles sont incertaines et lentes. A moins que

Faite au Canada

vous placiez votre commande immédiatement pour un

Silo "Idéal" à Fourrage Vert

vous ne pourrez peut-être pas l'avoir en temps pour conserver votre blé-d'Inde. C'est un risque que vous ne pouvez affronter.

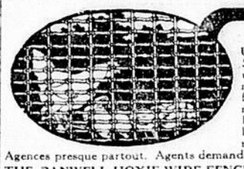
Ordonnez votre Silo maintenant. Calculez les délais et les incertitudes du transport. Donnez-vous le temps de le bien bâtir. Si vous laissez de côté cette importante question il vous sera impossible de mettre votre blé-d'Inde en silo cette année.

Ne courez pas le risque. Ne retardez pas votre décision plus longtemps. La semaine prochaine sera peut-être trop tard. AGISSEZ MAINTENANT—AUJOURD'HUI et quand il neigera cet hiver vous aurez la satisfaction de savoir que vous donnez à vos vaches une occasion de vous faire faire de l'argent.

THE DE LAVAL COMPANY, LTD.

Les plus grands fabricants d'accessoires de laiterie du Canada. Seuls fabricants au Canada des célèbres écrémeuses De Laval et des moteurs à essence "Alpha," des Silos "Idéal" à fourrage vert, des barattes Alpha et d'appareils à fabriquer le beurre. Catalogue de toutes nos lignes envoyés sur demande.

MONTREAL PETERBORO WINNIPEG VANCOUVER
50,000 SUCCURSALES ET AGENCES LOCALES DANS le MONDE ENTIER



CLOTURE PEERLESS POUR VOLA ILLES

Une véritable clôture—pas un filet. Solidement faite à espaces serrés, formant une barrière complète contre les gros animaux et les petits poulets. Haut et bas, fils No 9; fils intermédiares No 12; faits au moyen du procédé Martin, que le temps et les épreuves ont démontré être les meilleurs. Demandez le catalogue. Demandez nos clôtures de ferme et ornementales.

Agences presque partout. Agents demandés pour territoires vacants.
THE BANWELL-HOXIE WIRE FENCE COMPANY, LTD., Winnipeg, Man., Hamilton, Ont

CONCOURS DES RECOLTES SUR PIED

COMTE DE ST-JEAN

Nous donnons ci-après la liste complète des résultats obtenus au concours des récoltes sur pied. Le maximum des points était établi à 100, on verra que bon nombre des concurrents sont arrivés bien près du but qu'ils visaient et méritent tous les compliments qui leur sont offerts par le juge du concours, M. Hercule Dupuis, d'Henryville.

La meilleure récolte, 20 arpents:—René Roy 90, Dame Jos. Oligny 88, Alexandre Lyon 85, Moïse Brosseau 84, Ferme Bellevue (J. A. Lussier) 82, Henri Hébert 81, Chas. Emile Rémillard 80, J.-Bte Bissonnette 75.

3 Arpents de Blé.—Wilfrid Guay, 99, Alfred Hébert 96, Hormisdas Grégoire 95, Lévi Toupin, Edouard Moreau 93, Dame Jos. Oligny, 92 Charles Lord, 91, Vve Avila Tremblay 90, Wilfrid Bisaillon 89, Marcellin Robert 88, Willie Roman, 87, Télesphore Gagnon 86, Hilaire Sénécal 85, A. Lyon 84, Wilfrid Hébert (St-Jean) 83, Philippe Cloutier 82, Henri Hébert 80.

3 arpents d'avoine:—Denis Mesnard 96, Charles Lord 95, Lévi Toupin 94, Alphonse Gagnon 93, Philippe Cloutier 92, Wilfrid Bisaillon 91, Alexandre Lyon 90, Wille Roman 89, Edouard Moreau 88, Moise Brosseau 87, Dame Jos. Oligny 86, René Roy 85, J.-Bte Déland 87, Marcellin Robert 85 Dame Avila Tremblay 84, Alfred Déland 83, Chas. Emile Rémillard 82, Hilaire Sénécal 80.

3 arpents d'orge.—Levi Toupin, 90, Rémi Déland 80, Wilfrid Bisaillon 75, René Roy 74, Hormisdas Grégoire 70.

3 arpents de pois.—Hilaire Sénécal 100, Charles Lord 99, Lévi Toupin 95, J.-Bte. Déland 90, Moise Brosseau 80, René Roy 79.

3 arpents de grains mêlés gaudriole—Télesphone Gagnon 95, J.-Bte Déland 85, Wilfrid Hébert (St-Paul) 80, Dame Avila Tremblay 75, Philippe Cloutier 70.

3 arpents de sarrasin. — Edouard Moreau 100, René Roy 95, Philippe Cloutier 90, Dame Avila Tremblay 80, Dame Jos. Oligny 85, Alexandre Lyon 80, J.-Bte. Bissonnette 75, Cyrille Hébert 70.

3 arpents de prairie en mil.—Henri Hébert 97, Philippe Cloutier 96, Dame Jos Oligny 95, Wilfrid Bisaillon 94, Alfred Hébert 91, Jos. Boudreau 90, Marcellin Robert 90, Chas. Lord, 90 René Roy 89, Wilfrid Guay 88, Chas. Emile Rémillard 87, Wilfrid Hébert (St-Jean) 85 Willie Roman 80, Mme Avila Tremblay 80, Lévi Toupin 75, Alexandre Lyon 70, J. Déland 70, Télesphore Gagnon 69 Wilfrid Hébert (St-Paul 68, Cyille Hébert 67.

3 arpents prairie en trèfle.—Alfred Hébert 92, J.-Bte. Bissonnette 90, H. Grégoire 89, Alfred Déland 85 Wilfrid Hébert (St-Paul) 70.

3 arpents de mil et trèfle.—Alexandre Roy 98, Philippe Cloutier 96, Wilfrid Bisaillon 95, J.-Bte Déland 94, Télesphore Gagnon 91 Marcellin Robert 90, Hormisdas Grégoire 89, Alfred Déland 88, Lévi Toupin 87, R. Ro 86, Denis Ménard 85, Chas. E. Rémillard 84, Willie Roman 83.

10 arpents pacage.—Henri Hébert 100, Hormisdas Grégoire 97, Cyrille Hébert 96, Vitalien Poissant 95, M. Robert 85 Alexandre Lyon 80, Alfred Déland 70, René Roy 65.

1 arpent Blé-d'Inde.—Rémi Déland 85, Hormisdas Grégoire 80, Willie Roman 71, Dame Avila Tremblay 70, D. Mesnard 69 Chas. Lord 68, Wilfrid Bisaillon 65, Arthur E. Brunet 60, J.-Bte. Bissonnette 55.

2 arpents de Blé-d'Inde à fourrage.—Vitalien Poissant 90, Télesphore Gagnon 75, Dame Avila Tremblay 74, Wilfrid Bisaillon 70 Alexandre Roy 69, René Roy 65, Marcellin Robert 60.

1 arpent de patates — Wilfrid Bisaillon 96, Ferme Bellevue (J. A. Lussier) 95, Cyrille Hébert 94, Wilfrid Guay 93, Vitalien Poissant 92, Denis Mesnard 91, J. Bte Bissonnette 90, Henri Hébert 90, Chas Lord 89, Alexandre Roy 85, Dame Avila Tremblay 85, Wilfrid Hébert (Saint-Jean) 84, Moïse Brosseau 82, Télesphore Gagnon 80, Willie Roman 75, Octave Bisaillon 70, Chas Emile Rémillard 65, Hormisdas Grégoire 64.

2 arpents de fourrage vert, pois, lentilles, avoine —Chas Emile Rémillard 98, Henri Hébert 95, Alfred Déland 90, Dame Jos Oligny 75.

¼ arpent de lin — Hormisdas Grégoire 90.

⅜ arpent de choux — Chas Lord, 100, Arthur E. Brunet 90, Wilfrid Hébert (Saint-Jean) 75.

⅛ arpent de betteraves — Charles Lord 98, Henri Hébert 95, Wilfrid Hébert (Saint-Jean) 90, Wilfrid Roman 85.

Ne Taillez Pas

UN FURONCLE AU SABOT D'UN CHEVAL, UN JARRET COURONNE, OU BURSITIS, CAR

ABSORBINE
TRADE MARK REG. U.S. PAT. OFF.

les fera disparaître sans abimer le cheval Arrête promptement la boiterie. Ne cause pas d'ampoules, ni ne fait tomber les poils, et le cheval reste au travail. Livrée à $2.00 la bouteille. Livre 6 R gratis.

ABSORBINE, JR., liniment antiseptique pour les personnes, pour furoncles, meurtrissures, vieilles plaies, enflures, veines varqueuses. Calme la douleur et l'inflammation. Chez tous les pharmaciens ou livrée à $1.25 la bouteille. Détails sur demande écrite.

W. F. YOUNG, P.D.F.,
250, Edifice Lyman, Montréal, Can

⅛ arpent de céleri — Arthur E. Brunet 99, Charles Lord 95, Wilfrid Hébert (Saint-Jean) 90.

⅛ arpent de panais — Charles Lord 98.

1 arpent de fèves — Alphonse Grégoire 90, Dame Jos Oligny 89, Willie Roman 88, Ferme Bellevue (J. A. Lussier) 85, Rémi Deland 84, Wilfrid Hébert (Saint-Jean) 80, Charles Lord 79, J. Bte Déland 70.

**⅛ arpent de carottes—Wilfrid Hébert (Saint-Jean) 90, Charles Lord

FEU! FEU!

Nous désirons annoncer à nos clients que l'incendie qui a partiellement détruit notre établissement, le soir du 15 août, ne nuira en rien à l'exécution de nos contrats en

Couverture en feutre et gravois,
Portes à l'épreuve du feu,
Fenêtres en acier,
Travaux de corniches et de puits de lumière,
Plafonds et lambris en métal,
Lattes en métal.

Toutes commandes de nos lignes régulières manufacturées que nous ne pouvons exécuter avec nos assortiments de Montréal, seront remplies par nos manufactures de Preston et de Toronto.

THE METAL SHINGLE & SIDING CO., LIMITED

Angle rue Ste-Catherine et Ave Delorimier, Montréal, Qué.

DEUX ENFANTS FONT UNE CHUTE DE 50 PIEDS

QUEBEC, 14.—Une charrette à foin dans laquelle se trouvaient deux petits enfants, est tombée au bas du Cap à Château Richer hier soir, d'une hauteur de cinquante pieds.

Heureusement, les enfants s'en sont tirés sans blessures, mais le cheval s'est tué.

Les héros de cette aventure sont deux enfants de M. A. Huot, cultivateur, Albert et Simonne. Un homme qui passait au pied de la falaise au moment de l'accident, reçut le petit Albert dans ses bras, pendant que la fillette était retenue par ses jupes, dans les arbrisseaux qui croissent sur le flanc de la falaise.

TARIF

Des Petites Annonces classifiées de

La Patrie

(EDITION HEBDOMADAIRE)
INVARIABLEMENT PAYABLE D'AVANCE

1 CENTIN DU MOT.
INSERTION MINIMUM, 25 CENTINS.

Les annonces à publier dans l'édition hebdomadaire doivent être remises aux bureaux de la PATRIE au plus tard le mardi matin, afin d'être insérées dans le numéro de la semaine même, sans quoi l'insertion en sera remise à la semaine suivante.

N.B.—Toute autre information sera fournie sur demande. Adressez: Annonces classées, la PATRIE, Montréal.

PETITES ANNONCES

AGENTS DEMANDES — Salaire et commission, pour le "Red Stag Stock". Lignes exclusives complètes, spécialement robustes. Produits uniquement par nous. Vendues seulement par nos agents. Beaux échantillons gratis. Ecrivez maintenant aux "Dominion Nurseries", Montréal. 34-29

CULTIVATEURS : n'avez affaire qu'à un seul en empruntant chez nous, pour 5, 10, 15, 20 ans à 6%. Demandez détails. Crédit Immobilier Franco - Canadien 46 Notre-Dame Ouest, Montréal. 52 fs.

DAMES DEMANDEES

Dames demandées pour couture facile et légère, chez elles. Travail de loisir ou permanent. Bons salaires, travail envoyé à n'importe quel endroit, frais payés, timbres pour détails. National Manufacture Co, Montréal. 80 St-Denis. 36-1an

VENDEURS DEMANDES — Ligne exclusive pour la ville et la campagne. Grands profits assurés. Ouvrage permanent pour l'année. Pas d'expérience nécessaire. Ecrivez Luke Brothers, Ltd., Montréal. 34-29

ARGENT A PRETER

CULTIVATEURS J Empruntez l'argent qu'il vous faut chez nous, à 6% d'intérêt, vous remettrez ce que vous pourrez chaque année. Représentez-nous ,envoyez aussi liste terres à vendre, nous les achèterons. "Crédit Immobilier Franco-Canadien", 46 Notre-Dame Ouest, Montréal. 52 fs

CHIRURGIEN-DENTISTE

Dr ARTHUR BEAUCHAMP, chirurgien-dentiste, 165 St-Denis. Consultation par engagements de 9 à 5 p.m. Tél. Est 3549. 38-1an

MAISONS D'EDUCATION

Séminaire de Sainte-Thérèse
Cours classique et cours commercial.
RENTREE DES ELEVES, 5 SEPTEMBRE. 42-4

LE LIEUTENANT R. DE ST-VICTOR EST BLESSE

QUEBEC, 15. — M. H. R. de St-Victor, agent consulaire de France à Québec, vient de recevoir un câblogramme lui apprenant que son fils le lieutenant J. C. Raoul de St-Victor a été blessé à la tête et qu'il a été transporté dans un hôpital à Wimereux, le 12 août.

DES NOMINATIONS PROVINCIALES

QUEBEC, 16— Le cabinet provincial, àà sa dernière séance, a fait les nominations suivantes.

M. C. E. Therrien, député de Sherbrooke au parlement provincial, nommé shérif, pour le district de St-François

M. Alfred Demers est nommé inspecteur des places d'amusements, Montréal.

OBSEQUES DE M. J.-M. PICHE

ST-BASILE, 15—Mercredi, le 14 courant, ont eu lieu, les funérailles de M. Joseph M. Piché, rapidement enlevé à l'affection des siens et à l'estime de tous par un douloureux accident. On se rappelle les terribles péripéties de ce drame Le 7 août, M. Joseph Piché, propriétaire de la "Oriental Oil Co", surveillait la fabrication d'une huile àà base de matières enflammables lorsqu'une explosion du liquide surchauffé le brûla horriblement. Après 7 jours d'affreuses tortures héroiquement supportées, la mort survint en présence d'un prêtre qui l'avait assisté par tous les offices de son ministère. Le défunt était âgé de 37 ans et célibataire.

Les témoignages d'une sympathie générale arrivèrent aussitôt, exprimés par d'abondants tributs floraux, nombre de visites et quantités de bouquets spirituels. Au delà de 300 messes furent offertes.

Le 14 à 9 heures, eurent lieu les funérailles.

Les porteurs étaient: MM. Odilon Piché, Alfred Piché, Mendoza Piché, Ernest E. Piché, Ludger Piché, frères du défunt, et ses cousins: MM. Joseph E. Piché et Francis Piché

COURRIER D'UPTON

UPTON, 15. — Neuf élèves de notre couvent de la Présentation de Marie viennent de recevoir leurs brevets d'enseignement. Cours académique: Mlles Wilhelmine Bail, Brigitte Girard, Blandine Marcil, Alice Gaumond. Cours modèle: Euphrasie Laroque, Angela Lapalme, Arsena Cardin, Alice Forest et Eva Bouthiller. Nos félicitations à ces brillants talents et à leurs dévouées maîtresses.

Pas de Prix de Guerre sur cette Laveuse à Linge

Lavez n'importe quoi depuis les dentelles les plus fines jusqu'aux couvertures les plus épaisses ou les salopettes, sans craindre d'user ni de déchirer les articles — cet appareil évite l'emploi de la planche à laver—il peut être employé pour rincer ou passer au bleu.

Offre Spéciale
Pour prouver à toute femme que c'est la meilleure laveuse par le vide, et pour l'introduire dans tout ménage, nous l'enverrons complète, avec un long manche et un protecteur d'échappement, qui prévient l'éclaboussage, $1.75 seulement franco. Dure une vie. Commandez-la aujourd'hui. Satisfaction garantie ou argent remis.
GRANT & McMILLAN CO., 387, Clinton St., R7., Toronto

COLLEGE de LONGUEUIL

Sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Cours commercial complet, français et anglais, préparation aux Ecoles Supérieures. Ecole des Hautes Etudes, etc. Installation récente des plus modernes. Communications :
Traversier de la rue Poupart. | Tramways électriques (Place Youville).
Traversier de la rue Pie IX. | Delaware & Hudson.
Rentrée des pensionnaires, mardi, le 3 septembre.
Rentrée des externes, mercredi, le 4 septembre à 8.30 heures. 40-4

COLLEGE COMMERCIAL ELIE
1 Carré St Louis MONTREAL

Enseignement individuel, pratique et efficace, jour et soir. Toutes les matières commerciales, ainsi que TELEGRAPHIE ET CONVERSATION ANGLAISE.

OUVERTURE, 26 AOUT. TEL. EST 2539.
42-2

CE SERA UN CORPS D'AVIATION BIEN CANADIEN

OTTAWA, 14. — L'organisation du nouveau corps d'aviation canadien va on ne peut mieux et le nombre grandissant de ceux qui désirent en faire partie est une preuve de sa popularité.

L'hon. A.-K. Maclean, ministre intérimaire de la marine, a fait à ce sujet la déclaration suivante:

"Une foule de lettres ont été reçues en quelques jours de la part de jeunes gens qui demandent d'être admis dans le nouveau corps et il sera répondu à chacune. D'ici là, les candidats sont priés de ne pas renouveler leur demande initiale attendu que l'attention la plus prompte sera accordée à leur cas.

"On ne veut pas empiéter sur le personnel actuel des autres services d'aviation et il faut qu'il soit bien compris qu'aucune demande de la part d'officiers ou d'hommes actuellement en serice actif ou dans la réserve du service d'aviation royal britannique ne sera prise en considération. Seuls, les sujets britanniques seront admis et dans tous les cas, ces citoyens canadiens auront la préférence.

"Dans quelques cas exceptionnels, on prendra en considération les demandes formulées par des officiers ou hommes attachés à d'autres services d'aviation que ceux des forces impériales et coloniales de Sa Majesté, toutefois, dans tous les cas, ces demandes devront être accompagnées de l'assentiment officiel et écrit de l'officier commandant l'unité à laquelle le candidat appartient."

M. ARTHUR PATRY EST DECEDE

OTTAWA, 16.—Après deux semaines de maladie seulement, M. Arthur Patry, traducteur aux archives et l'un des jeunes gens les plus estimés et les mieux connus dans les cercles de la jeunesse canadienne-française de la capitale, est décédé hier à l'âge de 31 ans. Feu M. Patry laisse une épouse et trois enfants en bas âge, sa mère, Mme C. Patry, un frère, M. J.-A. Patry, du bureau de percepteur municipal, et trois soeurs. Le défunt était un ancien président de l'Association des anciens élèves de l'académie Lasalle d'Ottawa et du cercle Duhamel. Le regretté M. Patry s'était toujours occupé activement d'oeuvres nationales et sociales.

COURRIER DE ST-DAVID D'YAMASKA

—Le 31 juillet dernier avait lieu à St-David le service et la sépulture de Lucien Paré, fils de Jacob Paré, décédé le 29 à l'âge de 19 ans et 8 mois.

Le 7 août était aussi inhumé au cimetière de St-David, Mademoiselle Florette Pepin, fille unique de feu Raoul Pepin, M.D., à Manchester N.H., décédée chez son oncle J. B. Langlois, le 5 août à l'âge de 21 ans.

—Notre conseil municipal et la fabrique des marguilliers se sont entendus pour construire une station de pompe à incendie, près de l'Eglise, à la place de la tribune du crieur public actuelle.

—Notre pont municipal sur la rivière David, au village de Saint-David, va être incessamment exhaussé de deux pieds et ponté en neuf, avec plusieurs améliorations au coût de $1,229.

A l'épreuve du Feu, de la Foudre et des Intempéries.

Bardeaux "Oshawa" de Pedlar

Votre maison est protégée quand sa toiture est faite de ces bardeaux en acier galvanisé bien connus. La plus forte tempête ne peut les affecter. Les éclats les plus furieux de la foudre ne les en dommagent. Rien ne les enflamment. Ils ne se rouillent ni ne se détruisent. Pourquoi mettre une toiture peu sûre? Vous avez les Bardeaux "Oshawa" de Pedlar. Ecrivez pour recevoir la brochurette "Toitures" (Roofing) L.P.
THE PEDLAR PEOPLE LIMITED
(Etablis en 1861) 26 rue Nazareth, Montréal. P. Q. Bureaux exécutifs et fabriques : Oshawa, Ont. Succursales : Ottawa, Toronto, London, Winnipeg, Vancouver.

REVUE DES MARCHES

MARCHE DE SOREL

SOREL, 17 — Rien de particulier aujourd'hui. Comme le samedi précédent le marché a été très bon. Les prix sont restés les mêmes.

GRAINS — Orge par minot $2.00 blé par minot $2.40 à $2.75 ; pois par minot $5 à $5.70; avoine par minot $1.10 ; sarrasin par minot $2 à $2.15, d'inde par minot $2 à $2.25 ; fèves par minot $7.

FARINES $6.25 à $6.50 les 100 lbs.

LEGUMES ET FRUITS —Patates le minot $1.00 ; pommes par baril $4 à $6 ; betteraves et carottes 5c le petit paq ; oignons 5c la lb ; oignons 5c le petit paq ; ail la doz 10c; fèves la pinte 25c ; salade la doz 10c ; persil le paq 1c ; radis le paq 5c ; navets 5c le petit paq.

VOLAILLES ET GIBIER — Poulets de $1 à $1.60 le couple ; poules de $1.80 à $2 et $2.20 le couple ; canards 80c à $1 le couple.

VIANDES—Lard par 100 lbs $25 ; lard par lb 30 à 35c ; lard salé par lb 35c ; boeuf par 100 lbs $19 à $20 ; boeuf par lb quartiers de devant et derrière de 15 à 25 et 35 à 38c; veau à la lb 15 à 20c; agneau la lb 30 à 35c ; mouton la lb 30 à 35c ; jambon et bacon la lb 40 à 50.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferm 45c ; de crémerie 48c ; fromage 30c; oeufs frais 47 à 50c; saindoux 30c; sucre la lb 20c ;sirop le gal $1.80 ; miel en gâteaux la lb 25c ; coulé 20c la pinte ; laine en écheveaux la lb $1.50 ; savon la lb 5c ; peaux vertes la lb 15c ; peaux salées la lb 15c ; peaux de veau la pièce $2.50 à $3 ; peaux d'agneaux la pièce $2 à $2.50.

MOULEE de maïs les 100 lbs $4.50; son de blé $2.15 ; gru $2.30.

FOIN pressé la tonne $12 ; foin non pressé $8 à $9 les 100 bottes.

BOIS mou la corde $7.50 à $8.00 ; bois franc la corde $10 à $13.

MARCHE DE VALLEYFIELD

GRAINS — Orge par minot $1.10 ; blé le minot $2.80 ; pois le minot $5.20; avoine par minot $1.20; sarrasin par minot $1.75 ; blé d'inde par minot $2 ; fèves par minot $9.

FARINES — Our Best $5.70 ; Snow Flake $5.70.

LEGUMES ET FRUITS — Patates le minot 80c ; pommes le baril $1.50 ; betteraves et carottes 50c ; oignons la lb 3c ;oignons le paq 2c ; ail la doz 10c ; fèves la pinte 20c ; salade la doz 10c ; persil le paq 10c ; radis le paq 2c ; navets le minot 50c.

VOLAILLES ET GIBIER — Poulets 25c ; dindes 30c ; poules 25c ; canards 30c ; oies 22c.

VIANDES — Lard par 100 lbs $26; lard par lb 28c; lard salé par lb 30c; boeuf par 100 lbs $23 ; boeuf par lb quartier de devant 22c ; quartier de derrière 24c ; veau à la lb 20c ; agneau la lb 25c ; mouton la lb 25c; jambon et bacon la lb 25c.

LAITERIE ET DIVERS — Beurre de ferme 45c ; de crémerie 47c ; fromage 30c ; oeufs en caisse 40c ; oeufs frais 45c ; saindoux 30c; sucre par livre 20; sirop le gallon $1.70 ; miel en gâteaux la lb 22c; laine en écheveaux la lb $1.50 ; savon la lb 12c ; peaux vertes la lb 22c ; peaux salées la lb 24c ; peaux de veau pièce $4 ; peaux d'agneaux pièce $3.

MOULEE de maïs les 100 lbs $3.50 ; son de blé $1.90 ; gru $2.15.

FOIN pressé la tonne $16 ; non pressé la tonne $14.

BOIS mou la corde $8 ; bois franc la corde $10.

MARCHE DE NICOLET

GRAINS — Orge par minot $2 à $2.25 ; blé par minot $2.50 à $2.75 ; pois par minot $3.50, à soupe $6.50 ; avoine par minot $1.25 à $1.50; sarrasin par minot $2.50; blé-d'Inde par minot $2.75 à $3 ; fèves le 100 lbs $15 à $16.

BARINES, blé $5.75; sarrazin $4.50, blé d'inde $3.50 par 100 lbs.

LEGUMES ET FRUITS — Patates le minot $1.25 à $1.50, par sac de 90 lbs; pommes par brl $3.50 à $4.50 ; betteraves et carottes 60c le minot; oignons la lb 7 à 8c ; oignons le paq 5c ; ail la doz 12c ; fèves la pinte 30c ; salade la doz 8c ; persil le paq 5c ; radis le paq 5c ; navets le minot 50c ; pommes choux 50c la doz. choux-fleurs 5c le pied ; choux siam 75c le minot.

TABAC canadien 50 à 60c la lb.

VOLAILLES ET GIBIER—Poulets le couple $1.50 à $1.75; dinde la livre 30c à 32c; pintes le couple $2.50 canards le couple $1.50 ; oies le couple $4.50.

VACHES laitières $60, $80 à $100.

VIANDES— Lard par 100 lbs $20 à $21 ; lard par lb 25c ; lard salé par lb 28c ; boeuf par 100 lbs $20 à $21 ; boeuf par lb quartier de devant 23 à 25c ; quartier de derrière 25 à 26; veau la lb 15 à 18c ; agneau la lb 22 à 24c ; mouton la lb 20c ; jambon et bacon 30 à 32c.

CHEVAUX de trait $150 à $200 ; de course $200 à $250.

LAITERIE ET DIVERS — Beurre de ferme 40 à 42c ; de crémerie 6e 45 à 46c ; fromage 26 à 28c ; oeufs en caisse 35c; oeufs frais 40c; saindoux 30c ; sucre la lb 18 à 20c ; sirop le gallon $1.80 ; miel en gâteaux la lb 15 à 18c ; laine en écheveaux la lb $1.25; savon la livre 8c à 10c; petux vertes la lb 16c ; peaux salées la lb 17 à 18c; peaux de veau pièce $2.50; peaux d'agneaux pièce $3 avec la laine.

MOULEE de maïs les 100 lbs $2.75; son de blé $2.20; gru $2.45.

FOIN pressé à la tonne, No 1, $8; No 2, $7 ; trèfle $6; non pressé : $7, et $6 ; trèfle $5.

BOIS mou la corde 2 pds. $3.00; bois franc, la corde 2 pds $5.50.

MARCHE DE ST-HYACINTHE

GRAINS — Orge le minot $1.80 ; blé par minot $2.40 ; pois par minot $5.50 ; avoine le minot $1.15 ; sarrasin le minot $2.25; blé-d'Inde le minot $2.10; fèves le minot $7.00.

LEGUMES et FRUITS — Patates le minot $1.00 à $1.10; pommes le baril $5.50 à 4.25; betteraves 5c; carottes 5c; oignons la livre 4c; oignons le paquet 5c; ail, la doz. 10c; fèves, la pinte 40c; salade, la doz. 45c à 50c, persil, le paquet 1c; radis le paquet 1c.

VOLAILLES ET GIBIER — Poulets 28c à 30c; poules 24c à 25c.

VIANDES—Lard, par 100 livres, $23 à $24; lard, la livre 28c à 29c; lard salé, la livre 30; boeuf, par 100 livres $15 à $18; boeuf la livre, quartier de devant 15c à 16c; boeuf, la livre, quartier de derrière, 18c à 20c; veau, à la livre 20c.

LAITERIE ET DIVERS — Beurre de ferme 46c à 47c; beurre de crémerie 48; fromage 30c; oeufs frais 48c à 50c; saindoux 30c; sucre la livre 18c; sirop, le gallon $1.60; miel en gâteau, la livre 20c; laine en écheveau la livre 50c; savon la livre 16c; peux vertes, la livre 15c à 16c peaux salées, la livre 16c à 17c; peaux de veaux, la pièce $3.50; peaux d'agneux, la pièce $2.50.

MOULEE — Moulée de maïs les 100 $4; son de blé $2; gru $2.55.

FOIN pressé, la tonne $15 à $16; non pressé, la tonne $12 à $13.

BOIS mou la corde $8.50 à $9.50; bois franc, la corde $10 $11.

MARCHE DE TROIS-RIVIERES

GRAINS — Orge par minot, $1.60; blé par minot $3.65; pois par minot, $4.50 à $5; avoine, par minot $1.10, sarrasin par minot $2.25 ; blé d'inde par minot $2.50 ; fèves par minot $10.50.

FARINES de sarrasin $5.50 à $6 par 100 lbs.

LEGUMES ET FRUITS— Patates le minot $1.00 ; pommes le baril $4 à $6 ; betteraves et carottes 50c ; oignons la lb 5c ; oignons le paq 10c; ail la doz 15c ; fèves la pinte 5c; salade la doz 15c ; persil le paq 2c ; navets le minot $1

VOLAILLES ET GIBIER — Poulets le couple $1 à $1.20; poules le couple $2.50 à $3; canards, $1.50, Oies le couple, $3.00 à $3.50.

VIANDES—Lard par 100 lbs $21 à $24. lard par lb 25 à 30c; lard par lb 32c; boeuf par 100 lbs $17 à 21; boeuf par lb quartier de devant 18 à 25c ; boeuf par lb quartier de derrière 18 à 30c ; veau à la lb 25c ; mouton la lb 25c ; jambon et bacon la lb 35 à 37c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme 45c; de crémerie 48c ; fromage 30 à 32c; oeufs frais 55 à 60c; saindoux 35c ; sucre la lb 15c ; sirop le gallon $1.75 ; miel en gâteaux la lb 15 à 20c ; laine en écheveaux la lb $1.40 ; savon la lb 5c ; peaux vertes la lb 15c . peaux salées la lb 15c; peaux de veau pièce $2.50 à $3.50 ; peaux d'agneaux pièce $1.25.

MOULEE de maïs le 100 lbs $2.75 ; son de blé $2.10 ; gru $2.40 à $2.90.

FOIN pressé à la tonne $12 à $15; foin non ressé le 100 bottes $10 à $12.

BOIS mou la corde $4 à $4.50; bois franc la corde $6 à $7.

MARCHE DE ST-JEAN

Orge, le minot	$ 1.75
Blé, le minot	3.00
Avoine, le minot	1.25
Sarrasin, le minot	2.00
Blé-d'Inde, le minot	2.50
Choux, la douzaine	1.00
Patates, le minot	1.00
Salade, douzaine	0.25
Betteraves, le paquet	0.02
Carottes, le paquet	0.02
Navets, le paquet	0.02
Oignons, le paquet	0.02
Oignons, la livre	0.05
Tomates, la douzaine	0.25
Concombres, la douzaine	0.50
Crème, la pinte	0.45
Miel, la livre	0.18-20
Beurre, la livre	0.45-50
Oeufs, la douzaine	0.50
Poulets, le couple	0.80
Canards, le couple	2.00
Lard, le cent	25.00
Lard, la livre	0.30
Boeuf, le cent	20.00
Boeuf, devant	0.15
Boeuf, derrière	0.25
Veau, la livre	0.20
Agneau, la livre	0.50
Mouton, la livre	0.25
Moulée, le cent	3.50
Gru, le cent	2.00
Bois mou	10.00
ois franc	12.00

MARCHE DE ST-JEROME

GRAINS — Orge le minot $1.75 ; blé par 100 lbs $4.00; pois par 100 lbs sarin par 100 lbs $4.00 ; blé d'inde $9 ; avoine par 100 lbs $3.50 ; sarrasin par 100 lbs $4.50 ; fèves par 100 lbs $15.

LEGUMES ET FRUITS — Patates 20 et 25c la tern; betteraves et carottes et oignons 5c le paq ; ail le douzaine 10c ; fèves la pinte 10c ; salade la doz 10c ; navets 5c le paq.

VOLAILLES ET GIBIER — Poulets $1.25 à $1.50 le couple . dindes $3 à $4 le couple.

VIANDES — Lard par 100 lbs $26 lard par livre 28 à 35c; lard salé par livre 30c ; boeuf par 100 livres, $20 ; boeuf la lb quartier de devant 21 à 23c ; quartier de derrière 23 à 30c ; veau à la lb 22c ; agneau la lb 35c ; mouton la lb 25c ; jambon et bacon la lb 50c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme 48c; de crémerie 50c ; fromage 32c ; oeufs frais 50c ; saindoux 34c . sucre la lb 20c ; sirop le gallon $1.75 ; miel en gâteaux la lb 20c ; laine en écheveau la lb $1.75 ; savon la lb 7c ; peaux vertes la lb 13c peaux de veau pièce $2.50.

MOULEE de mais les 100 lbs $3.75; son de blé $2.20 ; gru $2.50.

MARCHE DE JOLIETTE

A la suite de la belle température que nous avons eue dernièrement et l'époque de la récolte du foin étant pratiquement terminée, notre marché était littéralement bondé de cultivateurs du district dans les étaux abondamment pourvus des produits de la saison attiraient les regards du public acheteur.

Abondance de viande et surtout de légumes, c'est une chose appréciable, mais les prix demandés sont élevés.

GRAINS—Orge, par minot $2.25 ; blé, par minot $2.50 à $3.00; pois, par minot $4.00; voine, par minot $1 à $1.10; sarrazin, par minot $2.25; blé-d'inde, par minot $2.50; fèves, par minot 18 c la livre.

LEGUMES ET FRUITS — Patates le minot $1.00 à $1.25; pommes le baril $5.00 à $6.00; betteraves 60c le minot ; carottes 75c le minot; oignons, la livre 5c; oignons, 3 paquets pour 5c; ail, la doz. 10c; fèves 18c la livre; salade 10c pour 12 pieds; persil, 10 le paquet; radis, 1c le paquet; navets 5c la doz.

VOLAILLES ET GIBIER—Poulets 50 à 60 le couple; poules $1 chacune.

VIANDES — Lard par 100 livres, $25, lard par livre 28c à lard salé, la livre 35c; boeuf par 100 livres $15, $16 et $17, boeuf par livre, quartier de devant de 10c à 15c; boeuf, par livre, quartier de derrière de 15c à 25c; veau, à la livre 25c; agneau, la livre 28c mouton la livre 25c; jambon et bacon la livre 40c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme 40c; crèmerie 45c; fromage 30c; oeufs en caisse 45c; oeufs frais 50; saindoux 25c; sucre, la livre 10c; sirop le gal. $1.20; miel en gâteaux la livre 25c; laine en écheveaux la livre $1.25 à $2.00; savon la livre 10c et 12c; peaux vertes, la livre 18c; peaux salées, la livre 11 1-2; peaux de veaux, la pièce de $1.00 à $2.00; peaux d'agneaux, la pièce de $1.25 à $2.25.

MOULEE — Son de blé $2.40; gru $2.60.

BOIS mou la corde $2.25 à $4.40 ; bois franc, la corde de $5.00 à $9.00.

LE MANITOBA DEMANDE DES MOISSONNEURS

La Commission des Vivres du Canada publie aujourd'hui la dépêche suivante de M. James D. McGregor, faisant un rapport sur les perspectives des moissons et le besoin d'aide de moissonneurs dans le Manitoba:

"Les pluies des quinze derniers jours ont augmentées l'urgence d'aide sur les fermes. En ce sens on a répondu assez bien à l'appel jusqu'ici. On a commencé déjà à couper l'orge dans plusieurs districts et on sera en pleine opération de moissons à la fin de cette semaine.

"On calcule qu'il faudra environ 9,000 moissonneurs, dont un tiers seulement peut être obtenu dans la province du Manitoba. La balance viendra des Clubs de Moissonneurs de 70 villes et villages ayant une liste de 3000 membres et par environ 300 des Boy Scouts."

On calcule maintenant que pour pouvoir rentrer toutes les moissons, 5000 moissonneurs devront venir d'en dehors de cette province.

Tabac à Chiquer Copenhagen

C'est un tabac manufacturé, sous sa forme la plus pure.

Etant granulé, il produit son effet immédiatement.

C'est le tabac à chiquer le plus économique.

COLLISION DE VOITURE ET DE MOTOCYCLETTE

Quatre personnes ont reçu des blessures graves dans cet accident, notamment le jeune Johnson.

THETFORD, Mines, Q. 14.—Hier le jeune John Johnson, fils de A. S. Johnson, se promenait en motocyclette sur le chemin du Lac Noir, avec un jeune Briggs, et il a frappé la voiture d'un nommé Magwood, de Leeds. Le résultat a été que tout le monde a été blessé. M. Magwood a eu un poignet fracturé, Mme Magwood a eu une cuisse fracturée, le jeune Johnson a eu une cuisse cassée à deux endroits et le jeune Briggs un bras fracturé.

LES NOTAIRES DU DISTRICT DE TERREBONNE

TERREBONNE, 19.—Le 15 août courant, à Terrebonne, l'association des notaires du district de Terrebonne tenait sa troisième réunion trimestrielle. Etaient présents: les notaires Parent, Sigouin, Léonard, de St-Jérôme; Valois, de Lachute; Girouard, de St-Benoit; Fortier et Forest, de Ste-Scholastique; Gauthier, de Ste-Anne des Plaines; Bélisle et Chaurette, de St-Eustache ; Mathieu, de Terrebonne; Filiatrault et Vermette, de Ste-Thérèse; Ladouceur, de Montréal, ainsi que M. Jos. Bélair et le capitaine Léonce Plante, tous deux avocats de St-Jérôme; H. Barcelo, de Ste-Scholastique, Whiteford, Beausoleil, Dr Rochette et Deschambault, de Terrebonne.

M. le notaire Mathieu lut une magnifique conférence sur le "Canada et ses progrès depuis 1900". MM. Whiteford, Plante, Bélair, Barcelo, Beausoleil, Deschambault et Rochette ont, tour à tour, adressé des félicitations à M. Mathieu.

La prochaine réunion aura lieu à Ste-Anne des Plaines, le 17 octobre. M. le notaire Gauthier y donnera une conférence.

HONNEUR AU MERITE

St-Barthélemi, 20 — Aux derniers examens de musique au conservatoire National, Mlle Lionella St-Onge, fille adoptive et nièce de M. et Mme L. P. Sylvestre, St-Barthélemi, a obtenu avec grande distinction son diplôme de musicour supérieure. Elle était l'élève de Sr. Marie Hilaire, du couvent des RR. SS. des SS. Noms Jésus-Marie, St-Barthélemi. Mlle St-Onge vient de quitter ses parents adoptifs pour entrer au noviciat des SS. des SS. Noms de Jésus-Marie, Hochelaga. Nos meilleurs voeux de bonheur et de persévérance l'accompagnent.

Mlle Lionella St-Onge qui a obtenu son diplôme de musique.

PROVISIONS EN ENTREPOTS

OTTAWA, 21 — Le chef de la division du coût de la vie du département du travail fait rapport qu'il y avait en entrepôt le 1er août

20,251,286 lbs de beurre.
10,865,946 lbs de fromage.
11,876,775 doz d'oeufs.
460,361 lbs d'oléomargarine.
12 millions de lbs de porc.
4,658,775 lbs de porc salé et 15,665,622 lbs en préparation pour la conservation.
2,253,808 lbs de boeuf gelé.
8,575,151 lbs de boeuf non gelé.
enfant d'Arthur Gosselin, machiniste.
3,727,018 lbs de mouton gelé.
35,500 lbs de mouton non gelé.
107,839 lbs de poulets.
96,189 lbs de volailles.
16,289,873 lbs de poissons de toutes sortes.

Comparé aux réserves de l'an dernier à pareille date, l'augmentation du beurre, du fromage et du boeuf est considérable.

—:o:—

VICTORIAVILLE — 200 boîtes de fromage ont été vendues ici samedi, à 22 1-2 sous la lb.

Mont-Joli — A la séance de l'association de l'industrie laitière tenue la semaine dernière ici 200 boîtes de beurre ont été vendues à Gunn et Langlois à 42 5-16 sous et 300 boîtes de fromage à 21 51-16 sous la lb.

—:o:—

St-Hyacinthe — Beurre vendu 42 1-4c ; fromage 22 1-8c.

J'AI TOUSSE PENDANT TROIS ANS ET J'ETAIS RESIGNEE A MOURIR

C'est l'histoire de Madame Paul Aumais, de Windsor, Ont.

Windsor, 3 juillet, 1918.

Monsieur le docteur de la Cie.—Vous ne sauriez croire comme je suis heureuse de vous écrire que je suis complètement guérie après avoir suivi votre traitement pendant 3 mois. Depuis trois ans que je toussais et crachais sans cesse, j'ai eu un refroidissement et deux ou trois jours après j'ai ressenti un point en dessous de l'épaule. J'ai commencé à cracher et à tousser. Je me suis fait soigner par les médecins et après m'avoir ausculté tour à tour, ils me déclarèrent en consomption. De 150 livres que je pesais au début, j'étais rendue à 99 livres lorsque je vous consultai. Après avoir pris vos Capsules Vinel pendant trois mois et 4 boîtes de votre Tricalco, je ne tousse plus du tout. Je ne ressens aucun mal et je pèse 116 livres. Je suis certaine d'être guérie. Votre obligée,
Dame PAUL AUMAIS.

Consultez gratuitement nos médecins. CAPSULES VINEL. Capsules du Père André, 50c la boîte, 6 pour $2.50. Tablettes Laxatives, 25c. Onguent du Père André contre le rifle, 50c la boîte, franco par la malle. SIROP EXPECTORANT DU PERE ANDRE, 35c la bouteille; par malle, 10c extra.

La Compagnie Chimique Vinel Limitée. 921a rue St-Denis, Montréal Dépt. D. Tél. St-Louis 7697

DES MILLIERS DE
FEMMES MAIGRES
Sont redevables de leur embonpoint esthétique, de leur es harmonieusement développées, d'une poitrine pleine, ronde et ferme et potelée à l'usage du célèbre

BUSTINOL
Du Dr Simon de Paris
Vous pouvez obtenir les mêmes résultats en employant ce remède.
Cette merveilleuse préparation ne manque jamais de développer et raffermir les chairs, de procurer à toute femme ou fille une forme élégante, naturelle, une beauté parfaite. Vous pouvez en faire l'essai gratuitement. Envoyez-nous votre nom et votre adresse avec 10 cents pour payer les frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons un traitement suffisant pour vous prouver son efficacité.
CIE Dr SIMON, Ch. 65. No. 155 rue des Commissaires O. Montréal

QUAND vous vous servez de la Farine Préparée de Brodie, il n'est pas nécessaire d'acheter des substituts pour la farine de blé. Employez-la comme d'habitude en y ajoutant seulement du lait ou de l'eau.

Brodie & Harvie Limitée
14, rue Bleury, Montréal.
Licence 2-001 de la Commission des Vivres du Canada.
8-15-22-29

FAITES L'ELEVAGE DU LAPIN

Prend peu de place et ne coûte rien pour l'élevage. Chair indiscutablement préférable à la volaille. Nous avons toutes les races les plus avantageusement connues: Géants des Flandres, Belges blancs ou noirs, Sibériens noirs ou blanc rouge, Nouvelle-Zélande, Rouge, Castors, (Belge). Aussi quantités de femelles canadiennes. Couvettes prêtes à reproduire. Bon marché. Demandez notre traité sur l'élevage et la tenue générale du Lapin, indispensable aux débutants. 25 sous par malle. Traité sur l'élevage du Dindon, en français, aussi 25 sous. Catalogue de volailles illustré de 20 gravures, 15 sous par malle. Incluez toujours timbres pour réponse assurée. Tout en fait de volailles et lapins de race.
LA FERME AVICOLE YAMASKA
St-Hyacinthe, Qué.
Arthur S. Comeau, propriétaire. 40—6

ENLEVEZ CES POILS

Quelque soit la régularité de vos traits ou l'éclat de votre teint, ces charmes ne serviront à rien, si une moustache duvetée ou et de gros poils disgracieusement votre menton ou vos joues défigurent votre visage, lui volent sa beauté et lui enlèvent ses charmes. Ne les coupez pas car ils repousseront avec plus de vigueur. Enlevez-les facilement et sûrement avec la merveilleuse **RAZORINE** du Dr. SIMON de Paris
le dépilatoire le plus efficace connu. Facile à employer et inoffensif, il détruit la racine même du poil, sans irriter la peau.
Vous pouvez vous convaincre facilement de son efficacité en faisant l'essai de l'échantillon gratuit que nous vous enverrons sur réception de 10c

LE FOYER DE

La Patrie

(Le Cultivateur)

Le journal le plus complet, le plus intéressant et le plus instructif pour les cultivateurs est

LA PATRIE HEBDOMADAIRE (Le Cultivateur)

Publiée tous les jeudis par La Cie de Publication de La Patrie, Limitée

Angle de la rue Ste-Catherine et de l'Avenue de l'Hôtel de Ville, Montréal, Canada.

Tarif d'abonnement: Canada $1; Etats-Unis $1.50; pays étrangers $2 par année, strictement payable d'avance

AUX LECTEURS

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE est le seul journal de langue française à Montréal dont la rédaction s'est spécialisée théoriquement et pratiquement dans tous les domaines de l'agriculture moderne et qui se fait une règle invariable de ne traiter toutes les questions qu'elle aborde qu'au strict point de vue de l'actualité et des besoins réels des classes rurales.

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE s'intéresse aussi aux questions sociales et politiques, mais avec toute la réserve que lui commande le respect des opinions individuelles; son service parfait d'informations universelles lui permet de présenter chaque semaine à ses lecteurs les grands événements qui se déroulent de par le monde. Elle publie en outre, pour l'amusement et l'instruction des enfants, une page illustrée qui provoque un profond intérêt. D'autre part, ses feuilletons sont choisis avec soin parmi les oeuvres qui se recommandent davantage par leur moralité et leur forme littéraire.

AIDEZ A LA DIFFUSION DE "LA PATRIE" HEBDOMADAIRE en la faisant connaître et lire par vos parents, vos voisins et vos amis.

Le rédacteur agricole invite les cultivateurs à lui communiquer le résultat de leurs expériences par écrit, ou de vive voix en venant lui rendre visite, lorsqu'ils sont de passage à Montréal.

A tous les abonnés, à tous les lecteurs, la plus cordiale bienvenue.

La Cie de Publication de "La Patrie," Limitée, MONTREAL Canada

IL S'EST SUICIDE APRES AVOIR TENTE DE LA TUER

Une terrible tragédie s'est déroulée, hier soir, dans une maison de la rue Metcalfe.

19 août

Un drame terrible de la jalousie, croit-on, s'est déroulé, hier soir, vers 10 heures, au No. 150 de la rue Metcalfe. Une jeune fille du nom de Vina Roy, âgé de 20 ans, qui a dit demeurer au No. 150 rue Metcalfe, a été tirée au côté gauche par un nommé A. J. Munson, âgé de 35 ans, domicilié à New-York, qui a ensuite tourné son arme contre lui et s'est suicidé. Il a été transporté d'urgence à l'hôpital Western où il a succombé peu après son arrivée.

D'après les informations reçues aux quartiers-généraux de la police, hier soir, il appert que Munson était arrivé récemment de New-York et prétendait être l'oncle de la jeune fille Il lui a rendu visite plusieurs fois.

La jeune fille qui est une modiste a demeuré quelque temps, dit-on, à l'adresse qu'elle a donnée aux autorités de l'hôpital Western où elle gît dans un grave état.

Plusieurs personnes qui demeurent aux environs de cette maison ont déclaré à la police, hier soir, qu'ils ont entendu Munson menacer la jeune fille. Il a été rapporté qu'il l'aurait menacé de mort si elle continuait à sortir avec une certaine personne. Hier soir, à ce qu'il paraît, elle se promena avec cette personne et retourna à la maison où Munson les rencontra et lui aurait demandé des explications.

COUPS DE FEU

Plusieurs coups de feu attirèrent l'attention des autres occupants de la maison. Ils pénétrèrent dans la chambre de la jeune fille qu'ils trouvèrent gisant dans une mare de sang. Quant à Munson, il était étendu sur le lit, inconscient. La jeune fille avait été tirée près du coeur. Ensuite Munson se serait tiré trois balles dont deux dans la tête et une dans la poitrine. Les trois blessures furent graves et on s'aperçut qu'il ne vivrait pas longtemps. L'ambulance de l'hôpital Western fut mandé et on informa aussitôt la police du poste de la rue Ste-Catherine Ouest. On avertit aussi le bureau des détectives. Le chef Bélanger et quelques hommes se rendirent immédiatement sur les lieux

Les détectives ont trouvé dans les poches des habits de Munson son nom et son adresse à New-York. On dit qu'il était payeur dans une des succursales de la "National Bank" à New-York. Une lettre fut trouvée sur lui. Cette lettre était adressée "à la personne qui la trouvera". Il y est dit que si quelque malheur lui arrivait, d'avertir une certaine personne dont il donne l'adresse.

Les autorités de la police ont déclaré, hier soir, qu'ils croyaient que ce drame a été causé par la jalousie. Après avoir aidé les médecins de l'hôpital à faire tout le possible pour sauver la vie à Munson, les détectives demeurèrent à l'hôpital jusqu'à ce que ce dernier fût mort.

Ils sont certains qu'il n'y a pas eu de meurtre. Les blessures reçues par Munson n'ont pu être causées que par lui-même.

Le coroner McMahon a tenu une enquête ce matin en présence des jurés.

Mme Doris Melanson, de Bathurst, N.B., a déclaré qu'elle a vu Munson hier vers une heure de l'après-midi. Il était en compagnie de la jeune Vina Roy et ils décidèrent de sortir en auto. Le témoin raconte ensuite qu'ils partirent quatre pour faire une promenade en auto. Il y avait Munson, elle-même, un nommé Kummell et la jeune Roy. Ils revinrent vers 10 heures du soir. La jeune fille Roy dit alors qu'elle n'était pas bien et monta dans une chambre. Cinq minutes plus tard, ils entendirent des coups de revolver. Ils pénétrèrent dans la chambre et aperçurent la jeune Roy baignant dans son sang.

Un nommé Howard Ready a raconté à peu près la même version. Il dit qu'il a entendu la jeune fille crier : "Il me tue, mon Dieu, il me tue!"

Sur le défunt on a trouvé une lettre tachée de sang sur laquelle ces mots étaient écrits : Veuillez avertir la "Liberty National Bank", Mme A. J. Munson et Mme W. J. Sutton, Redbrook, N.J."

Un verdict de "suicide" a été rendu.

On dit que le défunt était très à l'aise. Dans ses valises on a trouvé 25 complets, 25 pardessus et environ 150 chemises de soie.

UNE MALHEUREUSE EST ASSOMMEE A COUPS DE PIEDS PAR SON MARI

Elle raconte au recorder une scène de la dernière brutalité. — Elle perdit connaissance sous la violence des coups.

19 août

On rapporte qu'une scène de sauvage brutalité s'est déroulée hier matin au No 153 de la rue Montcalm, lorsqu'une malheureuse femme a été assommée à coups de pied et à coups de poing par son mari brutal.

L'accusé, un nommé Edouard St-Mars, âgé de 36 ans, a été mis en état d'arrestation par le lieutenant St-Jean et conduit à la station de police. Il a comparu ce matin devant le recorder Semple et a dû répondre à l'accusation de voies de fait graves sur son épouse. Il s'est avoué coupable et a été condamné à six mois de travaux forcés.

Voici ce que la malheureuse femme a raconté au magistrat Semple:

Hier matin, vers 11.30 heures, son mari s'était couché parce qu'il était ivre. Comme elle passait près de lui, il se mit à l'injurier puis, sans aucune provocation, il la saisit par le bras et se jeta sur elle. Ensuite, malgré les cris déchirants de la malheureuse, il la traîna par les cheveux sur une distance de 20 pieds environ. La victime au désespoir implorait pitié, mais la brute humaine redoubla de violence. Il la jeta à terre avec force, dit-elle, et se rua sur elle, la frappant au visage et au corps à coups de pied et à coup de poing, à un tel point que la malheureuse perdit connaissance.

Ce fut alors que sa petite fille, âgée de 11 ans, courut chercher du secours. Le lieutenant St-Jean se rendit en toute hâte sur les lieux où il opéra l'arrestation de la brute. La victime inconsciente, dut être transportée dans un hôpital où l'on s'aperçut qu'elle souffrait de lésions corporelles graves. Elle a pu quitter l'hôpital hier soir, mais elle devra y retourner car on ne connaît pas encore la nature exacte de ses blessures. La petite fille lui a raconté que lorsqu'elle est devenue inconsciente, son mari continua à la frapper, mais cette fois avec une chaise.

—M. le juge, implora la malheureuse, je suis maltraitée depuis dix ans. Je ne veux plus vivre avec lui. Je n'abandonnerai jamais mes enfants.

—Avez-vous besoin de votre mari ? demanda le recorder Semple, en proie à une profonde indigration.

—Non, répondit-elle.

—Six mois de travaux forcés, prononça le magistrat.

Et le mari inhumain fut reconduit dans les cellules.

ILS ONT VU LA MORT DE PRES

Un camion-automobile de la brigade de feu d'Ottawa et l'automobile de M. Th. Ahern viennent en collision.

OTTAWA, 16.—Le gros camion automobile de la brigade de feu d'Ottawa muni d'échelle et de différents appareils de sauvetage a été partiellement démoli hier à la suite d'une collision avec un automobile de M. Thos. Ahearn le président de la compagnie des tramways d'Ottawa. L'accident est arrivé à l'angle des rues O'Connor et Albert à côté de l'excavation creusée pour l'emplacement de nouvel édifice du gouvernement. Dans la collision les roues du camion de la brigade de feu et celles de l'automobile se sont prises ensemble et les deux automobiles ont été précipités au fond de l'excavation. Les occupants des deux automobiles qui n'ont reçu que quelques blessures ont échappé à la mort miraculeusement. Les deux autos tombant d'une hauteur d'une quinzaine de pieds. Les automobiles ont été aissées hors de l'excavation par l'une des immenses grues de la compagnie Dominion Bridge qui élève actuellement la structure en acier du nouvel édifice. Le chef Graham de la Brigade de feu estime que le camion a subi environ $10,000 de dommages.

LES SUJETS ETRANGERS N'ECHAPPERONT PAS

Une entente va être conclue entre tous les gouvernements alliés, touchant le service militaire obligatoire.

OTTAWA, 14. — On vient de commencer les pourparlers pour répérer tous les sujets alliés au Canada qui tombent sous le coup de la loi militaire.

A l'exception des Américains, tout sujet des gouvernements alliés résidant au Canada, ne tombait pas avant sous le coup de la loi du service militaire de 1917.

Maintenant, s'il refuse de se rapporter, dans un certain délai, non encore fixé, aux lois militaires de son pays, il sera considéré comme déserteur aux yeux de son pays et pourra être fusillé, sans condamnation sommaire d'une cour martiale, si jamais il retourne dans sa patrie de naissance.

Mais aussi longtemps qu'il reste au Canada, il ne peut être poursuivi. Actuellement, il n'est pas sujet à la loi du service militaire.

Il est entendu que les présentes négociations sont dirigées à Londres par sir Robert Borden qui presse la chose particulièrement pour ce qui a rapport aux sujets alliés résidant en Canada.

BOURDEAU RACONTE LES EXPLOITS DE LA BANDE

Le jeune accusé fait des aveux complets et se complait dans la narration de ses frasques.

19 août

"C'est moi qui vous ai tenu l'autre nuit à la pointe du revolver et qui vous ai sommé de nous donner tout votre argent en vous menaçant de mort!"

Ces paroles- dans la bouche d'un jeune homme d'à peine dix-huit ans pourraient paraître impossibles en raison de leur gravité mais pourtant, elle sont véridiques. C'est la confession en quelques mots du jeune Ibert Bourdeau, 18 ans, 21 rue Fullum, l'un des accusés de la bande capturée par les détectives municipaux, mercredi dernier dans une maison d'Hochelaga, qui leur servait de repaire.

Samedi matin les détectives Rioux et Samson de la police provinciale, ainsi que les détectives Beauchamp et Martin, se rendaient en automobile en compagnie du jeune Bourdeau, pour le faire identifier par M. Ephrem Dagenais, de la côte Ste-Rose, victime d'un vol à main armée à sa résidence, il y a quelques jours.

Bourdeau est entré dans la voie des aveux. En arrivant devant la maison de M. Dagenais il montra une fenêtre au détectives:

—Regardez, dit-il, nous sommes arrivés en automobile jusqu'ici. Nous avons saisi nos armes et au lieu d'entrer par la porte, nous avons défoncé cette fenêtre. C'était le chemin le plus court car nous ne voulions pas perdre un seul instant. Tandis que je gardais la fenêtre avec mon revolver à la main, Lacoste lui, saisissait M. Dagenais et les autres l'aveuglaient avec leurs lanternes électriques.

—"Donne-nous tout ton argent", lui ordonnèrent-ils, "ou nous allons te tuer."

Mme Dagenais parvint à tromper la vigilance de ses terribles gardiens et se sauver à l'intérieur de la maison.

—"Tire dessus, mais tire donc dessus, avait commandé l'un des chefs de la bande, à Bourdeau. Dans l'obscurité, Bourdeau ne pouvait voir la femme.

Dagenais voulut s'échapper lui aussi mais les voleurs, le reprirent vite et les voleurs lui ayant soutiré tout l'argent qu'il avait dans ses goussets, un somme de $18, ils le forcèrent à pénétrer dans la maison par la fenêtre brisée, puis sautèrent dans leur auto et se dirigèrent en toute célérité vers Montréal.

Tout ce récit est fait posément par le jeune accusé.

Il a raconté aux détectives comment on s'est pris pour commettre les vols les plus audacieux.

Les cambrioleurs étaient toujours masqués et armés. Bourdeau s'est vanté de ses exploits. Demain, il repartira avec les mêmes détectives vers d'autres endroits où des déprédations ont été commises par la bande.

UNE TRIPLE NOYADE A MIS FIN AUX REGATES DE ST-VINCENT-DE-PAUL

Trois enfants se noient à la suite d'une collision entre chaloupe et canot-moteur.

19 août

Un triste drame de l'onde a terminé les joyeuses fêtes de St-Vincent de Paul. Au cours des régates, deux embarcations qui sont venues en collision ont causé la mort de trois enfants en présence de milliers de spectateurs.

Dès que la nouvelle tragique fut connue, M. Bernier, l'organisateur des fêtes, donna l'ordre de cesser tout amusement par considéation du deuil cruel dans lequel venaient d'être plongées deux familles bien connues du comté.

Voici dans quelles circonstances s'est produit l'accident. Une chaloupe dans laquelle se trouvaient Mme Alphonse Ouimet et un de ses enfants âgé de 5 ans, Mm Vaillancourt, et ses quatre enfants et le soldat Ouimet, se promenait malheureusement en dedans de la zone affectée aux régates. Un yacht à gazoline parcourait l'onde, remorquant un plateau sur lequel un homme se tenait en équilibre, lorsque au tournant du chaland sur lequel se tenait les juges, la chaloupe fut frappée par le yacht. La chaloupe fut vidée du coup; deux enfants Vaillancourt, l'un âgé de 3 ans et l'autre de 14 mois; un jeune Ouimet âgé de 5 ans disparurent; les autres purent être retirés de l'eau, après un magnifique effort fait par les sauveteurs.

Les régates qui avaient été organisées par la Société St-Vincent de Paul au profit de Bien-Etre des enfants, avait attiré des milliers de visiteurs dans la ville.

L'accident aussitôt survenu, les juges des courses et plusieurs baigneurs plongèrent immédiatement pour sauver les victimes. M. et Mme R. Vaillancourt et leur fillette, âgée de 2 ans, furent retirés de l'onde inconscients, mais on ne put retrouver les trois jeunes enfants qui étaient avec eux.

Ce sont les deux enfants de M. Vaillancourt, âgés respectivement de 3 ans et 14 mois, et la jeune Ouimet, âgée de 5 ans.

Les rescapés furent transportés sur la berge et soignés par les docteurs Clairemont et Pomminville de St-Vincent de Paul, qui réussirent à leur faire reprendre conscience.

DOUBLE NOYADE A BELOEIL

Deux jeunes filles, parties en pique-nique, sont victimes de l'onde.

BELOEIL, 19. — Deux jeunes filles ont été victimes d'un triste accident de l'onde, samedi après-midi, dans la rivière Richelieu, près de Beloeil. Ce sont: Kathleen Hannan et Corinne Copland, âgées toutes deux de 22 ans.

Il a été impossible, hier soir, de connaître leurs adresses, mais on croit qu'elles demeuraient à Montréal.

Les deux jeunes filles étaient parties en compagnie de MM. Mills et Epstein, de Montréal, pour faire une partie de pêche en chaloupe. Ils avaient attaché leur chaloupe à un des piliers du pont de Beloeil, lorsque, d'après ce qui a été raconté au chef Mignault, une des jeunes filles en se levant perdit l'équilibre et en essayant de se sauver saisit son amie par le bras. Les deux jeunes filles tombèrent à l'eau faisant chavirer l'embarcation.

Les deux jeunes gens essayèrent de sauver les jeunes victimes mais le courant était trop impétueux. Ils furent eux-mêmes sauvés par des personnes qui étaient sur le rivage au moment de l'accident.

Les cadavres n'ont été repêchés que plusieurs heures plus tard et ont été transportés au bureau du Dr. Chalifoux, de Beloeil.

Le Dr. Lapierre, de St-Antoine, a tenu une enquête dans les bureaux du Dr. Champoux et a rendu un verdict de mort accidentelle.

PAS DE MINISTRE CHINOIS AUPRES DU SAINT-SIEGE

PEKIN, (Chine), 16. — Le gouvernement chinois a annulé la nomination qu'il avait faite d'un ministre au Vatican et a ordonné à ce ministre qui était à Madrid en route pour Rome de ne pas aller plus loin.

Une dépêche antérieure avait dit que le gouvernement chinois avait refusé de recevoir Mgr Petrelli, qui avait été nommé nonce du Pape en Chine pour la raison que ce diplomate était un ami personnel de l'amiral Von Hintzé, le nouveau ministre des Affaires Etrangères allemand qui a lui-même été autrefois ministre d'Allemagne à Pékin.

LE PRIX DE L'ESSENCE

WASHINGTON, 19.—L'administration du combustible a accepté les données pour l'uniformité des prix du pétrole, chose recommandée par le National Petroleum War Service Committee, de New-York, la semaine dernière. On croit que cette décision empêchera tout changement radical dans les prix de la gazoline et d'autres produits pétrolifères pour le consommateur.

COLLISION ENTRE AUTO ET TRAM

BEAUPRE, Q., 19 — M. James Roddrick, de Montréal, gérant de la "Leaside Munitions Co", a été victime, hier, vers midi, d'un accident assez sérieux; comme résultat aujourd'hui, il est à l'hôpital Jeffrey Hale, de Québec, où heureusement son état semble s'améliorer.

Bien que très souffrant, M. Roddrick, croit-on, pourra sortir dans quelques jours.

Il appert qu'hier, à midi, comme il sortait de son garage en automobile, il s'engagea sur la voie ferrée ne voyant pas venir un char qui frappa sa voiture assez violemment.

VICTIME D'UN DOULOUREUX ACCIDENT

QUEBEC 15. — Joseph Villeneuve, fils de M. O. Villeneuve, de la 31ème rue Limoilou, a été blessé sérieusement hier, en tombant. Il portait un panier d'aliments et en tombant, une bouteille de lait se brisa et les éclats de verre blessèrent gravement le jeune Villeneuve à la figure. Il est actuellement sous les soins des médecins.

SITOT REVENUS ILS DEVRONT S'ENREGISTRER

OTTAWA, 14. — Les statuts des Canadiens qui, ne résidant pas ordinairement au Canada, reviennent y résider, a été changé en regard de la loi du service militaire. Autrefois, cette catégorie de citoyens tombait automatiquement dans la deuxième classe. Sous le régime du nouvel arrêté ministériel, ils ont à se présenter à l'autorité militaire dans les dix jours qui suivent leur retour au pays. Si la classe à laquelle ils appartiennent est affectée par une proclamation, celle-ci les touche également. Cet arrêté a une importance particulière pour les célibataires de 20 à 34 ans qui n'ont pas résidé au Canada depuis le début de la guerre. De retour au pays, le Canadien qui est dans le cas qui nous occupe, au lieu d'être mis dans la classe deux (celle des hommes mariés âgés de 20 à 34 ans) comme autrefois, est placé dans la classe qui aurait été la sienne, fut-il resté au pays.

Voici le texte de ce document : 'Tout homme qui devient résident du Canada après qu'une proclamation appelant sous les drapeaux celles des classes créées en vertu de la loi du service militaire de 1917 à laquelle il appartiendrait s'il avait été au Canada à l'époque de cette proclamation, devra, dans les dix jours qui suivront la date de l'obtention par lui du titre de résident, se présenter chez le régistraire ou sous-régistraire de la province ou partie de province où il résidera et devra être mis en activité de service d'après les dispositions du dit acte ou règlements connexes, jusqu'au jour où il prendra du service actif, être en congé sans solde.

DESASTREUX INCENDIE A PLESSISVILLE

SHERBROOKE, 15 — Tout l'intérieur de la manufacture de machines à battre de MM. J. E. Laliberté et Albert Boisvert, de Plessisville, a été détruite par les flammes vers cinq heures ce matin. Les machines et presque tout le contenu de l'édifice ont été la proie de l'incendie qui a causé pour environ $6,000 de dommages.

ELLE RECLAME UNE INDEMNITE DE $10,025

L'épouse d'un ouvrier tué à son travail réclame des dommages.

19 août

Me Théodule Rhéaume vient de prendre une deuxième action en vertu de la loi des accidents du Travail, par rapport à ce pénible accident survenu le 13 juillet dernier, à l'usine "Munitions & Metal Products Limited", de Montréal-Est, où quatre hommes ont été électrocutés en effectuant la pose d'un tuyau dans une ouverture au-dessus de laquelle passaient des fils électriques chargés.

La première action était prise par les enfants d'un nommé Morin, celle-ci est prise par Madame Alberta Meunier, veuve d'Henri David, comme tutrice de ses six enfants mineurs et par Napoléon St-André comme curateur "ad ventrem" d'un septième enfant conçu mais pas encore né.

La veuve de feu Henri David demande $10,025, alléguant que la mort de son mari a été causée par la "faute inexcusable" de la compagnie qui n'aurait pas pris, prétend la requête, assez de précautions préalables à la pose du tuyau qui, était venu en contact avec des fils électriques non couverts et chargés, a tué instantanément le nommé David et trois de ses compagnons de travail.

M. le juge Panneton a accordé ce matin la requête de Me Rhéaume, C.R., de la société légale Bérard, Rhéaume et Lavery.

UNE AUTO ROULE DANS LA RIVIERE

19 août

Trois personnes ont vu la mort de près hier après-midi à Beauharnois, lorsqu'un automobile appartenant un nommé Charles McPherson, dérapa et tomba dans la rivière. Les occupants prirent un bain forcé et à part de légères contusions, ils ne reçurent pas de blessures. L'auto n'a pas été beaucoup endommagé. M. McPherson est agent du chemin de fer New-York Central Beauharnois.

ELLE PORTAIT DES VETEMENTS MASCULINS

L'accusation portée contre une jeune fille déguisée en homme.

19 août

—"Mais vous n'êtes pas un garçon vous!"

—Non, je suis une jeune fille et je m'appelle Jeanne Demonteur, âge de 22 ans, demeurant il y a deux mois à St-Boniface de Manitoba.

—Mais pourquoi vous êtes-vous affublée d'habits d'hommes—

Parce que je ne pouvais autrement gagner ma vie que de faire des ouvrages d'hommes.

C'est là l'étrange déclaration que faisait ce midi une jeune fille, portant des vêtements masculins, arrêtée par les détectives de la Sûreté municipale, à la manufacture de gants Acme, rue Ste-Elisabeth, sous l'accusation d'avoir pénétré par effraction la nuit dernière dans une maison portant le No 327 de la rue St-Paul et là d'y avoir volé une somme de $40.

BLESSE PAR UNE SCIE CIRCULAIRE

ST-HYACINTHE, 19 — Un pénible accident est arrivé à M. Napoléon Bonin, voiturier, rue Héloise, de cette ville. Pendant qu'il employait une scie-ronde pour régulariser une pièce de bois, un morceau s'en détacha et le frappa à l'oeil gauche. La victime, après un coup si fort, avait la figure toute ensanglantée et fut aussi privé de sentiments. On le transporta à l'hospice St-Charles où les docteurs Bousquet et Collette jugèrent opportun de faire l'extraction de l'oeil. M. Bonin joue de malheurs depuis quelques années. Il se fit couper le majeur et l'annulaire de la main gauche et l'année suivante le petit doigt. M. Bonin, qui jouit de l'estime de ses concitoyens, a les sympathies de la population dans le malheur qui le frappe.

HAIG EST DECORE

PARIS, 19 — Le maréchal sir Douglas Haig a été décoré de la médaille militaire française par le premier ministre Clémenceau, aux quartiers généraux du champ de bataille hier. La récompense a été accordée sur la recommandation du maréchal Foch.

UN TERRIBLE ACCIDENT DE MOTOCYCLETTE

OTTAWA, 15 — Deux jeunes filles qui se promenaient en motocyclette avec deux hommes, dans le parc de Rockliffe hier soir ont vu la mort de près, lorsque le conducteur de la motocyclette perdit le contrôle de sa machine qui est tombée en bas d'un remblai de vingt-cinq pieds aux environs du châlet du club nautique Ottawa New-Edinburg. Les jeunes filles ont reçu de graves blessures et ont été transportées à l'hôpital. Le conducteur de la machine, qui s'en est tiré avec quelques égratignures, est disparu immédiatement après l'accident. L'autre homme a pu sauter avant que la motocyclette dégringole dans la côte.

DEUX PERSONNES PERDENT LA VIE DANS UN ACCIDENT D'AUTOMOBILE

UNE COLLISION ENTRE DEUX AUTOS A UN TRAGIQUE RESULTAT.

ST-JOHN, N.B., 19 — Au cours d'un accident d'automobile survenue samedi après-midi près de New-Glasgow, N.-E., deux personnes ont perdu la vie. Ce sont: Madame C. Bonnell, de cette ville, et sa soeur, Madame Warren C. Ogilvie, de Truro. L'auto, qui était conduit par un soldat de retour du front, du nom de L. Loner, appartenait à M. Ogilvie. En tournant une double courbe, l'auto vint en collision avec la machine de M. F. E. Notebart, gérant de la Acadia Coal Co.", conduite par le chauffeur Thos. McNaughton. Mme Ogilvie fut tuée instantanément et Mme Bonnell succomba quelques secondes plus tard.

Le chauffeur Loner reçut des blessures aux jambes et à la poitrine. Trois autres femmes furent plus ou moins blessées.

Une enquête a été tenue hier matin à New-Glasgow et les chauffeurs ont été exonérés de tout blâme.

DECES

COTE — A Maisonneuve le 4 août 1918 à l'âge de 24 ans 4 mois est décédé M. Edmond Côté, fils de Jos Côté.

DEMARBRE, Charles, 74 ans, journalier, rue Darling 69.

DEMERS — A Montréal le 6 août 1918, à l'âge de 25 ans et 11 mois est décédé accidentellement Elzéar Doucet époux d'Alma Pilon.

DEMERS — A Montréal le 8 août 1918, à l'âge de 10 mois et 22 jours est décédé Joseph Jacques Aurèle, enfant bien-aimé d'Emile Demers et d'Aline Hurteau.

DEMERS, Aurèle, 10 mois, enfant d'Emile Demers, électricien, rue Chambord 13.

DENIS, Zélia, 49 ans, rue Mozart, 45 ouest.

DION, Marie-Louise, 24 ans, rue Garnier 665.

DIOTTE, Jean, 60 ans, charretier, rue Cuvillier 10.

DIOTTE — A Montréal le 6 août 1918, à l'âge de 60 ans est décédé Johnny Diotte, époux de Mary Legault.

DUMAIS, Jeanne, 24 ans, Ave Mont Royal 513 est.

FAVREAU, Charles, 10 mois, enfant d'Achille Favreau, charretier, rue Frontenac 116.

FINIGAN — A Montréal le 6 août 1918, est décédé Thomas Finigan, ancien employé du bureau de poste, à 364 Wood Ave.

FINNEGAN, Thomas, 70 ans, employé des postes, rue Université 609.

GIGNAC — A Montréal le 5 août 1918, à l'âge de 29 ans, 2 mois et 21 jours, est décédée Mme Armand Gignac, née Médule Forget.

GIROUX — A Montréal, le 14 août 1918 à l'âge de 25 ans 9 mois est décédé Charles Edouard Giroux, fils bien aimé d'Arthur Giroux et de Marie Louise Dumont.

GOSSELIN, Philippe, 57 ans, boulanger, rue Carrière 175.

GOYETTE, Wilfrid, 2 ans, enfant de Joseph Goyette, journalier, rue Turgeon 36.

GUIBORD, Alfrde, 34 ans, peintre, rue Champlain 315.

GRANGER — Est décédée à l'hôpital Victoria, le 13 août 1918, Mlle Emilia Granger, à l'âge de 26 ans 6 mois et 13 jours.

HARPIN — A Montréal le 7 août 1918 à l'âge de 35 ans et 2 mois, est décédée Mme veuve Léonide Harpin née Georgiana Moisan.

HARDY, Léo, 6 ans, enfant d'Arthur Hardy, plombier, rue Cartier, 1709.

HEBERT, Roland, 2 mois, enfant de Henri Hébert, expéditeur, rue Dorion 122.

LABELLE, Maguerite, 16 jours, enfant d'Aldé Labelle, facteur, rue St-Vallier 919.

LABRE, Marcelline Malette, 86 ans, veuve de J. B. Labre, voyageur, rue Delisle 78.

LACROIX — A Montréal à l'âge de 52 ans est décédé Ludger Lacroix, chez sa soeur, Mme Labrèche, 1291A St-Denis.

LACHAPELLE, Rolande, 5 mois, enfant de Nicolas Lachapelle, débardeur, rue Ste-Catherine 1787 est.

LAFONTAINE, Joseph, 71 ans, épicier, rue Dorion 265.

LAFONTAINE, Juliette, 3 mois, enfant d'Aristide Lafontaine, mouleur rue Ontario 682 est.

LAFOND, Marcel, 1 an, enfant de Ephrem Lafond, forgeron, rue Parthenais 334.

LAFORTUNE, Médard, 77 ans, rentier, rue Beaudoin 78.

LAFRAMBOISE — A Montréal le 6 août 1918 à l'âge de 5 mois, est décédée Marie Blanche, enfant bien-aimée de Jean Laframboise et d'Yvonne de Repentigny, 26 ste-Marguerite

LAGARDE—A Montréal le 5 août 1918, à l'âge de 67 ans, est décédée Olivine St-Onge, épouse de feu Pierre Lagarde.

LAMARRE — A Montréal le 9 août 1918 à l'âge de 7 jours, est décédée Aline, enfant bien aimée d'Eudore Lamarre, et Odile Lavallée, au No 281 Chateaubriand.

MALLEKKE — A Ste-Martine, le 1 août à l'âge de 14 ans est décédée Rose Mallekke, enfant bien-aimé de Arthur Mallekke.

MAINVILLE, Roland, 5 mois, enfant de Joseph Mainville, charretier, rue Papineau 399.

MAILHOT, Melina, 45 ans, épouse d'Arthur Mailhot, journalier, rue Champlain 658.

MARIEN, Rose de Lima Legros, 48 ans, épouse d'Athanase Marien, commis, rue Marquette 319.

MARIER — A Ste-Anne de la Pocatière le 5 courant est décédée Blanche Marier.

MARTIN — A Montréal, le 8 août 1918 à l'âge de 23 ans 2 mois et 11 jours est décédée Bernadette Giguère, épouse d'Hervé Martin.

MARTIN, Bernadette Giguère, 23 ans, épouse de Hervé Martin, commis épicier, Boul. Rosemont 2145.

MASSE, Albert, 5 mois, enfant de Charles Massé, commis de bureau, rue Delisle 251.

MILETTE, Melina Rochon, 68 ans épouse de Ferdinand Milette, journalier rue Iberville 14.

PELLETIER — A St-Basile le Grand, le 8 août 1918 à l'âge de 54 ans est décédée Adeline Ostiguy, épouse d'Adélard Pelletier, cultivateur.

PELLETIER, Juliette, 11 mois, enfant d'Emile Pelletier, mécanicien, rue St-Germain 50.

PELLETIER — A Saint-Basile le Grand, le 6 août 1918, à l'âge de 54 ans, 8 mois, 16 jours, est décédée Adéline Ostiguy, épouse d'Adélard Pelletier, cultivateur.

PREVOST, Régane, 8 mois, enfant de Jos. Prévost, cordonnier, rue Messier 1285.

PREVOST, Gustave, 9 mois, enfant de Gustave Prévost, conducteur de tramway, rue St-André 858.

RANGER — A Montréal, le 6 août 1918, à l'âge de 4 mois est décédée Alice, fille d'Oliva Ranger et d'Alexina Germain, au No 204 Manufacture.

RANGER, Alice, 4 mois, enfant de Avila Ranger, journalier, rue Manufactures 204.

RAYMOND — A St-Hyacinthe vendredi matin à l'âge de 70 ans est décédée Mademoiselle Nancy Raymond, fille de feu Rémi Raymond, gérant d'assurance.

RICHARD — A Montréal le 7 août 1918 à l'âge de 29 ans et 7 mois, est décédée Régina, enfant bien-aimée de M. Edouard Richard, menuisier, autrefois de St-Jean.

RICHARD, Régina, 29 ans, rue Albert 836.

RIVARD — A Montréal, le 6 août 1918 à l'âge de 70 ans est décédé François Rivard.

ROBILLARD, Mathilde Meilleur, 49 ans, épouse de Sinai Robillard, voyageur de commerce, rue Amherst 394.

ROCHETTE, Yvette, 8 mois, enfant d'Eugène Rochette, mécanicien, rue Drolet 2381.

ST-DENIS, David, 34 ans, mécanicien, rue Partie 118.

THERIAULT — A Montréal le 7 août 1918 à l'âge de 34 ans, 8 mois est décédée Mlle Elmina Thériault.

THERRIEN — Mort sur le champ de bataille, Ismaël Therrien, à l'âge de 25 ans et 7 mois, fils d'Ismaël Therrien, à l'ÂgeARA RARARA Therrien et d'Azilda Vézina.

THIBAULT, Léopold, 1 an, enfant de Chs Thibault, charretier, rue Lasalle 723.

TREMBLAY, Oslas, 10 mois, enfant d'Ovide Tremblay, débardeur, rue St Paul 373 est.

DECES

ARCHAMBAULT — A Montréal le 13 août 1918 à l'âge de 78 ans est décédée Eugénie Ste-Marie, épouse de feu Ulderic Archambault.

ARCHAMBAULT, Eugénie Ste-Marie, 78 ans, veuve d'Ulderic Archambault, Asile de la Providence.

ARSENAULT, Noël, 8 mois, enfant d'Anestus Arsenault, menuisier, rue Grand-Pré 41.

BARBEAU, Paul, 4 mois, enfant de Wilfrid Barbeau, typographe, Boul. Monk 298.

BARRE, Madeleine, 5 mois, enfant de Georges Barré, mécanicien, rue Dufresne 346.

BEAUCHAMP, Lorette, 1 mois, enfant de Stanislas Beauchamp, maçon, rue Swail 827.

BEAUDRY—A Montréal le 5 août 1918 à l'âge de 64 ans et 10 mois est décédée Sophie Bousquet épouse de feu Joseph Beaudry.

BEAUDRY, Annette, 4 mois, enfant de Hercule Beaudry, journalier, rue Demontigny 1072.

BEAULIEU — Le 6 août, Yvonne Beaulieu épouse de Charles Preston est décédée à Toronto.

BEAUDRY, Sophie Bousquet, 64 ans, veuve de Joseph Beaudry, tailleur, rue Rivard 459.

BELEC, Lorette, 6 mois, enfant de Philippe Bélec, constable, Côte St-Luc 470.

BELLEROSE — A Montréal le 8 août 1918 à l'âge de 72 ans, 8 mois, est décédé Louis Maynard dit Bellerose, époux de Dorothée Raymond.

BELLEROSE, Louis, 72 ans, rentier, rue Logan 1337.

BINETTE, Colombe, 4 mois, enfant d'Aurèle Binette, journalier, rue des Erables 853.

BLAIS, Yvette, 6 mois, enfant de Aldéric Blais, journalier, rue Voltigeurs 49.

BLEAU — A Montréal le 5 août 1918 à l'âge de 15 ans 11 mois et 5 jours est décédé Joseph Arthur Rosario Bleau enfant de Zotique Bleau et de Florentine Duduc.

BLICKSTEAD, Arthur, 40 ans, électricien, ave de l'Hôtel de Ville 1234.

BOISVERT, Lionel, 6 mois, enfant d'Alphonse Boisvert, plombier, rue Richardson 170.

BOULIANE, Fernande, 5 mois, enfant de Louis Boulianne, mécanicien, rue Howard 532.

BRODEUR, René, 4 mois, enfant de François Brodeur, ferblantier, rue Bordeaux 1185.

CHOQUETTE, Wilfrid, 22 ans, fils de Wilfrid Choquette, constable, rue des Erables 1678.

COTE — A Ste-Philomène, Co Chateauguay, Qué., Joseph Côté, décédé le 14 courant à l'âge de 99 ans et 1 mois.

CLERMONT—A Montréal le 6 août 1918 à l'âge de 68 ans, 1 mois est décédé Télesphore Clermont, époux de Elisa Allard.

CLERMONT, Télesphore, 68 ans, rentier, rue Amity 1326.

CLOUTIER, Corine, 2 mois, enfant d'Eugène Cloutier, cordonnier, rue Wurtele 193.

CONTANT, Laura Lablé, 34 ans, épouse de Frédéric Contant, mécanicien, ave des Pins 16 est.

CORBEIL, Henriette Leonard, 79 ans, veuve de François Corbeil, tailleur de